This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

H
263
— 3 —

Digitized by Google

von Halder
N. 4391.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 1. Aliamet Sc.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 2. Aillamet Sc.

Digitized by Google

CINQUIESME JOURNÉE.

En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame Flammette de ce qui est advenu heureusement à quelques amoureux après plusieurs malaventures.

Le Soleil commençoit déja à se lever, quand Madame Flammette incitée par le doux chant des oiseaux, se leva du lit: ensemble fit lever toutes les autres Dames, & pareillement les trois jeunes Gentilshommes avec lesquels elle descendit aux champs, & s'en alla tout le petit pas à l'ébat par une grande plaine, marchant sur la rosée jusques à ce que le Soleil fust un peu haussé, devisant de choses & d'autres avec sa compagnie : mais sentant que les rais du Soleil commençoient à s'échauffer, elle reprit son chemin vers le logis, auquel quand ils furent arrivés, elle fit restaurer le peu de travail qu'on avoit

BIBLIOTHECA DER STADT AUGSBURG

Digitized by Google

eu avec vins excellens & confitures de massepains, puis s'en allerent promener par le jardin, jusques à l'heure du disner; laquelle venue, après avoir dit quelque petit mot de chanson, chacun se mit volontiers à table. Or quand ils eurent disné avec bon ordre & plaisir, ils commencerent, pour ne discontinuer l'ordre encommencé, quelques petites danses, avec les instrumens & chansons; après lesquelles la Reine donna congé à un chacun jusques à ce que l'heure du dormir fut passée; desquels les uns s'en allerent dormir, les autres demeurerent dans le beau jardin: mais un peu après que midi fut passé, chacun s'assembla à la mode accoutumée auprès de la belle fontaine, ainsi qu'il plut à la Reine de commander, laquelle s'estant assise en son siege Royal, & jettant son regard vers Pamphile, lui commanda en souriant qu'il commençast à réciter les heureuses nouvelles, lequel très volontiers s'y disposa, & dit ainsi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Boucher inv. T. III. N. 3. *Aillamet Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE

Chimon devint sage par estre amoureux, & conquit par force sa mie Ephigene sur la mer, dont il fut en prison à Rhodes, & un nommé Lisimacque l'en tira dehors, avec lequel il reprit derechef Ephigene & Cassandre au milieu de leurs nopces, & s'enfuirent avec elles en Candie, dont après qu'ils les eurent épousées, ils furent rappellés en leurs maisons, où ils retournerent.

Il y eut au Royaume de Cypre, comme nous avons il y a long temps lû ès Histoires anciennes des Cypriens, un Gentilhomme nommé Aristippe, qui fut plus riche en tous biens de la terre que nul autre du pays, & si la fortune ne l'eust fait dolent d'une chose, il se pouvoit contenter plus que nul autre. C'est qu'entre ses enfans il avoit un fils qui surpassoit

Digitized by Google

en grandeur & en beauté de corsage tous les autres jeunes enfans qu'on eust sçu voir : mais il estoit presque tout fol, & tel qu'il n'en falloit rien esperer de bon : le nom duquel estoit Gallois : toutefois pour ce que jamais pour aucun travail de Précepteur, ni pour flaterie, ou batterie que lui fit son pere ou par industrie d'autrui, on ne lui avoit pû mettre en la teste les lettres, ni aucune civilité, mais avec une voix grossiere & difforme, avoit les gestes & façons de faire beaucoup plus convenables à beste brute qu'à aucun homme ; il estoit appellé d'un chacun par moquerie, Chimon, qui vaut autant à dire en leur langue, comme il fait en la nostre, grosse beste. La perdition de la vie duquel le pere supportoit avec grand ennui & douleur ; & déja ayant du tout perdu l'esperance qu'on pouvoit avoir de lui, il commanda, pour n'avoir toujours devant ses yeux l'occasion de son deuil, qu'il s'en allast à un sien village aux champs, & qu'il demeurast là avec les paysans. Ce qui fut fort agréable à Chimon, parce que les façons de faire & conditions des gens grossiers & ruraux lui plaisoient plus que celles de la ville. Estant donc Chimon allé au village de son pere, & s'excitant aux choses appartenantes à rusticité, il advint un jour, passée l'heure de midi, qu'en traversant d'un champ à l'autre, avec un baston qu'il portoit sur son col, il entra en un petit

Digitized by Google

bois, lequel estoit reputé en ce quartier-là pour très-beau, & pour ce que c'estoit au mois de Mai il estoit très feuillu. En cheminant par lequel il se trouva, comme la fortune le guida, en un preau environné de très-beaux arbres, en l'un des coins duquel il y avoit une fort belle fontaine & fraische, auprès de laquelle il vit sur l'herbe verte une très-belle jeune fille qui dormoit, vestue d'un tant délié accoustrement, qu'il ne cachoit quasi rien de sa blanche charnure, & estoit couverte depuis la ceinture en bas d'une cotte piquée, très-blanche & déliée, & à ses pieds dormoient pareillement deux femmes, & un sien serviteur. Laquelle Chimon ayant apperçue, il commença incontinent à la regarder très-attentivement, estant appuyé sur son baston sans dire mot, avec une très-grande admiration, comme si jamais auparavant il n'eust vû forme de femme. Si sentit lors qu'en son dur & brutal entendement, auquel jamais auparavant n'avoit pû entrer, ni par doctrine, ni par enseignemens qu'on lui eust pû faire, aucune impression d'honneste civilité, s'éveilla un penser, qui lui dit en son gros & matériel esprit, que cette fille estoit la plus belle chose que jamais vit homme vivant. Et lors il commença à distinguer les parties d'elle, en louant les cheveux, qu'il estimoit estre d'or, le front, le nez, la bouche, la gorge & les bras, & sur tout son sein,

Digitized by Google

qui commençoit ſeulement à poindre : tellement que d'homme champeſtre, il devint ſoudainement juge de beauté, déſirant ſinguliérement en ſoi-meſme de voir les yeux qu'elle, appeſantie de fort ſommeil, tenoit clos & fermés : & pour les voir il eut pluſieurs fois volonté de l'éveiller : mais lui ſemblant plus belle ſans comparaiſon, que toutes les autres femmes qu'il euſt jamais vues, il doutoit que ce fuſt quelque Déeſſe. En cela il avoit encore tant de connoiſſance qu'il jugeoit que les choſes divines devoient être plus réverées que les humaines : par quoi il ſe contentoit, attendant qu'elle s'éveillaſt de ſoi-meſme. Et quoique le tarder lui ſemblaſt trop long, toutefois ſurpris d'un plaiſir non accoutumé il ne pouvoit partir de là. Advint donc qu'après long eſpace de temps la jeune fille, qui avoit nom Ephigene, s'éveilla avant perſonne des ſiens : & ayant levé la teſte & ouvert les yeux, vit Chimon tout au devant d'elle, appuyé ſur ſon baſton, dont elle s'émerveilla fort, & dit : Chimon, que vas tu cherchant à cette heure par ce bois ? Chimon qui tant par ſa contenance, que par ſa lourderie, & auſſi par ſa nobleſſe & richeſſes de ſon pere, eſtoit quaſi connu de tous ceux du pays, ne répondit aucune choſe aux paroles d'Ephigene. Mais tout auſſitoſt qu'il vit ſes yeux ouverts, il commença à les regarder fermement, lui eſtant avis

Digitized by Google

en ſoi-meſme qu'il en partoit une douceur qui le rempliſſoit d'un plaiſir, non encore jamais éprouvé par lui. Ce que voyant la jeune fille, elle commença à avoir peur que ce regard ainſi ferme, n'incitaſt ſa ruſticité à faire quelque choſe qui lui puſt tourner à deshonneur : pourquoi ayant appellé ſes femmes, & s'eſtant levée debout, elle lui dit : Chimon, à Dieu te commande. A qui Chimon répondit lors : Je m'en irai avec toi. Et combien que la jeune fille refuſaſt qu'il l'accompagnaſt, ayant toujours peur de lui, elle ne ſçut toutefois jamais tant faire qu'il abandonnaſt ſa compagnie juſques à tant qu'il l'euſt conduite en ſa maiſon : & de-là il s'en alla à celle de ſon pere, diſant qu'il ne vouloit plus pour choſe que ce fuſt retourner au village. Or combien que le pere en fuſt fort marri, & pareillement ſes parens, toutefois ils le laiſſerent à la fin au logis, attendant de voir quelle occaſion eſtoit celle qui lui avoit fait changer d'avis. Eſtant donc entré à Chimon juſques au cœur, où jamais aucune doctrine n'eſtoit pu entrer, une ſagette d'amour pour la beauté d'Ephigene, il fit émerveiller en peu de temps, parvenant d'un penſer en autre, ſon pere & ſes parens & tous ceux qui le connoiſſoient, car il requit premierement à ſon pere qu'il le fiſt habiller & mettre en ordre de meſme que ſes autres freres, ce que le pere fit très-volontiers : après en

Digitized by Google

fréquentant avec les honneſtes jeunes hommes, voyant les façons de faire propres à Gentilshommes, meſme à ceux qui eſtoient amoureux, il apprit au commencement & en bien peu de temps, avec grand eſtonnement d'un chacun, non ſeulement les premieres lettres, mais auſſi il devint très-ſçavant entre les ſçavans en Philoſophie : & après cela, eſtant l'amour qu'il portoit à Ephigene occaſion de tout ceci, il ne changea pas ſeulement ſa voix groſſe & ruſtique en douce & conſonante, mais il devint Muſicien parfait, & bon joueur d'inſtrumens : encore devint-il très-expert à bien piquer & voltiger chevaux, & robuſte en tous exercices de guerre, tant par mer que par terre : & pour le faire court, afin que je ne m'amuſe à raconter toutes les particularités de ſes vertus, jamais la quatriéme année depuis qu'il devint amoureux, ne fut accomplie qu'il ne ſe fiſt connoiſtre pour le plus honneſte, le mieux conditionné & ayant plus de vertus & de graces particulieres que nul autre jeune Gentilhomme qui fuſt en tout le Royaume de Cypre. Que dirons nous donc, mes gracieuſes Dames, de Chimon ? Certes autre choſe ſinon que les vertus hautaines du Ciel infuſes dedans ſon gentil cœur, eſtoient par envieuſe fortune liées & enfermées de trois forts liens en quelque petit coin de ſon cœur, leſquels furent tous briſés & déchirés par Amour, comme

Digitized by Google

plus puissant Seigneur que fortune, lequel comme excitateur des esprits endormis poussa de toute sa force ces vertus hors des cruelles ténébres où elles estoient offusquées, & les mit en claire lumiere, montrant apertement de quel lieu il tire les esprits sujets à soi, & où il les conduit avec ses traits. Combien donc que Chimon en aimant Ephigene se fourvoyast en aucunes choses, toutefois Aristippe son pere considerant qu'Amour l'avoit fait de mouton retourner homme, non seulement le supportoit patiemment, mais aussi il lui persuadoit de faire ce qui lui viendroit plus à plaisir : toutefois Chimon, qui refusoit d'estre nommé Gallois, se souvenant qu'il avoit esté nommé Chimon par Ephigene, désirant mettre une fin honneste à son désir, fit plusieurs fois prier Chipsée pere d'Ephigene qu'il lui plust de la lui donner en mariage. A quoi Chipsée répondit toujours qu'il l'avoit promise à un Gentilhomme Rhodien nommé Pasimonde, auquel il ne vouloit manquer de promesse. Par quoi le temps estant venu qui avoit esté accordé pour les nopces d'Ephigene, & que le mari l'avoit envoyé querir, Chimon dit en soi-mesme : Il est temps maintenant que je montre, ô ma mie, combien je t'aime : je suis devenu homme pour toi : mais si je te puis avoir une fois, je ne fais doute que je ne devienne homme plus glorieux que tous les Dieux vivans, & pour

Digitized by Google

certain je t'aurai ou je mourrai en la peine. Ceci dit, il pria certains jeunes Gentilshommes qui estoient ses amis, & fit armer secrettement, sans que personne en sçust rien, un vaisseau avec toutes choses nécessaires pour faire la guerre navale, puis se mit en mer attendant le vaisseau sur lequel sa mie Ephigene devoit estre menée à Rhodes à son mari; laquelle après plusieurs honneurs qui furent faits par le pere d'elle aux parens du mari, entra avec eux en mer, puis dresserent la proue vers Rhodes, & s'en allerent leur voye: Chimon qui ne dormoit pas, les atteignit le jour suivant avec son vaisseau, & estant sur la proue d'icelui, il cria à haute voix à ceux qui estoient sur le vaisseau d'Ephigene: Demeurez, abbaissez les voiles, ou vous déliberez d'estre pris & submergés en mer. Les ennemis de Chimon avoient les armes tirées sur le tillac, & se préparoient à se défendre; pourquoi Chimon après les paroles dites ayant pris un harpic de fer le jetta de grande force sur la poupe des Rhodiens qui gagnoient pays vitement, & la joignit par force à la proue de son vaisseau, & fier comme un Lion, sans attendre qu'il fust suivi d'aucun des siens, saillit sur la nef des Rhodiens comme s'il n'eust fait compte d'eux tous, & éguillonné d'amour, se jetta l'épée au poing avec une force émerveillable entre les ennemis, & frappant tantost l'un & tantost l'autre, les abbatoit

Digitized by Google

comme brebis. Ce que voyant les Rhodiens & jettant les armes en terre, quasi tous d'une voix se rendirent ses prisonniers, auxquels Chimon dit : Mes amis, le désir de gagner butin, ni haine que j'aye contre vous autres, ne m'ont fait partir de Cypre pour vous venir assaillir en mer les armes au poing : mais ce qui m'a mu, m'est très-grande chose, si je puis dire que je l'ai conquise par armes, & à vous aisée à me la donner avec paix. C'est que je demande Ephigene, que j'aime sur toute autre : n'ayant pu l'avoir de son pere comme amie en mariage, Amour m'a contraint de la conquerir de vous autres comme ennemis, & avec les armes en main. A cette cause je délibere de lui estre ce que lui devoit estre vostre Pasimonde : pour ce donnez-la moi, & vous en allez à la bonne heure. Les jeunes gens plus contraints de force que de liberalité baillerent avec les larmes aux yeux Ephigene à Chimon; lequel voyant qu'elle pleuroit, lui dit : Noble Dame, ne te déconforte point, je suis ton Chimon, qui ai plus mérité de t'avoir pour la longue amitié que je t'ai portée, que n'a Pasimonde à qui tu n'as seulement esté que promise : puis il la fit monter sur sa nef, & s'en retourna vers ses compagnons, sans perdre ni toucher aucune chose des Rhodiens, & les laissa aller. Chimon estant ainsi content plus que nul autre de la conqueste d'une si chere proye,

Digitized by Google

après qu'il eust employé quelque peu de temps pour rappaiser Ephigene qui pleuroit, il avisa avec ses compagnons qu'il ne seroit bon de s'en retourner pour lors en Cypre, par quoi estant tous d'une même déliberation dresserent la proue de leur nef vers Candie, où chacun & mesmement Chimon pensa que tant pour les anciennes & nouvelles parentés, comme pour les grandes amitiés qu'il y avoit, ils pourroient demeurer sûrement avec Ephigene. Mais fortune, laquelle avoit donné à Chimon avec grande joye la conqueste de la belle Dame, changea soudainement comme inconstante, en tristes & amers pleurs, la joye inestimable du jeune Amant, parce qu'il n'y avoit point encore quatre heures complettes depuis le congé donné par Chimon aux Rhodiens, que survenant la nuit, laquelle, estant avec sa mie, il esperoit devoir estre la plus heureuse que nulle autre qu'il eust jamais sentie, il se leva un temps très divers & plein d'orage qui remplit le Ciel de nuées, & la mer de vents tempestueux, dont il n'y avoit personne qui sçust voir ce qu'il devoit faire, ni où se mettre, ni encore qui pust tenir sur la nef pour faire quelque devoir. Combien ceci estoit déplaisant à Chimon il ne le faut point demander: car il lui sembloit que les Dieux lui eussent octroyé son désir, afin que le mourir lui fust plus ennuyeux, duquel sans icelui désir il ne se seroit gueres soucié

auparavant. Ses compagnons estoient pareillement tous dolents, mais sur tout Ephigene, qui ne cessoit de pleurer, & se tourmenter merveilleusement, ayant peur de chaque vague qui donnoit contre la nef, & en ses doleances elle maudissoit tant qu'elle pouvoit l'amour de Chimon, & blâmoit grandement sa hardiesse, affermant que telle fortune de tempeste n'estoit venue d'autre chose, sinon pource que les Dieux ne vouloient pas que lui, qui la vouloit pour femme contre leur volonté, pust jouir de son désir présomptueux, ains que la voyant premierement mourir, il mourust après miserablement. Et avec telles & semblables lamentations, & encore plus grandes, ne sçachant les mariniers que faire, & le vent à toute heure devenant plus fort, arriverent sans sçavoir où ils estoient, tout auprès de Rhodes; mais ne connoissant encore en estre si près comme ils estoient, ils s'efforcerent tant qu'ils purent, pour leurs personnes, de prendre terre en cette Isle, s'il estoit possible. A quoi fortune leur fut favorable, & les poussa en un petit golphe de mer, auquel un bien peu auparavant les Rhodiens, à qui Chimon avoit osté Ephigene, estoient arrivés avec leur nef: ils ne s'apperçurent onc d'estre en cette Isle, jusques à ce que l'aube du jour se levant, qui leur rendit le Ciel un peu plus clair, ils se virent à un trait d'arc ou environ près de la nef

qu'ils avoient laissée le jour de devant: de quoi Chimon estant dolent outre mesure, craignant ce qui lui advint, il commanda qu'on s'efforçast tant qu'on pourroit de sortir de là, & que fortune les transportast après où il lui plairoit, car ils ne pouvoient estre en pire lieu. Par quoi on fit très-grand effort d'en sortir, mais on perdit temps, car le vent qui estoit très-puissant poussoit au contraire: tellement qu'ils ne sçurent onc non seulement sortir de ce petit golphe, mais qu'ils le voulussent ou non, le vent les jetta en terre, où aussitost qu'ils furent abordés ils furent reconnus des mariniers Rhodiens qui estoient descendus de leur nef, desquels il y eut quelqu'un qui courut soudainement à un petit village proche de là, où les Gentilshommes Rhodiens estoient allés, & leur conta comment Chimon estoit là arrivé comme eux par fortune de mer, & Ephigené avec lui sur la nef; dont eux très-joyeux d'une telle nouvelle, prirent plusieurs hommes dudit village, & coururent incontinent à la mer, où ils empoignerent Chimon qui estoit déja descendu en terre avec tous ses gens, en déliberation de s'enfuir en quelque forest prochaine avec toute sa compagnie, & pareillement Ephigene, & furent tous emmenés audit village, & delà à Rhodes; où quand ils furent arrivés, Pasimonde le mari, qui déja en avoit ouï les nouvelles, s'en alla sur l'heure plaindre au Sénat,

Digitized by Google

lequel ordonna à un Gentilhomme Rhodien nommé Lisimacque, qui cette année tenoit le souverain Magistrat des Rhodiens, d'aller incontinent bien armé & accompagné prendre Chimon & toute sa compagnie, & les mener tous en prison, ce qui fut fait. En telle maniere le malheureux amoureux Chimon perdit sa mie qu'il avoit gagnée peu de temps auparavant, sans avoir eu autre chose d'elle que quelque pauvre baiser. Quant à Ephigene elle fut reçue de plusieurs Gentilshommes & femmes de Rhodes, & reconfortée tant de la fâcherie qu'elle avoit eue de sa prise, que de l'ennui & peine du tourment de la mer, & demeura chez ces femmes jusques au jour déterminé pour faire les nopces : toutefois la vie fut sauvée à Chimon & à ses compagnons, à la requeste des jeunes Gentilshommes Rhodiens, auxquels Chimon l'avoit sauvée le jour précedent. Or combien que Pasimonde sollicitast tant qu'il pouvoit de les faire mourir, ils furent seulement condamnés à prison perpétuelle, en laquelle, comme on peut croire, ils demeuroient tristes & dolents sans espérance de jamais en sortir. Mais cependant que Pasimonde sollicitoit tant qu'il pouvoit les préparatifs des nopces prochaines, la fortune se repentant de l'injure faite à Chimon, mit en avant un nouvel accident pour son salut. Ce fut que Pasimonde avoit un frere plus jeune que lui, mais non moindre de

Digitized by Google

vertu, qui se nommoit Hormisde, lequel avoit esté long-temps en paroles de prendre à femme une belle jeune gentille femme de Rhodes nommée Cassandre, laquelle Lisimacque aimoit grandement, & s'estoit le mariage plusieurs fois interrompu par divers accidens. Or voyant Pasimonde qu'il avoit à célebrer ses nopces avec une très-grande chere, il pensa que ce seroit très-bien fait si en cette mesme feste, & pour ne rentrer plus en dépense de faire festins, il pouvoit faire que son frere Hormisde épousast Cassandre : au moyen de quoi il en parla aux parens de la fille & en vint à bout ; en sorte qu'ils conclurent ensemble, que le mesme jour que Pasimonde épouseroit sa femme, Hormisde épouseroit pareillement la sienne. Ce qu'entendant Lisimacque, il en fut déplaisant outre mesure, parce qu'il se voyoit indubitablement privé de l'esperance qu'il avoit d'épouser Cassandre si Hormisde la prenoit pour femme ; toutefois comme sage qu'il estoit, il dissimuloit son ennui, & commença à penser par quel moyen il pourroit empêcher que ceci ne vinst à effet ; mais il n'en vit point de possible, sinon de l'enlever ; ce qui lui sembla aisé à faire pour l'office qu'il avoit, mais aussi il le reputoit plus deshonneste que s'il ne l'eust point eu. Ce nonobstant après une longue déliberation, l'honneur céda à l'amour, & conclut en son entendement de la ravir,

quoi

Digitized by Google

quoi qu'il en dust arriver. Et pensant à la compagnie qui lui seroit nécessaire, & à l'ordre qu'il auroit à tenir, il se va souvenir de Chimon qu'il tenoit prisonnier avec ses compagnons, & s'imagina qu'il ne sçauroit avoir un meilleur ni plus fidele compagnon en cette affaire que Chimon. Par quoi la nuit suivante, il le fit secrettement venir en sa chambre, & lui commença à parler de cette maniere: Chimon, ainsi que les Dieux donnent liberalement, & en grande abondance les choses aux hommes, ainsi sçavent-ils très-sagement éprouver leur vertu, & ceux qu'ils trouvent fermes & constans à tous les accidens qui peuvent survenir, ils les font dignes, comme vaillans, de plus grands merites: or ont-ils voulu avoir plus certaine espérance de ta vertu, que de celle que tu eusses pû montrer sans sortir des limites de la maison de ton pere, lequel je connois très-abondant en richesses; car ils t'ont premierement ramené, comme j'ai entendu, moyennant les grandes & poignantes sollicitudes d'amour, d'animal insensé à devenir honneste homme; après par une dure fortune & présentement par une prison ennuyeuse, ils veulent voir si ton courage ne se changera point de ce qu'il estoit nagueres, quand tu fus bien peu de temps content de la proye que tu avois gagnée: par quoi si le courage t'est tel qu'il a esté, les Dieux ne te donnerent oncques

aucune chose si agréable comme sera celle qu'ils prétendent te donner maintenant, laquelle, afin que tu reprennes tes forces accoutumées, & que tu deviennes courageux, je délibere de te déclarer. C'est que Pasimonde joyeux de ton malheur, & diligent procureur de ta mort, se haste tant qu'il peut de célébrer les nopces de ta mie, afin qu'en icelles, il jouisse de la proye que la fortune, quand elle t'a voulu rire, t'avoit premierement donnée, & soudain quand elle s'est voulu montrer courroucée, t'a ostée. Or combien il t'en doit déplaire, au moins si tu aimes ainsi comme je crois, je le connois par moi-mesme, à qui Hormisde son frere se prépare à me faire pareille injure en un mesme jour, m'ostant Cassandre que j'aime sur toute chose. Et pour éviter une telle injure, & un si grand ennui, je ne vois point que fortune nous ait laissé autre voye ouverte, sinon la vertu de nos courages, & la force de nos mains droites, esquelles il nous convient avoir les armes, & nous faire faire voye à toi & à moi au deuxiéme ravissement, à la premiere de nos deux amies. Par quoi si tu as grand désir de recouvrer, je ne dis seulement ta liberté, car je croi que tu t'en soucies peu sans ta mie, mais ta mie aussi, & que tu me veuilles suivre à mon entreprise, les Dieux te l'ont mise entre les mains. Ces paroles firent revenir tout le cœur à Chimon: & sans trop prendre de répit pour faire la

Digitized by Google

réponse, il dit : Lisimacque, tu ne sçaurois avoir en cette affaire un plus fort ni plus fidele compagnon que moi, au moins s'il m'en doit advenir ce que tu me dis : & par ainsi commande moi ce qu'il te semblera que je devrai faire, & tu verras que je l'exécuterai courageusement. A qui Lisimacque dit : D'aujourd'hui en trois jours les nouvelles mariées doivent faire leurs nopces en la maison de leurs maris, en laquelle toi, tes compagnons & moi, avec quelques-uns des miens en qui je me fie fort, entrerons quand la nuit sera venue, & les ayant prises au milieu du festin, nous les menerons en une nef que j'ai déja fait apprester secrettement, & tuerons tous ceux qui présumeront de nous empêcher. Cet ordre plut grandement à Chimon, qui demeura en prison sans en dire mot à personne des siens jusques au temps limité. Quand le jour des nopces fut venu, le triomphe fut grand & magnifique, & n'y eut coin en la maison des deux freres qui ne fust rempli de joye. Lisimacque après avoir donné ordre à tout ce qui estoit nécessaire, & qu'il vit son heure venue, sépara en trois parties Chimon & ses compagnons, & pareillement ses amis, tous armés sous leurs habillemens, les ayant premierement animés par plusieurs paroles à son entreprise, dont il envoia une partie secrettement au port, afin que personne ne les pust empêcher de gagner le

Digitized by Google

Digitized by Google

compagnons de Lisimacque & de Chimon, furent par eux blessés & repoussés. Laissant donc la maison pleine de sang, de bruit, de pleurs & de tristesse, ils se serrerent ensemble, & sans aucun empêchement s'en vinrent avec leur proye à la nef, sur laquelle ayant mis les deux Dames, & estant eux & leurs compagnons entrés dedans, voyant que le rivage de la mer estoit déja plein de gens armés qui venoient à la recousse des Dames, ils donnerent des rames en l'eau & s'en allerent joyeusement faire leurs affaires en Candie, où estant arrivés ils furent les bien reçus de plusieurs de leurs amis & parens ; & après avoir épousé leurs amies & fait grande chere, ils jouirent à leur plaisir de leur proye.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 4. *Aillamet Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SECONDE

Constance aimant Martuccio Gomito, oyant dire qu'il estoit mort, se mit seule par desespoir en une barque qui fut transportée par le vent à Suse en Barbarie, de là s'en alla à Tunes, où elle le trouva encore vivant, auquel elle se découvrit, & lui estant en grande authorité au Conseil Privé du Roi, épousa ladite Constance, & s'en retourna riche avec elle en l'Isle de Lipare.

Voyant la Reine que la Nouvelle de Pamphile estoit achevée, laquelle elle loua grandement, elle commanda à Madame Emilie qu'elle suivist à dire la sienne, laquelle commença ainsi. Chacun se doit à bon droit délecter à suivre les choses auxquelles on voit la récompense selon les affections, & pour ce qu'aimer souhaite plutost plaisir qu'affection,

Digitized by Google

j'obéirai à la Reine avec plus grand plaisir en parlant de la présente matiere, que je ne fis hier au Roi en parlant de la précédente. Vous devez sçavoir, mes Dames, qu'il y a auprès de Sicile une petite Isle qu'on appelle Lipare, en laquelle il y eut une belle jeune fille nommée Constance, née de fort honnestes gens en cette mesme Isle: de laquelle fille devint amoureux un jeune homme du lieu, qui avoit nom Martuccio Gomito, fort gracieux, bien conditionné & sçavant en son art: laquelle fille s'embrasa semblablement de lui de si bonne sorte qu'elle n'avoit nul bien, sinon quand elle le voyoit. Or desirant Martuccio de l'avoir en mariage, il la fit demander à son pere, lequel répondit qu'il estoit trop pauvre, & que pour cela il ne la lui donneroit point. Martuccio dépité de se voir refusé par pauvreté, arma un petit vaisseau avec certains ses amis & parens, & fit serment de ne retourner jamais à Lipare qu'il ne fust riche. Par quoi partant de là il commença en faisant le mestier de Corsaire à costoyer la Barbarie, en pillant & dérobant tout ce qu'il trouvoit moins fort que soi: en quoi fortune lui fut favorable, s'il eust sçu bien conduire son bonheur: mais ne se contentant lui & ses compagnons d'estre devenus en peu de temps fort riches, il advint que cherchant de l'estre davantage, ils furent tous pris par certains vaisseaux de Sarrazins, & tout ce qu'ils avoient fut

Digitized by Google

pillé, après toutefois s'estre défendu longuement, encore y en eut-il la plus grande part de tués par lesdits Sarrazins; lesquels après qu'ils eurent mis à fonds son vaisseau, le menerent à Tunes, où il fut mis en prison, & gardé en grande misere. La nouvelle vint à Lipare, non pas d'un seul, mais de plusieurs, que tous ceux qui estoient partis sur le petit vaisseau avec Martuccio avoient esté noyés. Ce qu'oyant la jeune fille, qui avoit esté déplaisante outre mesure de son partement, pleura long-temps avec les autres, & délibera en soi-mesme de ne vouloir plus vivre: toutefois son cœur ne pouvant souffrir de se tuer soi-mesme par quelque violence, elle pensa de donner une nouvelle nécessité à sa mort: par quoi sortant un jour secrettement de la maison de son pere, & s'en allant au Port, elle trouva de fortune une petite barque de Pescheurs séparée quelque peu des autres navires: laquelle pource que les Maistres d'icelle n'en faisoient que descendre à cette heure-là, elle trouva fournie de mast, de voile & de rames: elle entra incontinent dedans, & se jettant avec les rames quelque peu avant en mer, sçachant un petit naviger, comme sçavent géneralement toutes les femmes de cette Isle, elle fit voile, & mit à bas les rames & le timon, & s'abandonna du tout à la puissance du vent, s'imaginant qu'il devoit advenir par nécessité, ou que le vent renverseroit la

Digitized by Google

barque non chargée & ſans Gouverneur, ou qu'il la feroit frapper contre quelque roche & la romproit, au moyen de quoi elle ne ſçauroit eſchapper, quand bien elle le voudroit, ains faudroit néceſſairement qu'elle ſe noyaſt. En cette déliberation elle s'enveloppa la teſte en un manteau, & s'en alla coucher au fonds de la barque : mais il en advint autrement qu'elle n'avoit penſé, parce que le vent de biſe qui tiroit & qui eſtoit pour lors fort doux ſans qu'il fiſt quaſi point de mer, conduiſit la barque de ſorte qu'il la porta depuis la nuit qu'elle eſtoit montée deſſus juſques au lendemain ſur le veſpre, bien cent milles au deſſus de Tunes en une place proche d'une ville appellée Suſe. La jeune fille ne ſentoit point ſi elle eſtoit en terre ou en mer, comme celle qui pour aucun accident n'avoit levé la teſte ni n'entendoit la lever jamais. Or y avoit-il de fortune, lorſque la barque frappa ſur la rive, une pauvre femmelette à la marine qui oſtoit du Soleil les filets de ces Peſcheurs, laquelle voyant la barque s'émerveilla fort de ce qu'on l'avoit laiſſée à pleine voile donner en terre, & penſant que les Peſcheurs y dormiſſent, elle alla dedans où elle ne vit perſonne que cette jeune fille qu'elle appella par pluſieurs fois, parce qu'elle dormoit fort : à la fin elle l'éveilla. Et connoiſſant à ſon habit qu'elle eſtoit Chrétienne, elle lui demanda en parlant latin, comment il eſtoit

Digitized by Google

possible qu'elle fust arrivée là ainsi seulette en cette barque. La jeune fille oyant le langage latin, douta que quelque autre vent l'eust ramenée par aventure à Lipare : & se levant soudain, elle regarda tout autour d'elle : mais ne connoissant point le pays, & se voyant en terre, elle demanda à la bonne femme où elle pouvoit estre : qui lui répondit : Ma fille, tu es près de Suse en Barbarie. Ce qu'oyant la fille dolente de ce que Dieu ne lui avoit voulu envoyer la mort, craignant de recevoir quelque deshonneur, & ne sçachant que faire, s'assit au pied de sa barque & commença à pleurer. La bonne femme voyant ceci en eut pitié, & la pria tant qu'elle la mena en sa petite cahuette de maison, où elle la flatta si bien qu'elle lui dit comment elle estoit arrivée là. Par quoi connoissant la bonne femme qu'elle estoit encore à jeun, lui donna de son pain dur avec quelque poisson & de l'eau, & la pria qu'elle mangeast un peu. Constance lui demanda après, voyant qu'elle parloit latin, qui elle estoit. La vieille lui dit qu'elle estoit de Trapani, & se nommoit Chereprise qui servoit en ce pays certains Pescheurs chrétiens. La jeune fille (combien qu'elle fust dolente) si est-ce qu'oyant nommer Chereprise, prit en soi-mesme bon augure d'avoir ouï ce nom, sans sçavoir pourtant quelle occasion lui pourroit arriver, & commença à esperer, & à cesser quelque peu

Digitized by Google

de désirer la mort, comme elle faisoit auparavant : & sans lui déclarer autrement qui elle estoit, ni de quel pays, pria cherement la bonne femme que pour l'amour de Dieu elle eust pitié de sa jeunesse, & qu'elle lui donnast quelque bon conseil, par lequel elle pust éviter toute injure. Chereprise l'ayant ouye, comme bonne femme qu'elle estoit, la laissa en sa cahuette, & s'en alla serrer ses filets, puis s'en retourna à elle; & après l'avoir couverte & enveloppée de son manteau mesme, la mena à Suse quand & soi, où quand elles furent arrivées, la bonne femme lui dit : Constance, je te menerai en la maison d'une très-bonne Dame Sarrazine, à laquelle je fais bien souvent service en ce qu'elle me commande : elle est femme ancienne & charitable, je te recommanderai à elle le plus que je pourrai, & suis très-certaine qu'elle te recevra volontiers, & te traitera comme si tu estois sa fille : aussi de ton costé quand tu seras avec elle, tu t'efforceras tant qu'il te sera possible, en la servant bien, d'acquerir sa grace jusques à tant que nostre Seigneur t'envoye meilleure fortune ; & comme elle le dit, ainsi le fit-elle. La Dame qui estoit déja vieille, après qu'elle eust ouï Chereprise, regarda la jeune fille au visage & commença à pleurer : & la prenant lui baisa le front, & après la mena par la main en la maison où elle demeuroit avec quelques autres

Digitized by Google

femmes ſans aucun homme, qui toutes travailloient de leurs mains en diverſes choſes de ſoye, de cuir & de palmes, & de pluſieurs autres ouvrages, deſquels Conſtance en peu de jours en apprit quelqu'un, & commença à travailler avec elles, & vint tant en la bonne grace & amour de la bonne Dame & de toutes les autres, que c'eſtoit merveille : encore apprit-elle en peu de temps par les enſeignemens d'elles leur langage. Demeurant donc la jeune fille à Suſe, qui avoit eſté déja pleurée pour perdue & morte en la maiſon de ſon pere, il advint qu'eſtant Roi de Tunis un qui ſe nommoit Mariabdele, il y eut un jeune Seigneur de grand lignage & fort puiſſant, lequel eſtoit à Grenade, qui diſoit que le Royaume de Tunis lui appartenoit : & pour cette cauſe il aſſembla une puiſſante armée, & s'en vint aſſaillir le Roi pour l'en chaſſer. Ce qu'eſtant venu aux oreilles de Martuccio Gomito, qui ſçavoit fort bien parler la langue barbareſque, & oyant dire que le Roi faiſoit un merveilleux effort pour ſa défenſe, il dit à un de ceux qui le gardoient & ſes compagagnons : Si je pouvois parler au Roi, je me fais fort que je lui donnerois conſeil, par lequel il auroit bientoſt gagné la bataille. Le garde dit ces paroles à ſon Maiſtre, lequel les alla incontinent rapporter au Roi, qui fut cauſe que le Roi commanda qu'on lui amenaſt Martuccio, & lui demanda quel conſeil

estoit le sien : lequel lui répondit ainsi : Sire, au temps que j'ai fréquenté vostre pays, j'ai bien pris garde à la façon de faire que vous tenez en vos batailles, il me semble que vous les faites plus avec archers qu'avec autres gens, & par ainsi s'il estoit possible de trouver le moyen que les flêches faillissent à vos ennemis, & que les vostres en eussent abondance, je pense que vous gagneriez la bataille. A qui le Roi dit ; si cela se pouvoit faire, je penserois bien estre vainqueur. Lors Martuccio lui dit : Sire, si vous voulez, il se pourra faire, & oyez comment : Il faut que vous fassiez faire les cordes des arcs de vos Archers plus déliées que celles dont on a accoutumé d'user : & après il faut faire les flêches de sorte que les coches ne puissent servir sinon à ces cordes deliées : mais il faut que ceci soit fait si secrettement que vostre ennemi ne le sçache, car il y pourvoiroit : & la raison pourquoi je le dis, est qu'après que les Archers de vostre ennemi auront tiré toutes leurs flêches, & les vostres les leurs, vous devez entendre qu'il faudra par nécessité que vos ennemis ramassent les flêches qu'on leur aura tiré, pour retirer contre les vostres, tant que la bataille durera, & autant en feront les vostres des leurs ; mais vos ennemis seront bien trompés, car ils ne se pourront servir de celles de vos gens, d'autant que les petites coches ne recevront point les grosses cordes : ce qui

Digitized by Google

adviendra tout au contraire aux vostres de celles de vos ennemis, parce que la corde déliée recevra très-bien la flêche qui aura la coche grande & par ainsi les vostres en auront très-grande abondance, & les autres nécessité. Ce conseil plut grandement au Roi, comme sage Prince qu'il estoit, & le suivant entierement il trouva par cela qu'il avoit vaincu son ennemi, dont Martuccio vint grandement en sa grace, & par conséquent riche & en grande authorité. Le bruit de toutes ces choses courut par tout le pays, tellement qu'il vint jusques aux oreilles de Constance que Martuccio Gomito, qu'elle avoit dès long temps pensé mort, estoit en vie. Par quoi l'amour qu'elle lui portoit, qui estoit déja presque esteint dedans son cœur, se ralluma avec soudaine flamme, laquelle augmentant, elle ressuscita l'esperance du tout morte. Par quoi elle conta toute son affaire à la bonne Dame avec qui elle demeuroit, & lui dit qu'elle désiroit fort d'aller à Tunis, afin de saouler les yeux de ce dont les oreilles les avoient par leur ouïe fait désireux. La bonne Dame loua grandement son désir, & comme si elle eust esté sa mere, elle se mit avec elle sur une barque, & s'en alla à Tunis, où elle fut reçue, & Constance pareillement, fort honorablement en la maison d'une sienne parente. Et ayant mené avec soi Chereprise, elle l'envoya voir quelles nouvelles elle pourroit trouver de

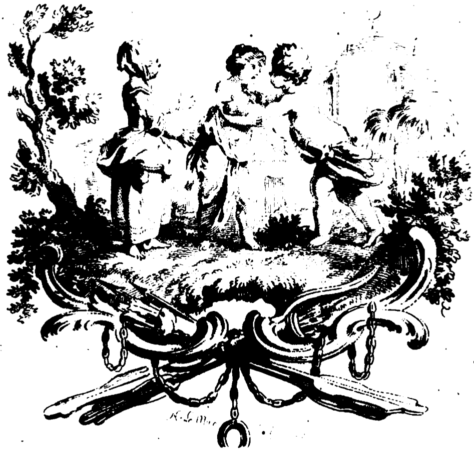
Digitized by Google

Martuccio. Laquelle après avoir entendu qu'il estoit en vie, & en grande authorité, lui en vint faire le rapport. Lors la bonne gentille femme voulant estre celle qui avertiroit Martuccio que sa mie Constance estoit venue jusque-là pour le trouver, s'en alla un jour au lieu où il estoit, & lui dit : Martuccio, il est arrivé en ma maison un tien serviteur qui vient de Lipare qui voudroit bien parler secrettement à toi : & pour ne m'en fier à autrui, moi-mesme, comme il m'en a prié, te le suis venu dire. Martuccio la remercia, & s'en alla après elle en sa maison. Quand la jeune fille le vit, il ne s'en faut gueres qu'elle ne mourut de joye, & ne se pouvant contenir, lui sauta soudainement au col, les bras ouverts en l'embrassant : & pour la compassion des malheurs qu'elle avoit eus, & aussi pour la présente joye sans pouvoir dire un seul mot, commença à pleurer chaudement. Martuccio voyan sa mie s'en émerveilla grandement, & fut quelque peu sans sçavoir que dire, puis en soupirant dit : Hélas, ma mie Constance, es-tu maintenant en vie ? Il y a déja long-temps que j'ai ouï dire que tu estois perdue, & jamais depuis on n'a ouï nouvelle de toi en nostre maison. Et ceci dit, en pleurant tendrement il l'embrassa & la baisa. Constance lui conta toutes ses fortunes, & l'honneur qu'elle avoit reçue de la gentille femme avec qui elle avoit demeuré. Et après plusieurs devis qu'ils

Digitized by Google

qu'ils eurent ensemble, Martuccio se partit d'avec elle, & s'en alla devers le Roi son Maistre, à qui il conta le tout; c'est à sçavoir toutes ses fortunes & celle de sa mie, disant outre qu'il déliberoit, avec sa permission toutesfois, de l'épouser selon nostre loi & de s'en retourner avec elle dans son pays pour consoler leurs parens & amis qui estoient certainement en grande affliction de les avoir perdus. Le Roi s'émerveilla fort de toutes ces choses, & ayant fait venir la fille, & entendu d'elle qu'il estoit ainsi comme Martuccio le lui avoit conté, il dit : En bonne foi, ma mie, tu l'as bien mérité pour mari. Par quoi après qu'il eut fait apporter de très-grands & riches présens, il lui en donna une partie, & l'autre à Martuccio, leur donnant congé de faire entr'eux ce qui plus leur seroit agréable. Martuccio fit grand honneur à la gentille femme avec qui Constance avoit demeuré long-temps, & l'ayant remerciée de ce qu'elle avoit fait pour elle, lui fit des présens convenables à sa qualité, puis quand il eut pris congé, non sans les larmes de Constance, la recommanda à Dieu. Et depuis, avec le congé du Roi, ils monterent sur une petite barque, & Chereprise aussi avec eux, & ayant bon vent retournerent à Lipare, où ils furent reçus avec si grande chere, qu'on ne la pourroit jamais dire. Et lors Martuccio l'épousa qui fit de belle & grandes nopces auxquelles leurs famille

furent toutes invitées, jouiſſant par après enſemblement de leur amour en paix & en repos avec grand contentement l'un de l'autre.



Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 5. *Aillamet Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE TROISIEME

Pierre Boccamasse s'enfuyant avec une fille qu'il aimoit, nommée Angeline, rencontra des brigans en chemin, dont la fille s'enfuit par une forest, d'où elle fut menée en un Château, & Pierre pris par les brigans, des mains desquels il échappa depuis, & après arriva par accident audit Château où estoit Angeline, qu'il épousa, & puis s'en retournerent ensemble à Rome.

Il n'y eut personne en la compagnie qui ne louast la Nouvelle de Madame Emilie : & connoissant la Reine qu'elle estoit achevée, elle se tourna vers Madame Elise, & lui commanda qu'elle continuast ; laquelle désirant d'obéir commença ainsi : Gracieuses Dames, il me vient de souvenir d'une mauvaise nuit qu'eurent deux jeunes personnes encore peu discrettes : mais

Digitized by Google

pource qu'après elles eurent plusieurs belles journées, je suis contente puisqu'elle vient à propos de la vous raconter. En la Cité de Rome, qui fut au temps passé Chef du monde, comme elle en est aujourd'hui la queue, il y eut nagueres un jeune homme nommé Pierre Boccamasse, de famille fort honorable entre celles de Rome, lequel devint amoureux d'une très-belle & aimable jeune fille nommée Angeline, fille d'un qui se nommoit Gigliuosse Saulle, homme de basse condition, mais fort estimé des Romains; & en l'aimant il sçut tant faire que la jeune fille commença à l'aimer pas moins qu'il l'aimoit. Par quoi se sentant contraint d'amour fervent, & ne lui estant avis qu'il dust plus souffrir la peine dure que lui donnoit le désir qu'il avoit d'en jouir, il la demanda en mariage. Ce que ses parens sçachant, ils allerent tous parler à lui, le blâmant fort de ce qu'il vouloit faire, & d'autre part firent dire au pere de la fille, qu'il ne prestast l'oreille en aucune maniere aux paroles de Pierre, parce que s'il le faisoit, ils ne le tiendroient jamais pour ami ni pour parent. Pierre voyant qu'on lui empeschoit la voye, par laquelle, & non autre, il pensoit parvenir à son desir, voulut mourir de fascherie, & si le pere d'elle y eust consenti, il l'eust épousée contre le vouloir de tous ses parens: toutefois il se mit en la fantaisie de faire tant, s'il plaisoit à la fille, que la chose sortiroit

effet. Et ayant sçu par personne interposée qu'elle en estoit très-contente, il conclut avec elle de s'ensuir de Rome. A quoi ayant donné ordre, Pierre se leva un matin de fort bonne heure, & ils monterent ensemble à cheval, & prirent leur chemin vers Alaigne, où Pierre avoit quelques amis, ausquels il se fioit fort; & allant ainsi par pays, n'ayant loisir de faire les nopces, parce qu'ils craignoient d'estre suivis, devisant ensemble de leurs amours ils se baisoient quelquefois l'un l'autre. Or advint que quand ils furent à quatre lieues loin de Rome, Pierre ne sçachant gueres bien le chemin au lieu de prendre à main droite prit à gauche, tellement qu'ils ne chevaucherent gueres plus d'une lieue qu'ils se virent près d'un petit Château, duquel ayant esté apperçus il sortit incontinent douze Rustres, lesquels vus par Angeline, mais non plutost qu'ils furent près de Pierre & d'elle, elle s'écria: Pour Dieu, mon ami, sauvons nous, car nous sommes assaillis. Pierre tourna lors son cheval le mieux qu'il put vers une fort grande forest, & lui serrant les esperons aux flancs se tenoit à l'arçon; le cheval se sentant piqué l'emportoit en courant par la forest: Pierre qui regardoit plus au visage d'elle qu'au chemin, & ne s'estoit sitost apperçu comme elle des galans, fut, cependant qu'il alloit regardant de quel costé ils venoient, & ne les voyant encore, surpris d'eux & empoigné;

& l'ayant fait descendre du cheval, & demandé qui il estoit, & le leur ayant dit, ils prirent conseil entr'eux & dirent: Cettui-ci est des amis de nos ennemis, qu'en devons-nous faire autre chose, sinon le dépouiller & le pendre, en dépit des Ursins, à un des chesnes? A quoi s'estant accordés, ils commanderent à Pierre qu'il se dépouillast; ce faisant & prevoyant son malheur, advint qu'une embusche de vingt-cinq compagnons leur coururent sus, en criant, tue, tue, tue, lesquels ainsi surpris abandonnerent Pierre & se mirent en défense: mais voyant qu'ils estoient moins de gens que ceux qui les assailloient, ils commencerent à fuir, & ceux-ci à les suivre. Ce que voyant Pierre il se remit incontinent, & monta sur son cheval, puis commença tant qu'il put à fuir par la voye où il avoit vu que sa mie s'en estoit fuie. Mais ne voyant voye ni sentier par la forest, & ne connoissant aucun train de cheval, encore qu'il lui semblast bien estre en sureté & hors des mains de ceux qui l'avoient pris, & aussi des autres qui les avoient assaillis, ne retrouvant point toutefois sa mie, il fut plus dolent qu'homme du monde, & commença à pleurer, & aller tantost ici, & tantost là, en appellant par la forest; mais personne ne lui répondoit. Toutefois, lui n'osant tourner en arriere, cheminant toujours plus outre, il ne sçavoit où il devoit arriver: d'autre part ayant

Digitized by Google

ouï parler des bestes sauvages qui ont acoutumé d'estre ès forests, il avoit peur en un instant de soi-mesme, & de sa mie, qui lui sembloit voir à toute heure estranglée de quelque ours, ou de quelque loup. Ce pauvre Pierre s'en alla ainsi mal fortuné tout au long du jour par cette forest en criant & appellant, quelquefois allant en arriere pensant aller en avant, & estoit déja si foible, tant pour le crier, pleurer, & la peur qu'il avoit, comme pour le longtemps qu'il avoit esté sans manger, qu'il n'en pouvoit plus. Par quoi voyant que la nuit estoit venue, & ne sçachant quel autre conseil prendre, il descendit de son cheval & le lia à un gros chesne qu'il trouva, sur lequel il monta de peur d'estre dévoré la nuit de quelque beste sauvage; & peu de temps après s'estant levée la Lune, & le temps éclairci, n'ayant eu toutefois la hardiesse de s'endormir de peur de choir, combien que s'il en eust eu bon loisir; la tristesse & le souvenir qu'il avoit de sa mie ne l'eussent laissé dormir, il fut contraint de veiller toute cette nuit en soupirant, & pleurant & maudissant en soi-mesme sa fortune. La jeune fille, comme nous avons dit ci-devant, ne sçachant où aller, sinon ainsi qu'il plaisoit plus à son cheval la porter, se mit si avant en la forest qu'elle ne pouvoit voir le lieu par où elle y estoit entrée. Par quoi ni plus ni moins que Pierre avoit fait, elle s'en alla tout au long du jour

tournoyant par ce lieu sauvage, hors attendant & maintenant allant, pleurant, appellant, & tantost plaignant son malheur. A la fin voyant que Pierre ne venoit point, elle se mit en un petit sentier qu'elle rencontra de fortune, estant déja presque nuit, lequel son cheval suivit tant qu'après qu'elle eut fait un peu plus d'une lieue, elle vit de loin au devant de soi une maisonnette où elle s'en alla le plutost qu'elle put, & là elle trouva un bon homme fort vieil avec sa femme qui estoit pareillement vieille, lesquels quand ils la virent ainsi seule, lui dirent : O, ma fille, où vas-tu à cette heure estant ainsi seule par ces quartiers ? La fille en pleurant répondit qu'elle avoit perdu sa compagnie par la forest, & demanda combien elle estoit près d'Alaigne. A laquelle le bon homme répondit : Ma fille, ceci n'est pas le chemin pour aller à Alaigne, il y a plus de six lieues d'ici. Lors elle demanda : Et où est-ce donc qu'il y a ici auprès quelques maisons pour loger ? Le bon homme répondit : Il n'y en a point de si près que tu y puisses aller de jour. La fille dit à l'heure : Vous plaira-t-il donc, puisque je ne puis aller ailleurs, me retenir ici pour l'amour de Dieu cette nuit ? Le bon homme répondit : Belle fille, il nous plait très-bien que tu demeures ici avec nous pour ce soir : mais toutefois nous te voulons bien advertir que par ces bois il va & vient de jour & de nuit de mauvaises compagnies

d'amis & d'ennemis, qui nous font plusieurs fois de grands déplaisirs & de grands dommages. Et si par malheur, toi estant ici, il en venoit quelqu'un, te voyant belle & jeune comme tu es, ils te feroient déplaisir & honte, & nous ne te pourrions aider; nous t'en avons bien voulu advertir afin que puis après s'il advenoit, tu ne te sçusses plaindre de nous. La fille voyant qu'il estoit tard, encore que les paroles du vieillard l'épouventassent, dit: S'il plaist à Dieu il nous gardera de ce malheur, lequel quand bien il m'adviendroit, si est-ce beaucoup moins de mal d'estre à la merci des hommes que d'estre dévoré par les bois des bestes sauvages. Et ceci dit, & descendue de son cheval, elle s'en entra en la maison du pauvre homme, où elle soupa pauvrement avec eux de ce qu'ils avoient, & après souper elle se jetta toute vestue sur leur lit pour se coucher avec eux, où elle ne cessa de soupirer & pleurer sa déconvenue, & celle de Pierre, duquel elle ne sçavoit qu'esperer sinon mal. Et quand il fut presque jour, elle ouit un grand bruit de gens qui cheminoient, au moyen de quoi elle se leva soudain, & s'en alla en une grande cour qui estoit derriere la maisonnette, où elle vit en un des endroits d'icelle un gros mullon de foin, dedans lequel elle se cacha, afin que si ces gens venoient là, elle ne fust sitost trouvée; & à peine s'estoit-elle achevée de cacher, que ceux-là

Digitized by Google

qui estoient en grande compagnie & très-mauvais garçons, furent à la porte de la maisonnette, qu'ils se firent ouvrir; & quand ils furent entrés dedans, & eurent trouvé le cheval de la fille tout sellé, ils demanderent qui estoit céans. Le bon homme ne voyant autour de soi la jeune fille, répondit: Il n'y a céans personne que nous, mais ce cheval à qui qu'il soit échappé, arriva hier au soir ici, & nous le mismes céans, de peur que les loups ne le mangeassent. Alors dit le principal de la troupe, il sera donc bon pour nous, puisqu'il n'a point d'autre maistre. Quand ceux-ci furent tous entrés & épandus dedans la petite maison, une partie s'en alla à la cour, & ayant laissé leurs javelines & rondelles, advint que l'un d'eux, ne sçachant que faire autre chose, fourra sa javeline dedans le foin, & ne s'en fallut gueres qu'il ne tuast la fille qui s'y estoit cachée, sans néanmoins qu'elle se fist connoistre, car la javeline lui vint si près de la mammelle gauche, que le fer perça son habillement, & pensa jetter un grand cri, pensant estre blessée, mais considérant le lieu où elle estoit, elle se tint appaisée sans dire mot. La compagnie après avoir fait cuire des chevreaux & autre chair qu'ils avoient, & qu'ils eurent bû & mangé, s'en allerent deça & de là à leur entreprise, & emmenerent le cheval d'Angeline; & eux estant un peu éloignés, le bon homme commença à demander à sa

Digitized by Google

femme : Qu'est devenue nostre fille qui arriva hier au soir ici, laquelle je n'ai point vue depuis que nous sommes levés ? La bonne vieille répondit qu'elle n'en sçavoit rien, & regardoit si elle ne la verroit point. La fille oyant que ceux-là estoient partis, sortit du foin, de quoi le bon homme fut bien aise, quand il vit qu'elle n'estoit tombée entre les mains de ces paillards ; & estant déja presque jour, lui dit : Desormais que le jour s'en vient, nous te menerons, s'il te plaist, jusques à un Château qui est à deux lieues & demie près d'ici, là où tu seras en lieu sûr, mais il te faudra venir à pied, parce que ces mauvais garçons qui viennent à cette heure de partir d'ici, ont emmené ton cheval. La pauvre fille se souciant peu de cela, les pria pour l'honneur de Dieu, qu'ils la menassent en ce Château : ce qu'ils firent, & y arriverent entre sept & huit heures du matin. Le Château estoit à un des Ursins qui s'appelloit Lielle de champ de Fleur, & de bonne fortune sa femme y estoit lors, qui estoit une bonne & sainte Dame ; laquelle quand elle vit la fille la reconnut incontinent, & la reçut très-volontiers, puis voulut sçavoir tout par ordre comment elle estoit arrivée là, ce que la fille lui conta entierement, dont la Dame qui connoissoit pareillement Pierre, fut marrie, parce qu'il estoit des amis de son mari. Et oyant dire le lieu où il avoit esté pris, elle va conjecturer qu'il auroit esté tué.

Si dit à la fille : Puiſque tu ne ſçais donc où eſt Pierre, tu demeureras ici avec moi, juſques à tant qu'il me viendra à propos de te pouvoir envoyer ſûrement à Rome. Pierre eſtant ſur le cheſne le plus dolent qu'il eſtoit poſſible, vit venir ſur l'heure du premier ſomme une vingtaine de loups, leſquels tout auſſitoſt qu'ils virent ſon cheval, furent tous autour de lui. Le cheval quand il les ſentit ſi près de ſoi ſecoua la teſte, & rompit les reſnes & commença à s'en vouloir fuir ; mais eſtant environné de tous coſtés, & ne pouvant fuir, il ſe défendit longtemps avec les dents & à grands coups de pieds, & à la fin fut jetté par terre, & mis en pieces, puis éventré ſoudainement, & ſe paiſſant tous de lui, ils le dévorerent ſans y laiſſer autre choſe que les os, & après s'en allerent. De quoi le pauvre Pierre, qui penſoit avoir encore quelque compagnie de ſon cheval, & un ſupport de ſes travaux, fut fort eſtonné, & penſa en ſoi-meſme qu'il ne pourroit jamais ſortir de cette foreſt. Or quand il fut preſque jour, mourant de froid ſur cet arbre, il vit comme celui qui toujours regardoit autour de ſoi, un grand feu, qui eſtoit bien à une grande demi-lieue loin de lui. Par quoi auſſitoſt qu'il fut jour clair, il deſcendit de ce cheſne, non ſans une grande peur, & prenant ſon adreſſe vers ce feu fit tant qu'il y arriva. Autour duquel il trouva des Bergers qui banquetoient, & ſe donnoient du

Digitized by Google

bon temps, desquels il fut reçu par pitié. Après qu'il eut mangé & bû, & qu'il se fut réchauffé, il leur conta sa déconvenue, & comment il estoit là arrivé, puis leur demanda s'il n'y avoit en tout ce quartier village ou Château où il sçust aller. Les Bergers lui dirent que là auprès environ une lieue & demie il y avoit un Château de Lielle de champ de Fleur, & que sa femme y estoit pour l'heure, dont Pierre fut très-joyeux, & les pria que quelqu'un d'eux l'accompagnast jusques là, ce que deux d'entr'eux firent très-volontiers. Pierre estant là arrivé, & ayant trouvé quelqu'un de sa connoissance, il taschoit de trouver le moyen qu'on allast chercher la fille par la forest, quand la Dame du Château le fit appeller, à laquelle il s'en alla incontinent. Et voyant sa mie Angeline avec elle, jamais joye ne fut pareille à la sienne : car il transissoit du grand désir qu'il avoit de l'aller baiser, mais il s'en abstenoit de honte qu'il avoit de la Dame. Si sa joye fut grande, celle d'Angeline le voyant aussi, ne fut pas moindre. L'honneste Dame après lui avoir fait bon accueil, & sçû ce qui lui estoit advenu, le reprit bien fort de ce qu'il vouloit faire contre la volonté de ses parens ; mais voyant que nonobstant toutes ses remontrances, il estoit tout résolu en ceci, & qu'il estoit fort agréable à la fille, elle dit en soi-mesme : De quoi me tourmentai-je ? Ceux-ci s'entr'aiment ;

Digitized by Google

ceux-ci se connoissent ; chacun d'eux est également ami de mon mari ; leur désir est honneste, & outre je pense que Dieu le veut ainsi, puisque l'un est échappé du gibet, & l'autre du coup de javeline, & tous deux des bestes sauvages, & par ainsi je suis d'avis que ce qu'ils désirent se fasse. Puis se retournant devers eux, elle leur dit : Si vous avez volonté d'estre mariés ensemble, j'en suis très-contente, & veux que les nopces se fassent céans, aux dépens de mon mari, & après je ferai bien faire la paix entre vous, & vos parens. Pierre très-joyeux & Angeline encore plus, s'épouserent en ce Château, & leur fit l'honneste Dame honorables nopces, comme on les peut faire aux champs, où ils sentirent très-doucement les premiers fruits de leur amour. Quelques jours après la Dame & eux monterent à cheval, & s'en retournerent bien accompagnés à Rome, où ayant trouvé les parens de Pierre fort courroucés de ce qu'il avoit fait, elle le remit en bonne paix & amour avec eux, & vecut depuis en grand repos & plaisir avec son Angeline jusques en sa vieillesse.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 6. Pasquier Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE QUATRIEME

Richard Menard trouvé par Messire Litio de Valbonne couché avec sa fille, l'épousa & vescurent depuis en bonne paix & amitié avec le pere d'elle.

Quand Madame Elise se fut tuë, écoutant les louanges que lui donnoient ses compagnes de sa Nouvelle, la Reine commanda à Philostrate qu'il en dist quelqu'une ; lequel en riant commença à dire : J'ay esté tant de fois & si fort piqué de vous, mes Dames, de ce qu'hier je vous mis en avant une matiére fâcheuse à deviser, & pour vous faire pleurer, qu'il me semble que si je veux aucunement récompenser cet ennui, je dois dire quelque chose qui vous fasse un peu rire. Et par ainsi je suis déliberé de vous conter la Nouvelle d'une amitié où il n'y eut autre ennui que des soûpirs, &

Digitized by Google

d'une courte peur, meslée de quelque honte, dont la fin fut néanmoins joyeuse. Il n'y a encore gueres de temps qu'en la Romanie il y eut un Chevalier fort honneste Gentilhomme & bien conditionné nommé Messire Litio de Valbonne, lequel par fortune eut de sa femme nommée Madame Jaquemine sur le commencement de sa vieillesse, une fille qui devint, à mesure qu'elle croissoit, la plus belle & gracieuse de tout le pays. Et pour ce qu'ils n'avoient que celle-là, ils l'aimoient & chérissoient grandement & la gardoient fort soigneusement, esperant de faire quelque grande alliance par elle: semblablement il y avoit lors un beau jeune fils, ayant le teint frais, nommé Richard, de la famille des Menards de Brettinote, qui fréquentoit souvent en la maison de ce Messire Litio, & ne bougeoit guéres d'avec lui, duquel Messire Litio ni sa femme ne se doutoient non plus qu'ils eussent fait de leur fils. Cettui-ci voyant à toute heure cette fille qui estoit belle, gracieuse, pleine de bonnes mœurs & déja prête à marier, en devint désespérément amoureux, toutefois il mettoit toute la peine qu'il pouvoit à celer son amitié. De quoi la fille s'estant appercue commença pareillement sans point fuir le coup à l'aimer. Et ayant eu le jeune fils plusieurs fois grande volonté de lui dire quelque parole, ce qu'il avoit toujours differé en crainte, à la fin il choisit un jour son heure, & prit la hardiesse de

Digitized by Google

de lui dire : Catherine, je te supplie que tu ne souffres que je meure en t'aimant. La fille répondit soudainement : Pluſt à Dieu que tu ne me fiſſes non plus mourir. Cette réponſe augmenta beaucoup le plaiſir & la hardieſſe à Richard, dont il lui dit : Il ne tiendra jamais à moi que je ne faſſe tout ce qu'il te plaira, mais il eſt en toi de trouver le moyen de nous rendre contens l'un de l'autre. La fille lui dit alors : Richard, tu vois comme je ſuis tenue de court, & par ainſi je ne puis penſer comment tu puiſſes venir à moi ; mais ſi tu ſçais inventer choſe que je puiſſe faire ſans recevoir de honte, dis le moi, & je le ferai. Richard ayant penſé pluſieurs moyens, dit ſoudain : Catherine ma mie, je ne puis penſer autre moyen, ſinon que tu faſſes tant que tu puiſſes venir coucher ſur la galerie qui eſt près du jardin de ton pere, ſi je ſçai que tu y ſois la nuit, je m'efforcerai de venir ſans faute, encore qu'il ſoit fort haut. A qui Catherine répondit : Si tu te fais fort d'y venir, je penſe bien de faire tant que j'y pourrai coucher. Richard promit qu'il le feroit : & ceci dit, ils s'entrebaiſerent ſeulement une fois à la dérobée, & puis s'enfuirent. Le jour ſuivant qui eſtoit vers la fin du mois de Mai, la fille commença devant ſa mere à ſe plaindre de ce qu'elle n'avoit pu dormir la nuit précédente, pour le grand chaud qu'il avoit fait. La mere dit alors : Ma fille, la vérité eſt ainſi, mais je ne puis pas faire le chaud &

Digitized by Google

le froid à mon plaisir, comme par aventure tu voudrois; il faut endurer le temps comme la saison le donne, peut-estre qu'il fera plus frais cette nuit, & tu dormiras mieux. Or Dieu le veuille, dit Catherine, mais on n'a pas accoutumé de voir que quand on va plus avant en l'esté, les nuits se refroidissent. Que veux-tu donc qu'on fasse, dit la mere? Quand il plairoit à mon pere & à vous, répondit la fille, je ferois faire volontiers un petit lit sur la galerie près de sa chambre, & sur le jardin, où je coucherois, & oyant chanter le Rossignol, estant le lieu frais, je serois beaucoup mieux que je ne suis en nostre chambre. La mere dit: Or sus, n'en parle plus, je le dirai à ton pere, & nous en ferons comme il lui plaira. Lesquelles choses ouïes par Messire Litio de sa femme, pour ce qu'il estoit vieux, & un peu difficile en ceci, il dit: Quel Rossignol est-ce au chant duquel elle veut dormir? Je la ferai dormir au chant des Cigalles. Ce que sçachant Catherine non seulement elle ne dormit point la nuit suivante, plus de dépit que de chaud, mais aussi ne laissa jamais dormir sa mere, ne se plaignant que du chaud. Par quoi quand le matin fut venu, la mere s'en alla devers Messire Litio, & lui dit: Vous vous souciez bien peu de cette fille, que vous importe-t'il qu'elle couche en la galerie? elle n'a point reposé toute la nuit en place, du grand chaud qu'elle avoit, & outre ce vous

Digitized by Google

Emerveillez-vous si ce lui sera plaisir, elle qui n'est qu'un enfant, d'ouir chanter le Rossignol? les enfans désirent toujours les choses semblables à eux. Messire Litio oyant ceci, dit: Or allez à la bonne heure, qu'on lui fasse faire un lit tel que vous voudrez, & qu'on y mette quelques rideaux de serge, qu'elle y dorme, & oye chanter le Rossignol tout son saoul. Ce qu'ayant sçu Catherine, elle y fit dresser incontinent un lit, & se promettant qu'elle y coucheroit cette nuit, fit tant qu'elle vit Richard, auquel elle fit un signe accordé entr'eux, par lequel il entendit ce qu'il avoit à faire. Messire Litio, quand il sçut que sa fille fut couchée, ferma un huis qui alloit en la galerie, & s'en alla pareillement coucher. Tout aussitost que Richard entendit que tout le monde dormoit, il monta, avec une échelle qu'il avoit, sur un mur, & de ce mur, se prenant à certaines attentes d'un autre mur, non sans grande peine & danger s'il fut tombé, gagna la galerie, où sans mener grand bruit il fut reçu de la jeune fille avec très-grande chere, & après plusieurs baisers ils se coucherent ensemble, & prirent presque toute la nuit plaisir l'un de l'autre, faisant chanter plusieurs fois le Rossignol. Or estant en cette saison les nuits courtes, & le plaisir grand, & déja approchant le jour, à quoi ils ne pensoient, & avec ce eux bruslant de chaud, tant pour la chaleur qu'il faisoit,

que pour les folies qu'ils avoient faites, ils s'endormirent sans avoir aucune couverture sur eux, tenant la fille son ami embrassé avec le bras droit, & de la main gauche tenant la chose que vous avez plus de honte de nommer, quand vous estes entre les hommes; & eux dormant en cette maniere sans s'éveiller, le jour survint, par quoi Messire Litio se leva, lequel se souvenant que sa fille dormoit en la galerie, ouvrit tout bellement la porte, & dit en soi-mesme : Que je voye comment le Rossignol aura fait dormir cette nuit Catherine. Puis quand il fut plus outre, il leva tout bellement les rideaux du lit, vit Richard & elle couchés tout nuds, & embrassés en la sorte ci-devant dite. Par quoi connoissant que c'estoit Richard, il sortit de là, & s'en alla à la chambre de sa femme, & l'appella, en lui disant : Sus, ma femme, levez-vous tost, & venez voir que vostre fille a esté si désireuse du Rossignol, & y a fait si bon guet qu'elle l'a pris, & le tient en sa main. Comment est-il possible, dit sa femme? Vous le verrez, dit Messire Litio, si vous vous dépeschez de venir. La Dame s'estant hastée de se vestir suivit tout bellement son mari, & quand ils furent tous arrivés au lit, & qu'ils eurent levé les rideaux, Madame Jaquemine vit manifestement comment sa fille avoit pris & tenoit le Rossignol qu'elle désiroit tant d'ouir chanter. Lors la Dame se tenant fort trompée

Digitized by Google

de Richard, voulut crier & lui dire injure; mais Meſſire Litio lui dit: Ma ſemme, ſur tant que vous m'aimez, gardez vous bien d'en dire mot: car pour certain, puiſqu'elle l'a pris, il ſera ſien, Richard eſt gentilhomme & riche enfant, nous ne ſçaurions faire ſinon bonne alliance de lui, & s'il veut échapper bon marchand de là où il eſt, il faudra premierement qu'il l'épouſe, & lors il trouvera qu'il aura mis le Roſſignol en ſa propre cage, & non en celle d'autrui. De quoi la mere ſe rappaiſa, voyant que ſon mari ne s'en courrouçoit autrement; & conſidérant que ſa fille avoit eu bonne nuit, & qu'elle repoſoit très-bien, ayant pris le Roſſignol, elle ſe tut. Peu de temps après toutes ces paroles, Richard s'éveilla, & voyant qu'il eſtoit jour, ſe tint déja pour tout mort, & appella Catherine en lui diſant: Hélas! ma mie, comment ferons nous? le jour eſt venu & m'a ſurpris ici. Auſquelles paroles Meſſire Litio s'avança, & en tirant les rideaux dit: Nous ferons très-bien. Quand Richard le vit, il lui ſembla qu'on lui arrachaſt le cœur du corps, & s'eſtant levé ſur le lit, dit: Monſieur, je connois comme traiſtre & méchant avoir mérité la mort, par quoi faites de moi ce qu'il vous plaira, je vous ſupplie que vous ayez, s'il eſt poſſible, pitié de moi, & que je ne meure point. A qui Meſſire Litio répondit: Richard, l'amour que je te porte, & la fiance que j'avois en toi, ne

Digitized by Google

méritoient point cela, mais toutefois puisqu'il est ainsi & que jeunesse t'a transporté à faire une grande faute, afin que tu te tires de la mort, & moi du deshonneur, je veux avant que tu partes d'ici que tu épouses Catherine pour femme légitime, à ce que tout ainsi qu'elle a esté tienne cette nuit, elle le soit semblablement tant qu'elle vivra, & en cette maniere tu peux acquerir mon amour & ton salut; & où tu ne le voudras faire, recommande hardiment ton ame à nostre Seigneur. Cependant que ces paroles se disoient, la pauvre Catherine lascha le Rossignol, & s'estant recouverte, commença à pleurer bien fort, & à supplier son pere qu'il pardonnast à Richard, & d'autre part elle prioit Richard qu'il fist ce que son pere vouloit: mais il ne fallut trop grandes prieres en ceci, parce que d'une part la honte de la faute commise, & d'autre la peur de mourir, & outre ce, l'ardent amour & l'appetit de posseder la chose aimée, lui fit dire librement sans y songer, qu'il estoit tout prest de faire ce qu'il plaisoit au pere. Par quoi Messire Litio emprunta de la mere un de ses anneaux, & sans partir du lieu où ils estoient, Richard en leur présence épousa Catherine. Laquelle chose faite, Messire Litio & sa femme en les laissant, dirent: Or reposez-vous desormais, car vous en avez peut-estre plus de besoin que de vous lever. Quand ceux-ci furent partis, les jeunes gens s'embrasserent

Digitized by Google

enſemble, & n'ayant fait la nuit que ſix lieues, ils en firent encore deux avant que de ſe lever, & là ils firent fin à la premiere journée; puis quand ils furent levés, & que Richard euſt parlé plus à loiſir à Meſſire Litio, peu de jours après l'épouſa derechef en la préſence des parens & amis, comme il falloit, & avec grande feſte la mena en ſa maiſon où il fit de belles & honorables nopces.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv T.III.N.7. *Le Mire Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE CINQUIEME

Gui de Cremone allant de vie à trépas, laissa à Jacomin de Pavie une sienne fille, laquelle Jeannot de Severin, & Minguin de Mingole aimerent en la ville de Fayence, dont ils s'entrebattirent; depuis estant la fille reconnue pour sœur de Jeannot, elle fut donnée pour femme à Minguin.

Toutes les Dames avoient tant ri en écoutant la Nouvelle du Rossignol, qu'encore que Philostrate eust achevé de la dire, elles ne pouvoient pour tout cela cesser de rire; & à la fin quand elles eurent ri leur saoul, la Reine dit: Véritablement si tu nous mélancolias hier, tu nous as bien aujourd'hui tant recréées que l'on ne se doit par raison aucunement plaindre de toi. Et retournant ses paroles vers Madame

Digitized by Google

Neiphile, lui commanda qu'elle dist sa Nouvelle, laquelle joyeusement commença à parler ainsi: Puisque Philostrate est entré en devisant à la Romaigne, je m'y veux pareillement promener, avec ma Nouvelle. Je dis donc qu'il y eut autrefois en la ville de Fan, deux Lombards, qui y vinrent habiter, dont l'un se nommoit Guy de Cremone, & l'autre Jacomin de Pavie, hommes prudens & déja sur l'âge, & qui avoient esté en leur jeunesse presque toujours à la guerre, & soldats. Or Guy venant à mourir, & n'ayant aucun fils, ni autre ami ou parent à qui plus il se fiast, qu'il faisoit de Jacomin, il lui laissa, après lui avoir longuement devisé, une fillette par aventure âgée d'environ dix ans avec tout le bien qu'il avoit en ce monde, & puis mourut. Advint durant ce temps que la ville de Fayence, qui avoit esté longuement en guerre & en malheur, retourna quelque peu en meilleur état, & fut permis liberalement à chacun qui voudroit d'y pouvoir retourner. Par quoi Jacomin qui y avoit demeuré autrefois prit plaisir d'y retourner, & s'y en alla avec tout son bien, & mena avec soi la jeune fille, que Guy lui avoit laissée, qu'il aimoit & traitoit comme sa propre fille. Laquelle devenant grande, devint pareillement autant belle jeune fille que nulle autre de la ville, & si elle estoit encore autant honneste & bien conditionnée; par quoi

plusieurs lui commencerent à faire la cour, mais sur tous les autres, deux honnestes jeunes hommes & de bonne grace, lui porterent également très-grande amitié, tellement que par jalousie qu'ils eurent l'un de l'autre, ils commencerent à se haïr démesurément, & se nommoient l'un Jeannot de Severin & l'autre Minguin de Mingole. Et n'y avoit aucun d'eux deux, la fille estant en l'âge de quinze ans, qui ne l'eust volontiers prise à femme, si les parens s'y fussent accordés. Par quoi voyant qu'elle leur estoit refusée par honneste occasion, chacun se mit à pourchasser de l'avoir par la maniere qui lui seroit plus facile. Jacomin avoit en sa maison une servante assez d'âge, & un serviteur qui se nommoit Crivel, homme fort recréatif & bonne personne, avec lequel Jeannot prit grande familiarité; & quand il lui vint à propos, il lui découvrit son amitié, le priant de lui estre favorable à obtenir ce qu'il désiroit, lui promettant choses grandes s'il le faisoit. A qui Crivel dit: Ecoute, je ne pourrois faire en ceci autre chose pour toi, sinon quand mon Maistre iroit souper hors la maison en quelque lieu, de te faire entrer où elle seroit, parce que si je voulois parler pour toi, elle ne s'arresteroit jamais pour m'écouter, & si ceci te plaist, je te le promets, & le ferai, fais, toi, après ce que tu penses qui sera bien fait: Jeannot lui dit qu'il n'en vouloit davantage, & demeurerent en cet

accord. Minguin de l'autre costé avoit pris connoissance avec la servante, & déja avoit tant fait qu'elle avoit fait plusieurs messages à la fille, tellement qu'elle l'avoit quasi embrasée de l'amour de Minguin, & outre ce lui avoit promis de le mettre avec elle s'il advenoit que son Maistre allast la nuit pour quelque occasion hors de la maison. Advint donc peu de temps après ces paroles dites, que par la menée de Crivel, Jacomin s'en alla souper avec quelqu'un de ses amis, & l'ayant fait sçavoir a Jeannot, il conclut avec lui que faisant un certain signe il viendroit & trouveroit l'huis ouvert. La servante de l'autre costé ne sçachant rien de ceci, fit sçavoir à Minguin que Jacomin n'y soupoit point, & lui dit qu'il se tinst si près de la maison que quand il verroit un signe qu'elle feroit, il entrast dedans. La nuit donc venue ne sçachant les deux amoureux aucune chose l'un de l'autre, ayant toutefois chacun soupçon de son compagnon, ils s'en allerent avec certains compagnons armés pour pouvoir entrer en toute sureté. Minguin se mit avec les siens en la maison d'un sien ami voisin de la fille en attendant le signe. Jeannot pareillement demeura avec les siens un peu loin de la maison, puis quand le Maistre s'en fut allé, Crivel & la servante s'efforcerent d'envoyer l'un l'autre en quelque lieu dehors. Crivel disoit en cette sorte à la servante : Que ne t'en vas-tu coucher ? que vas-tu tant

Digitized by Google

tournoyant alentour de la maiſon ? Mais, toi, diſoit auſſi la ſervante, que ne t'en vas-tu querir noſtre Maiſtre ? Qu'attens-tu plus, puiſque tu as ſoupé ? Et ainſi l'un ne ſe pouvoit dépeſtrer de l'autre ; mais Crivel connoiſſant que l'heure qu'il avoit aſſignée à Jeannot eſtoit venue, dit en ſoi-meſme, que me souciai-je de cette-ci ? ſi elle ne ſe taiſt, je lui pourrois bien mal faire ſes beſognes ; & ayant fait ſon ſigne, il alla ouvrir l'huis, & Jeannot incontinent avec deux de ſes compagnons entra dedans, & ayant trouvé la fille en la ſalle, ils la prirent pour l'emmener. La fille commença à réſiſter, & à crier tant qu'elle put, auſſi fit la ſervante. Ce qu'oyant Minguin, il y courut incontinent avec ſes compagnons, & voyant la fille déja hors la porte de la maiſon, ils mirent l'eſpée à la main, & crierent tous : Ha ! traiſtres, vous eſtes morts, la choſe n'ira pas ainſi, quelle violence eſt ceci ? & commencerent à ruer ſus. D'autre coſté les voiſins ſortirent dehors à ce bruit, & avec baſtons, armes & lumiere commencerent à blaſmer telle choſe, & aider à Minguin, au moyen de quoi après longue contention, Minguin oſta la fille à Jeannot, & la remit en la maiſon de Jacomin. Cette mélée ne fut ſitoſt ſéparée, que les Sergens du Capitaine de la ville y ſurvinrent, & prirent pluſieurs de ceux-ci, & entre les autres furent pris Minguin, Jeannot & Crivel, & menés en priſon. Mais

après que la chose fut appaisée, & que Jacomin fut revenu de souper de la ville, il fut fort marri de cet inconvénient; & quand il se fut informé comme il estoit venu, & qu'il eut connu qu'il n'y avoit point de coulpe du costé de la fille, il s'appaisa un peu, déliberant en soi-mesme, afin qu'un tel cas n'advinst plus, de la marier le plutost qu'il pourroit. Quand le lendemain fut venu, les parens d'un costé & d'autre ayant sçu la vérité du fait, & connoissant la punition qui en pouvoit advenir aux prisonniers si Jacomin vouloit faire ce que raisonnablement il pourroit, vinrent devers lui, & avec douces paroles le prierent qu'il ne regardast point tant à l'injure reçue par le peu de sens de jeunes gens, comme à l'amitié & bienveillance qu'ils pensoient qu'il portast à eux qui le prioient, se soumettant eux-mesmes, & les jeunes hommes qui avoient fait le mal, à toute telle satisfaction qu'il lui plairoit d'en prendre. Jacomin qui avoit beaucoup vu de choses en son temps, & avoit bon entendement, répondit en peu de paroles: Messieurs, si j'estois en mon pays comme je suis au vostre, je me tiens tant vostre ami que je ne ferois de ceci ni d'autre chose sinon ce qu'il vous plairoit, & sans cela encore me dois-je tant plus condescendre à vostre plaisir, comme plus vous vous estes offensés vous-mesmes, parce que cette fille n'est pas, comme plusieurs pensent, de Cremone, ni de Pavie, ains est

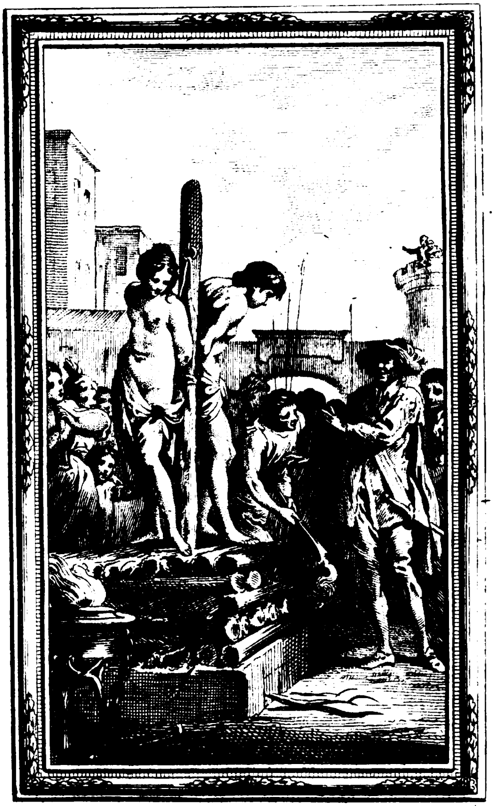
Fayentine, combien que moi ni elle, ni celui de qui je l'eus, ne sçusmes jamais sçavoir de qui elle estoit fille ; par quoi de ce que vous me priez, il en sera fait tout ce que vous me commanderez. Les honnestes hommes oyant que cette-ci estoit de Fayence s'en émerveillerent, & après qu'ils eurent remercié Jacomin de sa liberale réponse, ils le prierent qu'il lui plust de leur dire comment cette fille estoit venue entre ses mains, & aussi comment il sçavoit qu'elle estoit de Fayence. A quoi Jacomin répondit : Gui de Cremone fut mon compagnon & ami, & quand il vint à mourir, me dit, que quand cette ville fut prise par l'Empereur Federic, & mise toute à sac, il entra avec ses compagnons en une maison qu'il trouva pleine de biens & toute abandonnée de gens, fors seulement de cette fille qui avoit deux ans ou environ, & que lui sortant de cette maison, ainsi qu'il estoit déja sur les dégrés, elle l'appella pere, dont il lui en vint compassion, & l'emmena, avec tout ce qu'il trouva en la maison, à Fan, & là venant à mourir, il me la laissa avec tout ce qu'il avoit, en m'enchargeant que je la mariasse quand il en seroit temps, & que je lui donnasse en mariage ce qui lui appartiendroit. Il est vrai qu'encore qu'elle soit preste à marier, je n'ai pu trouver personne à qui la donner, au moins qui me vienne à gré, combienque je le ferois volontiers avant qu'il m'advinst

un autre tel inconvénient comme celui d'hier au soir. Or y avoit-il de fortune en cette troupe un nommé Guillemin de Medecine, qui avoit esté à la prise de cette ville avec Gui de Cremone, & sçavoit très-bien à qui estoit la maison que ledit Gui avoit saccagée, & le voyant en la compagnie, il s'approcha de lui, & lui dit: Bernardin, oys-tu ce que dit Jacomin? Oui, dit Bernardin, & tout à cette heure j'y pensois, parce qu'il me souvient bien que je perdis en ce mélange une petite fillette de l'âge que dit Jacomin. A qui Guillemin dit, pour certain c'est elle-mesme, car je me trouvai en ce mesme temps-là en lieu où j'ouis raconter à Gui de Cremone où il avoit fait cette pillerie, & connus que sçavoit esté en ta maison, par quoi, je te prie, souviens-toi si tu la pourrois reconnoistre à quelque marque, & fais y-regarder, car tu trouveras qu'elle est ta fille. Au moyen de quoi Bernardin en y pensant, se va souvenir qu'elle devoit avoir un signe comme une petite croix sur l'oreille gauche, qui lui estoit venue d'une loupe qu'il lui avoit fait couper peu auparavant ce sac. Par quoi sans y songer, il s'approcha de Jacomin qui estoit encore là, & le pria qu'il le menast en sa maison & qu'il lui fist voir cette fille. Jacomin l'y mena volontiers, & fit venir la fille devant lui. Laquelle aussitost que Bernardin la vist, il lui sembla voir le visage de la mere qui estoit belle; mais ne s'arrestant

s'arrestant encore à cela, il dit à Jacomin qu'il voudroit bien, s'il lui plaisoit, lever un peu ses cheveux sur l'oreille gauche, dont Jacomin fut très content; & lors Bernardin s'approcha d'elle qui estoit toute honteuse, & quand il lui eust levé avec la main droite ses cheveux, il vit la croix, & connoissant véritablement qu'elle estoit sa fille, commença à pleurer tendrement & à l'embrasser cordialement, combien qu'elle en fist quelque refus; & se retournant vers Jacomin lui dit: Frere mon ami, cette-ci est ma fille, & ma maison fut celle que feu Gui de Cremone saccagea, où cette enfant fut à la fureur soudaine oubliée par ma femme sa mere, & avons cru jusques à cette heure qu'elle eust esté brûlée en la maison où l'on mit le feu incontinent après. La fille oyant tout ceci, & voyant cet homme d'âge, ajouta foi à ses paroles, & mue d'une vertu cachée endurant ses embrassemens commença à pleurer tendrement avec lui. Bernardin sur l'heure envoya querir la mere d'elle, ses parens, sœurs & freres, & l'ayant montrée à tous, & narré le fait, après mille embrassemens, & ayant fait grande feste, il la mena avec soi du consentement de Jacomin en sa maison. Quand le Capitaine de la ville qui estoit honneste homme sçut ceci, qu'il connut que Jeannot qu'il tenoit prisonnier estoit fils de Bernardin & frere charnel de la fille, il avisa de couler doucement la faute commise par ledit

Jeannot. Et s'estant entremeslé en ces choses avec Bernardin, fit la paix entre Jeannot & Minguin, & donna la fille qui se nommoit Agnès en mariage à Minguin, avec grand plaisir & contentement de tous les parens & délivra de la prison avec eux Crivel, & les autres qui estoient empeschés pour cette affaire. Et après cela Minguin très-joyeux d'avoir sa mie, fit belles & grandes nopces, après lesquelles il la mena chez soi, & vescut longuement avec elle en paix & amitié.

Digitized by Google



Gravelot inv. T.III.N.8. *Pasquier Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SIXIEME.

Jean de Procide estant trouvé avec une jeune fille qu'il aimoit, laquelle avoit esté donnée au Roi Fréderic de Sicile, fut lié à un poteau pour estre brûlé, dont toutefois il échappa, estant reconnu par Roger Dorie Amiral de Sicile, & épousa la fille.

La Nouvelle de Madame Neiphile qui plut grandement aux Dames, estant finie, la Reine commanda à Madame Pampinée qu'elle se déliberast d'en dire quelqu'une, laquelle soudainement le visage ouvert commença ainsi : Très-grandes forces, mes gracieuses Dames, sont celles d'Amour, qui conduisent les amoureux en grands périls & inconvéniens non prévus, & en danger de n'en pouvoir sortir, comme il

Digitized by Google

ſe peut comprendre par pluſieurs choſes racontées, non ſeulement aujourd'hui, mais auſſi d'autres fois, néanmoins encore ſuis-je contente d'en faire apparoir en parlant d'un jeune homme amoureux. Yſquie eſt une Iſle fort proche de Naples, en laquelle y eut jadis une belle & gracieuſe fille entre les autres, nommée Reſtitue, fille d'un Gentilhomme de cette Iſle là, nommée Marini Bolgare, laquelle un jouvenceau qu'on appelloit Jean qui eſtoit d'une Iſle prochaine de là appellée Procide, aimoit plus que ſa propre vie, & elle lui, lequel pour la voir, avoit de coutume de venir non ſeulement de jour à Yſquie, mais auſſi pluſieurs fois de nuit; quand il ne trouvoit point de barque, nageoit de Procide à Yſquie, pour voir, ſi mieux ne pouvoit, à tout le moins les murailles de ſa maiſon: & durant cette amitié ainſi fervente, advint qu'eſtant un jour d'eſté la fille toute ſeule à la marine, allant de rocher en rocher avec un couteau pour arracher des huiſtres d'avec les pierres, elle ſe trouva en un lieu entre les rochers, auquel tant pour l'ombre que pour la commodité d'une fontaine d'eau très-froide qui y eſtoit, certains jeunes gens Siciliens qui venoient de Naples, s'eſtoient retirés, leſquels appercevant la fille qui eſtoit belle, qui encore ne les appercevoit, & la voyant ſeule, délibererent en eux-meſmes de la prendre & emmener avec eux, ce qu'ils firent; & combien

Digitized by Google

qu'elle criast fort, si fut-elle néanmoins enlevée & mise sur la barque. Quand ils furent arrivés à Calabre, ils furent en propos à qui devroit estre la fille, & à bref parler chacun d'eux la vouloit avoir, par quoi ne se trouvant aucun accord entr'eux, craignant qu'il en advinst pis, & qu'ils pourroient rompre leur amitié pour elle, ils conclurent tous d'un accord qu'il seroit bon de la donner au Roi Frederic de Sicile, qui estoit lors jeune, & prenoit plaisir en telle marchandise; par quoi quand ils furent arrivés à Palerme, ils le firent ainsi. Le Roi la voyant belle l'eut pour agréable, mais pour ce qu'il estoit lors quelque peu mal disposé de sa personne, il commanda que jusques à ce qu'il fust plus fort elle fust gardée en un beau lieu qu'il avoit, nommé la Cuve, & qu'elle y fust bien traitée, & ainsi fut fait. Or le bruit fut grand en Ysquie du ravissement de la fille. Et ce qui plus les tenoit en peine, estoit qu'on ne sçavoit point qui estoient ceux qui l'avoient ravie. Mais Jean à qui plus il importoit qu'à nul autre, n'attendant point que les nouvelles lui en vinssent en Ysquie, & sçachant où estoit allée la fregate, en fit armer une autre, sur laquelle il monta, & le plutost qu'il put ayant couru toute la marine, depuis Minerve jusques à Scalée en Calabre, cherchant sa mie par tout, il lui fut dit à la Scalée, qu'elle avoit esté menée par certains mariniers Siciliens à Palerme, où Jean se fit

porter le plutost qu'il lui fut possible ; ayant sçu après l'avoir bien cherchée, qu'elle avoit esté donnée au Roi, & qu'il la faisoit garder en son lieu de plaisance nommé la Cuve, il en fut fort déplaisant, & perdit quasi toute esperance, non seulement de la devoir jamais r'avoir, mais aussi de la voir. Toutefois estant retenu d'amour il renvoya sa fregate, & voyant qu'il n'estoit là connu de personne, il demeura quelque temps à Palerme, où passant souventefois devant ce lieu de plaisir, il lui advint un jour par fortune de la voir à une fenestre, & elle lui, dont chacun d'eux fut fort content ; & voyant Jean que le lieu estoit un peu à l'écart, s'estant approché le mieux qu'il put de Restitue, il parla à elle, & fut averti du moyen qu'il avoit à tenir s'il vouloit lui parler de plus près : après avoir premierement consideré par tout la situation du lieu, quand il eut attendu que la nuit fut venue & en ayant laissé passer bonne partie, il s'en retourna là, & ayant grimpé par des endroits où les pieds n'eussent pu grimper, il entra au jardin, où il trouva une petite antenne de Navire, qu'il appuya contre la fenestre, comme la fille lui avoit enseigné, par où il monta fort légerement. La jeune fille connoissant qu'elle avoit désormais perdu son honneur, pour garder lequel elle lui avoit par le passé esté quelque peu sauvage, pensant qu'elle ne se pouvoit donner à personne plus digne que

cettui-ci, & considerant qu'elle le pourroit introduire à l'emmener hors de là, délibera de lui complaire en tout ce qu'il désiroit, & pour cette cause elle avoit laissé la fenestre ouverte, afin qu'il y pust passer plus à l'aise. Quand Jean l'eut donc trouvée ouverte, il entra tout bellement dedans, & se coucha auprès de la jeune fille qui ne dormoit pas, laquelle avant que de faire autre chose, lui déclara toute son intention, & le pria sur toutes choses de la tirer de là & de l'emmener avec soi; à laquelle Jean répondit qu'il n'y avoit chose au monde qui lui plust tant, & que sans faute aussitost qu'il seroit parti d'avec elle, il donneroit si bon ordre que la premiere fois qu'il y retourneroit il l'emmeneroit. Après cela s'estant embrassés avec très-grand plaisir, ils prirent tel contentement qu'amour n'en peut donner de plus grand. Puis après qu'ils l'eurent réiteré plusieurs fois, ils s'endormirent sans s'en appercevoir entre les bras l'un de l'autre. Le Roi à qui cette fille pour la premiere fois qu'il l'avoit vue avoit fort plu, se souvenant d'elle, & se trouvant assez bien de sa personne, délibera, encore qu'il fust presque jour, d'aller demeurer quelque peu avec elle, & s'en alla secrettement avec quelqu'un de ses serviteurs aux Cuves; & quand il fut entré au logis, il fit ouvrir la chambre où il sçavoit que la fille couchoit, où estant entré avec une torche allumée devant lui, il regarda sur le lit, & vit

qu'elle & Jean estoient couchés & embrassés ensemble, dont il fut fort courroucé, & lui monta tellement la colere, sans dire mot, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne les tuast tous deux d'un poignard qu'il avoit à son costé; mais estimant que ce seroit laschement fait, non seulement à un Roi, mais aussi à quelque homme que ce fust, de tuer deux personnes nues & dormant, il se retint & pensa de les faire bruler publiquement. S'estant retourné devers un qui estoit avec lui, il lui dit: Que te semble de cette méchante femme en qui j'avois déja mis ma fantaisie? Après il lui demanda s'il ne connoissoit point le jeune homme qui avoit tant eu de hardiesse que de lui venir faire en sa maison un si grand outrage. Celui à qui il le demandoit répondit qu'il ne se souvenoit point de l'avoir jamais vu. Le Roi quand il fut sorti de la chambre, commanda que les deux pauvres amoureux fussent pris & liés ainsi nuds comme ils estoient, & qu'aussitost qu'il seroit jour, ils fussent menés à Palerme, & liés à un poteau en la grande place, les reins tournés l'un contre l'autre & qu'on les y tinst jusques sur les neuf heures, afin qu'ils fussent vus d'un chacun, & après qu'ils fussent brulés comme ils avoient bien merité; & ceci dit, il s'en retourna fort fasché à Palerme en sa chambre. Estant donc le Roi parti, plusieurs se mirent incontinent sur ces deux pauvres amoureux, lesquels on

n'éveilla pas seulement, mais soudain furent pris & liés sans aucune pitié. Ce que voyant les deux jeunes créatures, s'ils furent dolents, s'ils eurent peur de mourir, s'ils pleurerent, & s'ils firent des regrets, il est bien aisé à le deviner. Or suivant le commandement du Roi, ils furent menés à Palerme, & liés en un poteau en la place, & en leur présence le bois & le feu furent préparés pour les brûler à l'heure que le Roi avoit commandé, où soudainement accoururent tous ceux de Palerme, hommes & femmes pour voir les deux pauvres amoureux. Les hommes s'amusoient à regarder la fille, & tout ainsi comme ils la louoient d'estre belle par tout & bien proportionnée, les Dames ni plus ni moins qui couroient toutes pour regarder le jeune homme, le louerent de leur costé d'estre beau & merveilleusement bien fait; mais les pauvres infortunés amoureux se tenoient les testes baissées de honte, & en pleurant leur malheur, attendoient d'heure à autre la cruelle mort du feu. Cependant qu'on les tenoit là jusques à l'heure déterminée, tout le monde bruyoit par la ville de cette faute qu'ils avoient commise, tellement que le bruit vint jusques aux oreilles de Roger Dorie, homme de très-grande valeur & lors Amiral de Sicile, lequel pour les voir s'en vint jusques au lieu où ils estoient liés, où estant arrivé, il regarda premierement la fille qu'il trouva très-belle,

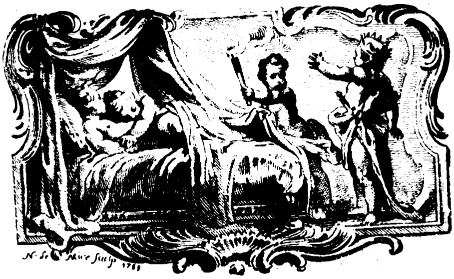
& après voyant le jeune homme, il le reconnut sans trop y songer; s'approchant de plus près, il lui demanda s'il n'estoit pas Jean de Procide. A qui Jean (quand il eut levé la teste & reconnu icelui Amiral) répondit: J'ai bien esté autrefois celui que vous dites, mais je suis pour ne l'estre plus. Lors l'Amiral lui demanda quelle fortune l'avoit conduit là. A qui Jean répondit: Amour & la fureur du Roi. L'Amiral se fit conter le cas plus au long, & ayant le tout entendu de lui comme le fait avoit esté, & s'en voulant aller, Jean le rappella, & lui dit: Pour Dieu, Monsieur, impetrez-moi, s'il est possible, une seule grace de celui qui me fait estre ainsi. L'Amiral lui demanda: Et quelle? A qui Jean dit: Je voi que je dois mourir bientost, je voudrois bien de grace que tout ainsi comme je suis avec cette jeune fille, que j'ai plus aimée que ma propre vie & elle moi, les reins tournés aux siens, & les siens aux miens, que nous eussions les visages tournés l'un devers l'autre, afin que quand ce viendra que je mourrai je puisse en voyant son visage m'en aller plus consolé. L'Amiral en riant lui dit: Je ferai en sorte que tu la verras encore, tant que par aventure il t'en faschera. Quand il partit d'avec lui il commanda à ceux qui avoient la charge de faire cette exécution que sans avoir autre commandement du Roi, ils ne passassent plus outre que ce qui estoit fait, &

Digitized by Google

sans s'arrester en place, il s'en alla vers le Roi, auquel combien qu'il le vist fasché, il ne laissa pas de lui dire son avis, & lui dit : Sire, en quoi t'ont offensé ces deux jeunes gens que tu as commandé d'estre brûlés là bas en la place ? Le Roi le lui dit. A quoi l'Amiral suivant son propos répondit : Certes la faute qu'ils ont commise le merite bien, mais non pas de toi, & qu'il ne soit vrai, ainsi que les fautes méritent punition, aussi les benefices meritent récompense, outre la grace & la misericorde. Connois-tu bien qui sont ceux-là que tu veux qu'on brûle ? Le Roi répondit que non. Je veux, dit l'Amiral, que tu les connoisses, afin que tu voyes combien tu te laisses conduire indiscrettement par les impétuosités de ta colere. Le jeune homme est fils de Landolfe de Procide, propre frere de Messire Jean de Procide, par le moyen duquel tu es Roi & Seigneur de ce Royaume. La fille est fille de Marin Bolgare, la puissance duquel est cause aujourd'hui que ta Majesté ne soit chassée d'Ysquie ; ceux-ci outre cela sont jeunes qui se sont long-temps aimés ensemble, & contraints d'amour, non pas pour vouloir faire déplaisir à ta Majesté, ont fait ce péché, si péché l'on doit appeller ce que font les jeunes gens par amour ; pourquoi donc les veux-tu faire mourir, où avec grands biens & présens tu les devrois honorer ? Le Roi oyant ceci, & se tenant pour assuré que

Digitized by Google

l'Amiral lui disoit vérité, n'ordonna pas seulement qu'on ne passast point outre, mais aussi eut regret de ce qu'il avoit fait. Au moyen dequoi il envoya incontinent dire qu'ils fussent déliés du poteau, & emmenés devant lui, ce qui fut fait. Et ayant connu entierement leurs qualités, il s'avisa qu'il falloit récompenser l'injure à eux faite par honneur & présens; par quoi les ayant fait vestir honorablement, & sçachant qu'ils estoient tous deux d'une mesme volonté, les fit marier ensemble, puis leur donna des dons magnifiques, & les envoya très-contens à leur maison, où estant reçus avec très-grande chere, ils vescurent après longuement ensemble en joye & plaisir.



Digitized by Google

Digitized by Google

Cochin inv. T.III. N. 9 *Le Mire Sculp.*

Digitized by Google

NOUVELLE SEPTIEME.

Théodore devenu amoureux de Violante fille de Meſſire Emeri ſon maiſtre, l'engroſſit, dont il fut condamné à eſtre pendu ; & ainſi qu'on le menoit fouettant juſques au gibet, il fut reconnu par ſon pere. Par quoi il fut délié, & épouſa ſa mie.

Les Dames qui eſtoient toutes en crainte d'entendre que les deux pauvres amoureux euſſent eſté brûlés, oyant qu'ils eſtoient échappés, louerent Dieu, & s'en réjouirent toutes ; puis quand la Reine eut vu que la Nouvelle eſtoit achevée, elle enchargea à Madame Laurette de dire la ſuivante, laquelle ſe prit à dire joyeuſement : Mes belles Dames, au temps que le bon Roi Guillaume régnoit en Sicile, il y avoit audit Royaume un jeune Gentilhomme nommé

Digitized by Google

Messire Emeri, Abbé de Trappani, lequel, entre les autres biens de ce monde que Dieu lui avoit donnés, estoit fort bien garni d'enfans; par quoi ayant besoin de serviteurs, & venant du pays de Levant, certaines galeres de Corsaires Genevois qui avoient en costoyant l'Armenie pris plusieurs petits enfans, il en acheta quelques-uns, pensant qu'ils fussent Turcs, entre lesquels, combien que tous les autres semblassent bergers, il y en avoit un qui sembloit estre plus gentil, & de meilleur regard qu'aucun des autres, qui se nommoit Théodore, lequel devenant grand, encore qu'il fust traité comme serf, fut néanmoins élevé & nourri avec les enfans de Messire Emeri, & tenant plus de son naturel, que de l'accident, commença à estre bien conditionné, & de bonne grace; de sorte qu'il plut tant à Messire Emeri qu'il le fit libre, & croyant à la vérité qu'il fut Turc, il le fit baptiser, & le nomma Pierre, puis le fit surintendant de ses affaires, se fiant beaucoup en lui. Or ainsi que les enfans de Messire Emeri crûrent, aussi crût une sienne fille nommée Violante, belle & délicate, laquelle demeurant trop à estre mariée par son pere, devint par fortune amoureuse de Pierre. Mais combien qu'elle l'aimast, & tinst grand compte de toutes ses façons de faire, si avoit-elle toutefois honte de lui déclarer; mais amour la releva de cette peine, parce que Pierre l'ayant

Digitized by Google

plusieurs fois épiée secrettement, en estoit devenu tellement amoureux qu'il ne sentoit jamais aucun bien sinon quand il la voyoit; toutefois il craignoit fort que quelqu'un s'en apperçust, pensant faire en ceci moins que bien, dont la fille qui le voyoit volontiers s'apperçut bien, & pour lui donner plus de sureté, elle montroit qu'elle en estoit, comme il estoit vrai, très-contente. Ils demeurerent tous deux long-temps en ces termes, sans s'oser dire aucune chose l'un à l'autre, combien que l'un & l'autre le désirast grandement; mais cependant qu'ils se consommoient ainsi également en l'amoureuse flamme, fortune (comme si elle eust voulu ce qui advint) leur trouva la voie de chasser la peur qui les empeschoit, qui fut que Messire Emeri avoit à une demi-lieue hors la ville de Trappani un fort beau lieu, auquel sa femme avec sa fille, & quelques autres femmes & amis avoient souvent accoutumé d'aller par maniere de passe-temps, où ayant un jour cette Dame mené Pierre avec elle, & y séjournant, il advint comme nous voyons quelquefois advenir en esté, que le ciel se couvrit soudainement de nuées, au moyen de quoi la Dame & sa compagnie, afin que le mauvais temps ne les prist là, se mirent en chemin pour retourner à Trappani, & s'en alloient le plus viste qu'ils pouvoient; mais Pierre qui estoit jeune, & pareillement Violante, cheminoient beaucoup

Digitized by Google

plus fort, que ne faisoient sa mere ni sa compagnie, non moins par aventure, poussés d'amour, que de la peur du temps : or ayant déja tant devancé la mere & les autres, qu'on les avoit presque perdus de vue, il advint qu'après plusieurs tonnerres, soudainement commença à venir une grosse gresle & épaisse, qui contraignit la mere & sa compagnie de se retirer chez un Paysan ; Pierre & la fille n'ayant point d'autre refuge, entrerent en une vieille masure presque toute tombée, où personne ne demeuroit, & en icelle sous un peu de couverture, qui y estoit encore demeurée ; se serrerent tous deux, les contraignant faute de couverture de se toucher, & se serrer près l'un de l'autre, lequel touchement fut occasion de rassurer un peu leurs cœurs & de découvrir leurs amoureurs désirs. Alors Pierre commença le premier à dire, plust à Dieu qu'il ne cessast jamais de gresler, & que je dusse toujours estre comme je suis ! La fille dit : Certes je le voudrois bien. Et de ces paroles, ils vinrent à se prendre par la main & à se la serrer l'un à l'autre, & puis à s'embrasser, & puis à se baiser, toujours greslant. Or afin que je n'aille point raconter tout par le menu, le temps ne se haussa point jusques à ce qu'ils eurent éprouvé les dernieres douceurs d'amour, & donné ordre pour recevoir à l'avenir secrettement plaisir l'un de l'autre. Le mauvais temps cessa & en entrant en la ville

Digitized by Google

ville qui estoit fort proche de là, ils attendirent la mere & s'en retournerent avec elle à la maison, où quelquefois avec sage moyen & secret, ils se rencontrerent prenant grande recréation ensemble; & tellement alla la besogne que la fille devint grosse, ce qui fut à l'un & à l'autre merveilleusement déplaisant, au moyen de quoi elle usa de tous les remedes possibles pour dégrossir, mais elle n'en sçut venir à bout. Pour quoi Pierre craignant de perdre la vie, délibera de s'ensuir, & le lui dit: ce qu'oyant la fille, elle lui répondit: Sans faute si tu t'en vas, je me tuerai; à qui Pierre qui l'aimoit grandement, dit: Comment veux-tu, ma mie, que je demeure ici? Ta grossesse découvrira nostre faute, elle te sera pardonnée légerement: mais moi miserable, je serai celui à qui il faudra porter la peine de ton péché & du mien; la fille dit: Pierre, mon péché se sçaura bien, mais du tien assure toi, si tu ne le dis, qu'il ne se sçaura jamais. Pierre lui dit: Puisque tu me le promets ainsi, je demeurerai, mais pense bien de me tenir ta promesse. La fille qui avoit celé sa grossesse tant qu'elle avoit pu, voyant que son ventre croissoit si fort qu'elle ne le pouvoit plus cacher, se découvrit un jour à sa mere en pleurant très-amerement, la suppliant de la vouloir sauver. La mere dolente outre mesure lui dit mille injures, & voulut sçavoir comment ceci s'estoit fait. La fille, afin que Pierre ne

Digitized by Google

reçust point de mal, forgea un mensonge au contraire de la vérité, que la mere crut. Et pour celer la faute de sa fille, elle l'envoya en une maison qu'ils avoient aux champs; & quand le terme d'accoucher fut venu, la fille criant, comme les femmes font, & ne pensant la mere que Messire Emeri, qui n'avoit quasi jamais accoutumé de passer par là, y dust venir, il advint qu'ainsi qu'il revenoit de voler, & qu'il passoit au long de la chambre où la fille crioit, il entra soudainement dedans, s'émerveillant de l'ouir ainsi crier, & demanda qu'estoit cela. La mere voyant son mari ainsi survenu, se leva toute dolente, & lui conta ce qui estoit advenu à leur fille : mais lui, moins prompt à croire que la mere n'avoit esté, dit qu'il n'estoit pas possible que la fille ne sçust de qui elle estoit enceinte, & par ainsi il vouloit sçavoir la vérité, disant qu'elle pourroit acquerir sa grace, autrement qu'elle fist son compte de mourir sans aucune misericorde. La mere s'efforça tant qu'elle put que son mari fust content de ce qu'elle lui avoit dit : mais tout cela n'y servit de rien, il vint en fureur l'épée au poing sur sa fille, laquelle cependant que la mere l'avoit entretenu de paroles avoit enfanté d'un fils, & lui dit : Ou tu déclareras qui est le pere de cet enfant, ou tu mourras tout à cette heure. La fille craignant la mort rompit la promesse qu'elle avoit faite à Pierre, &

Digitized by Google

lui découvrit le tout. Ce qu'oyant le Chevalier, il devint si desesperément courroucé qu'à peine se sçut-il tenir qu'il ne la tuast. Mais après qu'il eut dit ce que la colere lui faisoit dire, il monta à cheval, & s'en vint à Trappani; là ayant conté toute l'injure que Pierre lui avoit faite à Messire Conrard qui estoit Capitaine pour le Roi en la ville, soudain il fit prendre Pierre, avant qu'il s'en doutast, & lui fit donner sur l'heure la question, lequel confessa tout ce qui avoit esté fait. Quelques jours après estant condamné par le Capitaine d'estre fouetté par la ville, & après pendu & estranglé, Messire Emeri, afin qu'il ostast de ce monde en une mesme heure les deux pauvres amoureux & leur enfant, n'ayant encore appaisé son courroux pour avoir conduit le pauvre Pierre à devoir recevoir la mort, mit du venin en une coupe avec du vin, & le bailla à un sien serviteur fort familier, & une épée toute nue avec cela, & lui dit: Va-t'en avec ces deux choses devers Violante, & lui dis de ma part qu'elle choisisse tout à cette heure l'une de ces deux morts, ou du venin, ou du glaive, sinon que je la ferai mourir toute vive en la présence de tout le monde, comme elle l'a merité: & quand tu auras fait ceci, tu prendras le fils qu'elle a produit nagueres, & en donneras de la teste contre la muraille, puis le donneras à manger aux chiens. Quand le pere eut donné cette

Digitized by Google

sentence contre sa fille & son petit fils, le serviteur plus prompt à faire mal que bien, s'en alla au lieu où estoit la fille. Pierre condamné, comme vous avez ouï, estoit mené fouettant au gibet, si passa, comme il plut à ceux qui guidoient la Justice, devant une hostellerie, où estoient lors trois grands personnages d'Armenie, que le Roi de ce pays-là envoyoit Ambassadeurs à Rome devers le Pape, pour négocier de plusieurs grandes affaires, à cause d'un passage qui se devoit faire ; & estant là descendus pour se rafraischir & reposer quelques jours, & grandement honorés de tous les Gentilshommes de Trappani, mesmement de Messire Emeri, ces Ambassadeurs oyant passer ceux qui menoient Pierre, vinrent à la fenestre pour le voir. Pierre estoit nud, depuis la ceinture jusqu'en haut, avec les mains liées par derriere, lequel estant regardé par l'un d'eux qui estoit homme d'âge & de grande authorité, nommé Phinée, il lui vit une grande tache rouge en l'estomach, non point peinte, mais naturellement empreinte en la peau, comme vous diriez que sont celles que les femmes nomment ici roses ; laquelle apperçue, il se va soudain souvenir d'un sien fils qui lui avoit esté pris, il y avoit quinze ans, sur la marine de Jazze par les Corsaires, dont depuis il n'avoit jamais sçu avoir de nouvelles ; & considerant l'âge du pauvre malheureux patient qu'on fouettoit, il

avisa que si son fils estoit vivant il seroit de l'âge que cettui-là lui sembloit avoir ; par quoi voyant ce sein , il commença à soupçonner si ce n'estoit point son fils , pensant que si ce l'estoit il se devroit encore souvenir de son nom , & de celui de son pere & de sa mere , & de la langue Armenienne. Par quoi quand il fut près de lui , il l'appella. O Théodore : laquelle voix entendant Pierre , il leva incontinent la teste , & Phinée en parlant Armenien , lui dit : D'où es-tu ? de qui es-tu fils ? Les Sergens qui le menoient s'arresterent pour la réverence de l'Ambassadeur , tellement que Pierre lui répondit : Je suis d'Armenie , fils d'un qui se nommoit Phinée , & ai esté transporté jusques ici par je ne sçai quelles gens. Ce qu'oyant Phinée , il connut certainement que c'estoit là le fils qu'il avoit perdu. Par quoi en pleurant il descendit en bas avec ses compagnons , & le courut embrasser parmi tous les Sergens qui le conduisoient , & lui ayant jetté sur le dos un riche manteau qu'il portoit , pria celui qui le menoit défaire , d'attendre qu'il eust commandement de le ramener : cettui-là répondit qu'il attendroit volontiers. Or Phinée avoit déja sçu l'occasion pour laquelle on menoit pendre cettui-ci , par le grand bruit qui en avoit couru par tout , par quoi soudain avec ses compagnons & leur famille , il s'en alla devers Messire Conrard , & lui dit : Monsieur , celui que vou

envoyez faire mourir, comme Esclave, est libre & est mon fils, & est tout prest de prendre à femme celle qu'on dit qu'il a dépucelée, par ainsi qu'il vous plaise de faire surseoir l'exécution jusques à ce qu'on ait sçu si elle le veut pour mari, afin qu'il ne soit trouvé, si elle en est contente, que vous ayez fait contre la loi. Messire Conrard oyant que cettui-ci estoit fils de cet Ambassadeur s'estonna, & ayant aucunement honte de la faute de fortune, confessa que ce que disoit Phinée estoit vrai; si le fit retourner incontinent à la maison, & envoya soudain querir Messire Emeri, & lui conta tout ceci. Messire Emeri qui croyoit que sa fille & le petit fils fussent déja morts, fut le plus dolent du monde de ce qu'il avoit fait, connoissant bien que si elle n'estoit morte tout se pourroit fort bien rhabiller, par quoi il envoya tout courant où estoit la fille, afin que si on n'avoit fait son commandement on ne le fist point: celui qui y courut trouva le serviteur que Messire Emeri avoit envoyé, lequel ayant le glaive & le poison mis devant sa fille, parce qu'elle ne se dépeschoit de prendre ni l'un ni l'autre, lui disoit injures, & la vouloit contraindre d'en prendre l'un; mais quand il ouit le commandement de son Seigneur, il la laissa, & s'en retourna vers lui, & lui dit comme le cas estoit. Messire Emeri très-content de cela s'en alla devers l'Ambassadeur Phinée, & en

Digitized by Google

pleurant s'excusa le mieux qu'il sçut de ce qui estoit survenu, lui en demandant pardon, & l'assurant que où Théodore voudroit prendre à femme sa fille, il estoit très-content de la lui donner. Phinée reçut volontiers ses excuses, & répondit : Je veux & entens que mon fils prenne vostre fille, & où il ne la voudroit, je consens que la sentence donnée contre lui soit exécutée. Estant donc Phinée & Messire Emeri d'accord, ils vont trouver Théodore au lieu où il estoit encore tout craintif de la mort, & joyeux d'avoir trouvé son pere, & lui demanderent sa volonté sur cette affaire : Théodore oyant que Violante seroit sa femme, s'il vouloit, sa joye fut si grande qu'il lui sembla sauter d'enfer en paradis, & dit qu'il reputeroit cela à une très-grande grace, si chacun en estoit content. On envoya pareillement à la fille pour sçavoir son dessein, laquelle oyant ce qui estoit advenu de Théodore & ce qui en devoit advenir, au lieu de ce qu'elle estoit nagueres plus dolente que créature du monde en attendant la mort, un long temps après adjoustant aucunement foi aux paroles qu'on lui disoit, elle se réjouit un peu, & répondit que si elle pouvoit obtenir son désir en cela, il ne lui sçauroit advenir chose dont elle fust si contente que d'estre femme de Théodore, mais toutefois elle feroit ce que lui commanderoit son pere. Ainsi donc quand on eut fait par accord épouser la fille,

Digitized by Google

il ſe fit une très-grande feſte avec très-grand contentement de tous les Citoyens. La jeune mariée ſe confortant & faiſant nourrir ſon petit fils, revint devant peu de temps après plus belle que jamais. Et quand elle fut levée de ſes couches, & qu'on eut attendu que Phinée fut retourné à Rome, elle lui fit la réverence comme il appartenoit à un pere; & lui fort content d'avoir une ſi belle & honneſte jeune fille, ayant fait faire les nopces avec très-grande chere & feſtins, la reçut pour fille & depuis toujours la tint pour telle; quelques jours après ils monterent, lui, ſon fils, ſa belle-fille, & ſon petit neveu ſur une galere, & les mena avec ſoi à Jazze, où les deux amans demeurerent, tant qu'ils veſcurent, en paix & en repos.

Digitized by Google

Gravelot inv. T.III. N. 10. Lempereur Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE HUITIEME.

Anastaise des Honnestes, en aimant une fille des Traversaires, dépensa grandement de son bien, sans toutefois estre aimé, & à la priere de ses parens s'en alla à un sien lieu aux champs, nommé Quiassi, où il vit chasser par un Chevalier une jeune fille qu'il tuoit, & puis la faisoit dévorer aux chiens. Si invita ledit Anastaise ses parens, & ceux de celle qu'il aimoit, pour venir disner avec lui, ausquels il fit pareillement voir despecer cette jeune fille par deux mastins; par quoi craignant celle qu'il aimoit qu'un tel inconvénient lui advinst, elle prit Anastaise pour mari.

Aussitost que Madame Laurette se tut, Madame Philomene, par commandement de la Reine, commença & dit: Mes aimables Dames, de mesme que la pitié est fort louée en vous,

Digitized by Google

pareillement la cruauté eſt rigoureuſement vengée par la Juſtice divine ; ce que vous voulant faire connoiſtre, & afin que je vous donne matiere de la chaſſer entierement de vous, je ſuis contente de vous dire une Nouvelle, non moins pleine de compaſſion que délectable. Il y a eu autrefois à Ravenne, ville très-ancienne de la Romanie, grand nombre de Gentilshommes, entre leſquels il y eut un jeune homme nommé Anaſtaiſe des Honneſtes, lequel par la mort de ſon pere & du ſien Oncle demeura riche ſans fin ; & eſtant à marier il devint amoureux, comme font jeunes gens, d'une jeune fille de Meſſire Paul Traverſaire, de plus noble & ancienne maiſon qu'il n'eſtoit, prenant eſperance de faire tant par ſes moyens & ſes travaux, qu'elle l'aimeroit, leſquels encore qu'ils fuſſent grands, honneſtes, & louables, non ſeulement ne lui ſervoient de rien, mais il ſembloit qu'ils lui nuiſiſſent, tant elle ſe montroit cruelle, dure & ſauvage envers lui, elle eſtant par aventure pour ſa ſinguliere beauté ou nobleſſe ſi fiere & dédaigneuſe, que lui, ni choſe qu'il déſiraſt, ne lui eſtoit agréable ; ce qu'Anaſtaiſe ſupportoit mal aiſément, tant qu'il lui vint pluſieurs fois à la volonté, après avoir ſouffert beaucoup d'ennui, de ſe tuer ; toutefois il s'en abſtint, déliberant pluſieurs fois en ſon entendement de la laiſſer du tout, ou de la haïr, s'il eſtoit poſſible, comme elle le haïſſoit ;

Digitized by Google

mais il ſe travailloit en vain, car il ſembloit que tant plus l'eſperance diminuoit, & plûs ſon amour augmentoit. Perſeverant donc Anaſtaiſe en ſon amour, & en ſes dépenſes démeſurées, il ſembla à aucun de ſes parens & amis qu'il conſommoit & ſa perſonne & ſon bien, à cauſe de quoi ils lui conſeillerent beaucoup de fois de s'en aller hors de Ravenne, & demeurer en quelque autre lieu pour un temps, parce que le faiſant ainſi, ſon amour & pareillement ſes dépenſes diminueroient. Anaſtaiſe fut un long-temps ſans tenir compte de ce qu'on lui conſeilloit, mais à la fin eſtant ſi fort preſſé d'eux, & ne pouvant plus dire, non, il dit qu'il le feroit. Par quoi ayant fait faire de grands préparatifs, comme s'il euſt voulu aller en France, ou en Eſpagne, ou en quelque autre pays lointain, il monta à cheval, & ſortit accompagné de pluſieurs ſiens amis hors de Ravenne, & s'en alla à un lieu près la ville, par aventure une lieue & demie, qui ſe nommoit Quiaſſi, où ayant fait apporter des pavillons & tapiſſeries, il dit à ceux qui l'avoient accompagné qu'il vouloit demeurer là, & qu'ils s'en retournaſſent à Ravenne. Anaſtaiſe s'eſtant donc arreſté en ce lieu, il commença à faire la plus triomphante & magnifique vie qui fut jamais faite, invitant aujourd'hui les uns & demain les autres à diſner & à ſouper, comme il avoit accoutumé. Or advint qu'un vendredi quaſi ſur le commencement de

Mai, qu'il faifoit un très-beau temps, fe fouvenant de la cruauté de fa mie, il commanda à tous fes ferviteurs qu'ils le laiffaffent tout feul refver plus à fon aife; & s'en allant ainfi pas à pas, il fe tranfporta en refvant jufques à la Pinniere; il eftoit lors plus de dix heures : & lui entré dedans la Pinniere, environ un quart de lieue, ne fe fouvenant de difner, ni d'autre chofe, il lui fut avis qu'il oyoit une voix de femme qui faifoit de très-grandes plaintes; ce qui lui fit rompre le doux penfer où il eftoit, & hauffa la tefte pour voir ce que c'eftoit; & voyant que c'eftoit en cette Pinniere, il fut fort ébahi: puis regardant devant foi, il vit venir par un petit bois fort épais d'arbriffeaux & de buiffons, une très-belle fille courant à lui, nue, defchevelée, & toute efgratignée des branches & des buiffons, pleurant & criant merci tant qu'elle pouvoit, & fuivant à fes coftés deux maftins grands & fiers, lefquels en courant très-fort après elle, la mordoient plufieurs fois cruellement par où ils l'atteignoient au derriere d'elle: il vit auffi venir fur un courfier noir, un Chevalier brun, fort courroucé à fon vifage, tenant un eftoc au poing, la menaçant avec paroles vilaines & efpouvantables de la tuer. Cette chofe lui mit tout en un inftant admiration & eftonnement en l'entendement, & à la fin compaffion de la mal fortunée femme, & de cette compaffion nafquit le défir de la

Digitized by Google

délivrer s'il pouvoit d'une telle mort & angoiſſe ; mais ſe trouvant ſans armes, il courut prendre une branche d'arbre au lieu d'un baſton & commença à ſe mettre au devant des chiens, & contre le Chevalier, qui vit ceci, & lui cria de loin : Anaſtaiſe, ne t'en empeſche point, laiſſe faire aux chiens & à moi la punition que cette méchante femme a meritée ; & en parlant ainſi, les chiens la prirent par les flancs & l'arreſterent, puis le Chevalier y arriva qui deſcendit de cheval. Auquel Anaſtaiſe, après qu'il ſe fut approché, dit : Je ne ſçai qui tu es qui me connois ainſi : mais je te veux bien dire que c'eſt une grande laſcheté à un Chevalier armé de vouloir tuer une femme toute nue, & lui mettre ainſi les chiens aux coſtés comme ſi elle eſtoit une beſte ſauvage, en bonne foi je la défendrai tant que je pourrai. Le Chevalier lui dit alors : Anaſtaiſe, j'ai eſté de la meſme ville dont tu es, & me ſouviens que tu eſtois encore petit garçon, quand tu fus nommé Meſſire Gui des Anaſtaiſes, j'eſtois plus amoureux de cette-ci que tu n'es maintenant de celle des Traverſaires, & pour ſa fierté mon malheur fut tel, que je me tuai un jour comme déſeſperé avec cet eſtoc que tu me vois au poing, & ſuis damné ès peines éternelles ; cette-ci qui fut joyeuſe demeſurément de ma mort, ne demeura gueres de temps après qu'elle ne mourut ; & pour le péché de ſa cruauté, & du plaiſir

Digitized by Google

qu'elle avoit eu de mes tourmens, ne s'en repentant point, comme celle qui croyoit avoir plus merité que failli en cela, fut pareillement damnée en enfer, où quand elle descendit, il nous fut donné pour commune peine, c'est à sçavoir à elle de fuir devant moi, & à moi, qui tant l'ai aimée par le passé, de la suivre comme mortelle ennemie, & non point comme femme aimée, & toutes les fois que je l'atteins je la tue de cet estoc, dont je me tuai, & l'ouvre par les reins, & arrache hors de son corps ce cœur dur & froid, dedans lequel ne purent jamais entrer ni amour ni pitié, avec ses autres entrailles comme tu verras à cette heure, & les donne à manger à ces chiens; après elle ne demeure gueres d'espace, qu'elle, comme il plaist à la justice divine, se releve comme si elle n'avoit esté morte, & recommence sa douloureuse fuite, & moi & les chiens à la suivre; & advient que tous les vendredis environ cette heure, je l'atteins ici, où je la démembre comme tu verras: & ne pense pas que les autres jours nous nous reposions, car je la trouve en d'autres lieux, esquels elle a cruellement pensé ou fait quelque chose contre moi; & moi estant devenu d'ami son ennemi, comme tu vois, il me convient de la suivre en cette maniere autant d'ans comme elle a esté cruelle de mois envers moi: laisse-moi donc exécuter la volonté de la justice divine, & ne te messe

point d'y vouloir mettre empeſchement, car tu ne pourrois. Anaſtaiſe oyant ces paroles devenu tout timide, & n'ayant quaſi poil ſur lui qui ne dreſſaſt, ſe reculant arriere & regardant la miſerable jeune fille, commença à attendre tout peureux ce que feroit le Cavalier, lequel quand il eut achevé ſon diſcours courut ſus, comme un chien enragé l'eſtoc au poing, à cette jeune femme, laquelle eſtant à genoux, & tenue bien fort des deux maſtins, lui crioit merci, à laquelle il donna de toute ſa force par le milieu de l'eſtomach, & la perça de part en part; & tout auſſitoſt que la fille eut reçu ce coup, elle tomba ſur le viſage, toujours pleurant & criant; & le Cavalier ayant pris un couſteau l'ouvrit par les reins & en tira le cœur, & tout ce qui eſt autour, qu'il jetta aux maſtins, leſquels comme fort affamés, incontinent le mangerent: & bientoſt après la jeune fille, comme s'il n'avoit rien eſté de tout cela, ſoudainement ſe leva debout, & commença à fuir vers la marine, & les chiens après elle qui toujours la déchiroient; & le Cavalier quand il fut remonté à cheval, & qu'il eut repris ſon eſtoc, recommença à la ſuivre, tellement qu'en peu d'heures ils s'éloignerent de ſorte qu'Anaſtaiſe les perdit de vue, lequel ayant vu ces choſes eut autant de peur que de compaſſion. Quelque temps après il lui vint en l'entendement que cette choſe lui pourroit beaucoup ſervir, puiſqu'elle

Digitized by Google

advenoit tous les vendredis. Par quoi ayant remarqué le lieu, il s'en retourna vers ses gens, & après quand il lui sembla bon, il envoya querir à Ravenne plusieurs de ses parens & amis, & leur dit : Vous m'avez long-temps importuné que je discontinuasse de plus aimer cette mienne ennemie, & que je misse fin à la grande dépense que je faisois, ce que je suis tout prest de faire, pourvu que vous m'impetriez une grace, qui est que vendredi prochain Messire Paul Traversaire avec sa femme & sa fille, & toutes les autres femmes leurs parentes, & celles qu'il vous plaira qui y soient, viennent disner ici avec moi, & pourquoi je desire ceci, vous le verrez alors. Il sembla à ceux-ci que cela estoit bien aisé à faire ; par quoi quand ils furent retournés à Ravenne, & qu'il fut temps, ils inviterent ceux que vouloit Anastaise. Et combien qu'il y eust de la difficulté de pouvoir mener la fille qu'Anastaise aimoit, toutefois elle y alla avec les autres femmes. Anastaise fit apprester à disner magnifiquement, & fit dresser des tables dessous ces pins, alentour desquels il avoit vu ainsi déchirer & mettre en pieces la cruelle Dame. Ayant fait asseoir les hommes & les femmes à table, il ordonna si bien son fait, que la jeune fille qu'il aimoit, fut assise justement vis-à-vis du lieu où le cas devoit advenir. Estant donc venu sur la fin du disner, chacun commença à ouïr le bruit de

de la pauvre femme chassée, de quoi ils s'émerveillerent bien fort, & demandant ce que c'estoit, & personne ne le sçachant dire, ils se leverent tout debout, & regardant ce que ce pouvoit estre, ils virent la dolente jeune femme avec le Cavalier, & les chiens qui incontinent après furent là parmi eux. Le bruit fut fait grand contre les chiens & contre le Cavalier, & plusieurs s'avancerent pour aider à la jeune femme : mais le Cavalier parlant à eux, comme il avoit fait à Anastaise, non seulement les fit reculer arriere, mais les estonna tous & les remplit d'admiration ; & faisant ce qu'il avoit fait l'autre vendredi, autant de femmes qu'il y avoit, dont plusieurs estoient parentes de la miserable femme, & du Cavalier, & qui se souvenoient de l'amour & de la mort de lui, pleurerent toutes. Après que la pauvre femme & le Cavalier s'en furent allés leur chemin, tous ceux qui avoient vu ce mystere entrerent en plusieurs & diverses opinions : mais entre les autres qui furent plus épouvantés, ce fut la fille qu'Anastaise aimoit, laquelle avoit vu & entendu par le menu toute l'affaire, & connut que toutes ces choses touchoient à elle, plus qn'à nulle autre personne qui y fust, se souvenant de sa cruauté dont elle avoit toujours usé envers Anastaise, tant que déja il lui estoit avis qu'elle fuyoit devant lui tout courroucé, & qu'elle avoit les mastins à ses flancs : tellement que la peur qui lui vint de

Digitized by Google

cela fut si grande, qu'elle consentit à l'épouser. Et le Dimanche suivant Anastaise l'ayant épousée, vescut depuis long-temps en grand contentement avec elle. Cette peur ne fut seulement occasion de ce bien, ains elle fut cause que toutes les femmes de Ravenne en devinrent si peureuses, qu'elles ont toujours esté depuis plus complaisantes aux prieres des hommes qu'elles n'avoient esté auparavant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cochin filz del. T. III. N.° XI. J.J. Flipart Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE NEUFVIEME

Federic des Alberigui amoureux d'une femme, de laquelle il n'estoit point aimé, dépensa tout son bien en gentillesses & honnestetés, se consommant entierement, de sorte qu'il ne lui demeura qu'un Faucon, & n'ayant autre chose pour donner à disner à sa mie qui le vint voir, il le fit rostir, dont elle sçachant cette honnesteté, changea d'opinion, & le prit à mari, le faisant riche homme.

Madame Philomene avoit mis fin à son parler, quand la Reine voyant que c'estoit à elle, à cause du privilege reservé à Dioneo, dit avec un visage riant : C'est à cette heure à moi à faire mon conte, & je le ferai volontiers, en vous contant, mes cheres Dames, une Nouvelle semblable en partie à la précedente,

Digitized by Google

non ſeulement pour vous faire connoiſtre combien vos courtoiſies ont de pouvoir envers ceux qui ont le cœur gentil, mais auſſi afin que vous appreniez d'eſtre de vous-meſmes liberales où il appartient des récompenſes que vous devez, ſans que les diſtributions s'en faſſent toujours par fortune, laquelle les donne, non pas avec diſcretion, mais le plus ſouvent ſans conſideration au premier qui ſe préſente. Vous devez donc ſçavoir que Coppe de Bourgueſe Dominique, qui fut en noſtre cité, & par aventure eſt encore homme de grande authorité en noſtre temps, & digne d'eternelle mémoire, plus certes par ſa vertu & louables conditions, que par la nobleſſe de ſes prédeceſſeurs, eſtant déja ſur ſes vieux jours, prenoit plaiſir de deviſer pluſieurs fois des choſes paſſées avec ſes voiſins, & autres choſes, qu'il ſçavoit le mieux faire, par meilleur ordre, avec plus grande mémoire, & plus beau langage, que nul autre qu'on ait vu. Si avoit accoutumé de conter entr'autres belles choſes, qu'il y eut autrefois à Florence un jeune Gentilhomme nommé Federic, fils de Meſſire Philippe Alberigui, priſé & eſtimé en faits d'armes & de gentilleſſe par deſſus tout autre jeune Gentilhomme de Toſcane, lequel Federic, comme le plus ſouvent advient des Gentilshommes, devint amoureux d'une gentille femme nommée Madame Jeanne, tenue en ſon temps pour une des plus belles & gracieuſes qui

Digitized by Google

fussent dans Florence, pour laquelle & afin qu'il pust acquerir son amitié, il faisoit festins, joutes, tournois, & tous autres faits d'armes, & outre ces grands presens, & dépensoit son bien sans rien épargner; mais elle non moins honneste que belle, ne se soucioit aucunement de toutes ces choses qu'il faisoit pour elle, & encore moins de lui qui les faisoit. Dépensant donc Federic beaucoup plus que sa puissance ne portoit, & n'acquerant rien, ses facultés, comme il advient aisément, diminuerent de sorte qu'il en devint si pauvre, qu'il ne lui demeura sinon une pauvre petite métairie, du revenu de laquelle il vivoit escharcement, ayant encore avec tout cela un Faucon des meilleurs du monde. Par quoi aimant plus cette Dame que jamais, & voyant qu'il ne pouvoit plus vivre en la ville comme il désiroit, il s'en alla demeurer aux champs, où estoit sa pauvre métairie, & volant là quand il pouvoit, en supportant patiemment sa pauvreté sans requerir personne. Advint un jour qu'estant ainsi devenu à l'extremité, le mari de Madame Jeanne fut malade, & se voyant proche de la mort, il fit son testament, par lequel il laissa un sien fils déja grandelet, héritier de tous ses biens & richesses qui estoient grandes, & après lui, s'il advenoit qu'il mourust sans hoir légitime, substitua sa femme qu'il avoit fort aimée, puis déceda. Quand donc Madame Jeanne se trouva veuve, elle s'en alla durant

Digitized by Google

l'esté, comme c'est la coutume des femmes de nostre ville, aux champs en une sienne maison assez proche de celle de Federic. Au moyen de quoi il advint que ce garçonnet commença à prendre grande privauté avec Federic, & à se delecter à des chiens & à des oiseaux, dont ayant vu plusieurs fois le Faucon de Federic, il lui plaisoit si merveilleusement, qu'il désiroit fort de l'avoir, toutefois il ne l'osoit demander, voyant qu'il l'aimoit tant. Sur ces entrefaites advint que le jeune garçon tomba malade, dont la mere fort dolente, comme celle qui n'avoit que cettui-là, & qu'elle aimoit fort, ne cessoit tout au long du jour estant auprès de lui, de le conforter, & plusieurs fois lui demandoit s'il y avoit quelque chose qu'il désirast, le priant de lui dire, & qu'il s'assurast que s'il estoit possible de l'avoir, elle feroit qu'il l'auroit. Le jeune garçon oyant tant de fois toutes ces belles offres, lui dit : Ma mere, si vous pouvez tant faire que je puisse avoir le Faucon de Federic, je pense que je serai bientost guéri. La Dame oyant ceci demeura quelque peu à resver, & à penser ce qu'elle devroit faire, car elle sçavoit que Federic l'avoit longuement aimée, & qu'il n'en avoit jamais eu seulement un regard, par quoi elle pensoit en soi-mesme : comment envoyerai-je où irai-je demander ce Faucon, qui est, à ce que j'ai entendu, le meilleur qui vola oncques, & outre ce, cet oiseau le fait vivre

au monde? Comment ferai-je bien si dépourvue de sens de le vouloir oster à un Gentilhomme à qui n'est demeuré autre recréation que cette-là? Par ainsi estant en telle pensée bien empeschée, encore qu'elle fust certaine de l'avoir, si elle le demandoit, ne sçachant que dire, ne répondoit rien à son fils, mais demeuroit pensive. A la fin l'amour de l'enfant la vainquit de sorte qu'elle délibera à part soi pour le contenter, quoi qu'il en dust estre, de n'y envoyer point, mais d'y aller elle-mesme pour le demander, & de lui apporter, & répondit à son fils: Mon fils, réjouissez-vous, & pensez seulement à vous guerir, car je vous promets que la premiere chose que je ferai demain matin, ce sera de l'aller querir, & le vous apporterai; dont le petit garçon devint si joyeux, que ce jour mesme il amenda quelque peu. La Dame le jour suivant s'en alla par maniere d'ébat avec une autre femme qu'elle prit pour lui faire compagnie, à la petite maisonnette de Federic, & le firent appeller, Il estoit par fortune ce jour-là en un sien jardin qu'il faisoit ajuster, parce qu'il ne faisoit lors temps pour voler, lequel oyant que Madame Jeanne estoit à la porte qui le demandoit, s'en estonna grandement & y courut tout joyeux, la saluant civilement; & elle le voyant venir, lui alla au devant avec une grace de Dame fort honneste, & dit: Dieu vous garde, Seigneur Federic, je suis venue ici pour vous

récompenser des travaux que vous avez eus par ci-devant pour moi, lorsque vous m'aimiez plus qu'il ne vous eust esté besoin, & la récompense sera telle que je délibere de disner ce matin privément avec vous, & cette mienne compagne. A qui Federic répondit en toute humilité : Madame, il ne me souvient point d'avoir jamais eu perte ni dommage pour vous, mais au contraire j'ai tant eu de bien, que si jamais j'ai valu quelque chose, cela est venu de vos merites, & par l'amitié que je vous ai portée, & pour certain je repute à plus grande grace, & ai plus pour agreable cette vostre liberalité de m'estre venu voir, que je ne ferois si on me donnoit derechef autant de bien à dépenser comme j'en ai dépensé par ci-devant, combien que vous soyez venue visiter un pauvre hoste. Et ceci dit, il la reçut honteusement en sa petite maison, & d'icelle la mena en son jardin, & n'ayant là, par qui lui faire tenir compagnie, dit ; Madame, puisque je n'ai ici personne, cette bonne créature, femme de ce laboureur, vous tiendra compagnie, cependant que j'irai faire mettre la nape. Le pauvre Federic bien que sa nécessité fust extrême, si est-ce qu'il ne s'estoit point encore tant apperçu comme lors, ores qu'il en eust esté besoin, d'avoir démesurément dépensé tout son bien, mais ne se trouvant cette matinée aucune chose de quoi il pourroit faire honneur à la Dame, dont de tristesse qu'il

Digitized by Google

en avoit il estoit presque enragé, maudissant en soi-mesme sa fortune, couroit tantost ça, & tantost-là, comme homme qui seroit hors de soi, & ne se trouvant denier ni maille, ni gage pour en avoir; aussi que l'heure estoit déja basse, & avoit eu grand loisir de faire honneur de quelque chose à la gentille femme, & ne voulant néanmoins emprunter ou requerir non pas autrui, mais seulement son laboureur, son bon Faucon lui vint soudainement devant les yeux qu'il vit sur la perche en sa salette; par quoi n'ayant autre chose à quoi recourir, il le prit, & le trouva si gras qu'il pensa que ce seroit viande digne d'une telle Dame; & par ainsi, sans y songer plus avant, il lui tira le col, & le fit incontinent plumer par une sienne pauvre servante, & quand il fut plumé, le fit mettre en la broche & rostir en diligence : puis ayant dressé la table & mis la nape, & des serviettes fort blanches, dont il avoit encore quelque peu, il s'en retourna avec un visage joyeux vers la Dame au jardin, & lui dit que tout ce qu'il avoit pu trouver pour disner estoit prest. Par quoi la Dame & sa compagne se leverent & s'allerent mettre à table, où sans sçavoir ce qu'elles mangeoient, mangerent le bon Faucon avec Federic, qui les servoit de bien bon cœur. Et quand elles furent levées de table, & qu'elles eurent esté quelque temps avec lui en plaisans devis, il sembla à la Dame qu'il estoit temps

Digitized by Google

de lui dire ce pourquoi elle y estoit venue, si commença à parler à Federic.

Federic, s'il vous souvient encore de vostre vie passée, & de mon honnesteté, que vous avez par aventure reputée rudesse & cruauté, je ne fais point de doute que vous ne vous deviez émerveiller de ma présomption, quand vous sçaurez l'occasion pour laquelle je suis expressément venue ici; mais si vous aviez des enfans ou que vous en eussiez eu, par lesquels vous eussiez pu connoistre combien est grande l'amour que l'on leur porte, je me tiendrois toute assurée que vous m'excuseriez en partie; mais comme ainsi soit que vous n'en ayez point, moi qui en ai un, je ne puis pour cette raison fuir les loix communes des autres meres, les forces desquelles loix estant contrainte de suivre, il faut que contre ma volonté, & tout raisonnable devoir, je vous demande un don que je sçai certainement que vous estimez beaucoup, comme la raison le veut, parce que vostre extrême fortune ne vous a laissé autre plaisir, autre passe-temps, ni autre consolation que cettui-là, c'est vostre Faucon duquel mon petit fils a pris un tel désir, que si je ne le lui porte, je crains qu'il empire tellement en maladie qu'il ne s'en ensuive la mort; par quoi je vous supplie, non pour l'amitié que vous me portez, car vous n'y estes tenu, mais pour vostre gentillesse, qui s'est toujours montrée plus

Digitized by Google

grande en vous, pour faire volontiers plaisir, qu'en homme qui soit oncques, qu'il vous plaise de me le donner, afin que je puisse dire que j'ai par vostre moyen sauvé la vie à mon fils, & par ce moyen que vous l'ayez perpetuellement obligé à vous. Federic entendant ce que demandoit la Dame, & connoissant qu'il ne s'en pouvoit servir, pour ce qu'il le lui avoit donné à manger, commença en la présence d'elle, à larmoyer, avant que de pouvoir répondre une seule parole. Ce que voyant la Dame elle crut au commencement que ses larmes vinssent plus de tristesse de perdre son Faucon que d'autre chose, & elle fut quasi preste de dire qu'elle ne le vouloit point. Toutefois elle s'en retint, & attendit la réponse de Federic après qu'il eut pleuré, lequel lui dit: Madame, depuis l'heure qu'il plut à Dieu que je misse mon amour sur vous, j'ai reputé que la fortune m'a esté contraire en plusieurs choses, & de fait je me suis plaint d'elle; mais toutes ces détresses ont esté legeres & aisées à supporter au prix de ce qu'elle me fait présentement endurer, dont je n'aurai jamais repos en mon ame, considerant que vous estes venue ici en ma pauvre maison, où cependant que j'estois riche vous ne daigniez venir, & désirez avoir de moi un petit don, & qu'elle ait fait de sorte que je ne le vous puis donner, & je vous en dirai la raison en peu de paroles. Aussitost que j'ai ouï

Digitized by Google

que de vostre grace vous vouliez disner avec moi, ayant égard à vostre excellence, & à ce que vous meritez, j'estimai qu'il estoit chose raisonnable de vous traiter de viandes plus exquises selon ma petite puissance, que celles dont on a accoutumé de traiter géneralement les autres personnes; par quoi me souvenant du Faucon que vous me demandez & de sa bonté, je pensai que ce seroit une viande digne de vous, & ce matin vous l'avez eu tout rosti sur vostre assiette, lequel je croyois avoir très-bien employé; mais voyant ores que vous désirez de l'avoir en autre sorte, ce m'est une si grande tristesse & déplaisir, voyant que je ne vous puis contenter, qu'il me semble que je n'aurai jamais mon esprit content. Cela dit, pour témoignage de son dire, il fit apporter devant elle les plumes, les pieds & le bec. Ce que voyant la Dame elle le blasma premierement d'avoir tué un tel Faucon pour donner à manger à une femme, & après elle loua en soi-mesme grandement la grandeur de son cœur, lequel pauvreté n'avoit pu ni pouvoit abbaisser; puis quand elle se vit hors d'esperance d'avoir le Faucon, & qu'elle fut par cela entrée en grand doute de la santé de son fils, elle remercia Federic de l'honneur qu'il lui avoit fait, & de son bon vouloir, se partit d'avec lui toute mélancholique, & s'en retourna vers son fils, lequel de fascherie qu'il n'avoit pu avoir le Faucon,

Digitized by Google

ou pour la maladie qui eſtoit grande, mourut bientoſt après, dont la mere fut grandement dolente. Or après qu'elle eut eſté quelque temps pleine de pleurs & de larmes, ſes freres la voulurent pluſieurs fois contraindre à ſe remarier, parce qu'elle eſtoit demeurée fort riche, & encore jeune. Par quoi, combien qu'elle euſt eſté contente de ne ſe remarier point, ſe voyant ainſi preſſée, elle ſe va ſouvenir de l'honneſteté de Federic, d'avoir tué un tel Faucon pour la traiter, & dit à ſes freres: Je demeurerois volontiers, s'il vous plaiſoit, ſans me marier, mais s'il vous plaiſt que je le ſois, aſſurez-vous que je ne prendrai jamais mari, ſi je n'ai Federic d'Alberigui. Les freres oyant ſa volonté, & connoiſſant que Federic eſtoit honneſte Gentilhomme, encore qu'il fuſt pauvre, la lui donnerent comme elle voulut, avec tout ſon bien. Lequel ſe voyant avoir pour femme une telle Dame, & qu'il avoit tant aimée, devint meilleur ménager, & uſa ſes jours avec elle en grand plaiſir & contentement.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 12. *Flipart Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE DIXIEME.

Pietro de Vinciolo estant allé souper un jour hors de sa maison, sa femme fit venir un jeune garçon, qu'elle aimoit, lequel fut trouvé & surpris par le mari qui connut la tromperie de sa femme, avec laquelle il demeura néanmoins d'accord pour sa méchanceté & ordure.

La Nouvelle de la Reine estoit achevée, & nostre Seigneur loué de tous, de ce qu'il avoit si dignement récompensé Federic, lorsque Dioneo qui jamais n'attendoit qu'on lui commandast de dire la sienne, commença ainsi : Je ne sçai si je dois dire que ce soit vice accidentel, & par la malice des complexions, survenue entre les mortels, ou bien si c'est péché en nature de rire plustost des mauvaises

Digitized by Google

choses, que des bonnes œuvres, mesme quand telles choses ne nous touchent en rien. Et pource que toute la peine que j'ai autrefois prise, & suis à cette heure pour prendre, n'a jamais tâché à autre fin, sinon pour vous oster de mélancolie & vous donner plaisir, encore que la matiere de la Nouvelle que je veux dire soit en partie, mes Dames, un peu moins qu'honneste, si est-ce que je vous la dirai, pource qu'elle vous pourra donner plaisir; & vous autres en l'écoutant, vous ferez ce que vous accoutumez de faire, quand vous estant entrées ès jardins, estendez la main délicate pour cueillir les roses, & laissez les épines à part. Ce que vous ferez laissant demeurer le méchant homme dont je veux parler en mal-an, avec sa deshonnesteté, & rirez des amoureuses tromperies de sa femme, ayant compassion des malheurs d'autrui, où il en est besoin. Il y eut n'y a pas encore long-temps à Perouse un riche homme nommé Pierre de Vinciolo, lequel prit femme en mariage plus par aventure pour tromper autrui, & diminuer la commune opinion que tous les voisins avoient de lui, que pour désir qu'il eust d'estre marié, & fut la fortune tant conforme à son appetit que la femme qu'il prit, estoit une jeune fille grande & puissante de tous ses membres, d'un poil roux, & enflammée, qui eust plutost désiré d'avoir deux maris qu'un, où elle fut donnée à un qui avoit

avoit bien son cœur à autre chose qu'à elle. Ce que connoissant la femme par succession de temps, & se voyant belle & fraische, & se sentant gaillarde & puissante de ses membres, commença à se fascher bien fort, & en avoit quelquefois de vilaines paroles avec son mari, & estoient quasi toujours en noise. Après voyant que ceci pourroit plutost estre sa consommation que l'amendement de la méchanceté de son mari, elle dit en soi-mesme : Ce malheureux laisse d'habiter avec moi pour vouloir par ses méchancetés aller en galoches par le chemin sec, mais aussi je m'essayerai de porter un autre navire par le temps de pluie ; je le pris pour moi & lui apportai bon & gros mariage, sçachant qu'il estoit homme, & croyant qu'il aimast ce qu'aiment & doivent aimer les hommes, & si je n'eusse pensé qu'il eust esté homme, je ne l'eusse jamais pris ; lui qui sçavoit bien que j'estois femme, pourquoi me prenoit-il s'il abhorroit ainsi les femmes ? Ceci ne se doit point endurer ; si je n'eusse voulu estre du monde, je me fusse faite Nonnain, & voulant estre du monde, comme je le veux, & la suis, si j'attends plaisir & contentement de cettui-ci, je pourrai par aventure en attendant en vain devenir vieille, & quand je la serai & que je me raviserai, je perdrai mon temps à me douloir d'avoir perdu ma jeunesse, pour consoler laquelle il m'en montre bien le chemin, en me

Digitized by Google

voulant faire prendre plaisir de ce à quoi il se délecte, lequel mien plaisir quand je le prendrai sera louable en moi, là où en lui le sien est fort à blasmer, car j'offenserois seulement les loix, au lieu qu'il offense les loix & la nature. Ayant donc la bonne Dame un tel désir en sa teste, & par aventure plus d'une fois elle s'accosta, pour donner secrettement effet à ceci, d'une vieille qui sembloit à voir une sainte-mi-touche, qui donne la bechée aux serpens, laquelle alloit toujours avec ses patenostres au poing, à tous les pardons de la ville, & ne parloit d'autre chose que de la vie des saints Peres, ou des plaies de S. François, tellement qu'elle estoit quasi tenue de tout le monde pour une sainte; & quand elle eut choisi heure propice, elle lui découvrit entierement son intention. A qui la vieille dit: Ma fille, Dieu qui sçait toutes choses, sçait que tu feras très-bien, & quand tu le ferois pour autre raison, si le dois-tu faire, & pareillement toute autre jeune femme, pour ne perdre point le temps de vostre jeunesse, pource qu'il n'est regret semblable, à qui a quelque jugement, que d'avoir perdu le temps. Et de quoi, tous les diables, servons-nous depuis que nous sommes vieilles, sinon de garder les cendres autour du foyer? Si quelqu'une le sçait ou qu'elle en puisse rendre témoignage, je suis une de celles-là; car maintenant que je

Digitized by Google

ſuis ſi vieille, je connois, non ſans très-grandes & ameres pointures de l'eſprit, le temps que j'ai laiſſé aller ſans profit, & bien que je ne l'aye tout perdu, car je ne voudrois pas que tu cruſſes que j'euſſe eſté ſi ſotte, ſi n'ai-je pourtant fait ce que j'euſſe bien pu faire, dont quand il m'en ſouvient me voyant ainſi faite comme je ſuis, qui ne trouverois pas qui me donnaſt du feu pour allumer mon tiſon, Dieu ſçait quelle douleur j'en ſens. Des hommes il n'en advient pas ainſi, ils naiſſent bons à mille choſes, non ſeulement à cette-ci, & la plupart valent mieux eſtant vieux que jeunes; mais les femmes ne ſont faites pour autre choſe ſinon pour faire cela & des enfans, & pour cela on les aime; & ſi tu ne t'en apperçois par autre moyen, tu t'en dois appercevoir en ce que nous ſommes toujours preſtes à faire cela; ce qui n'advient pas ainſi des hommes. Et outre ce, une femme tariroit pluſieurs hommes, où beaucoup d'hommes ne pourroient ſaouler une ſeule femme: & pource que nous ſommes en ce monde pour cela, je te dis derechef que tu feras bien de rendre à ton mari pain pour gaſteau, tellement que ton ame n'ait rien à reprocher à ta chair, quand tu ſeras vieille. Nous n'avons rien en ce monde, ſinon autant que nous y en voulons prendre, & meſmement les femmes, auſquelles il eſt plus convenable d'employer le temps quand elles l'ont, qu'aux

hommes, parce que tu peux bien voir que quand nous sommes vieilles, il n'y a mari ni autre qui nous veuille voir, ains nous chassent en la cuisine à dire des fables avec la chatte, ou à compter les pots & les écuelles; & qui pis est, on fait des chansons de nous, qui disent qu'aux jeunes il faut les bons morceaux, & aux vieilles les estranguillons, & plusieurs autres choses. Par quoi afin que je ne te tienne plus en paroles, je t'ose bien tant dire que tu ne pouvois découvrir ton intention à personne du monde qui te fust plus profitable que moi, parce qu'il n'y en a point de fourbi à qui je ne prenne la hardiesse de dire ce qui sera nécessaire, ni si dur ou sauvage, que je n'adoucisse bien, & que je ne le fasse venir à ce que je voudrai. Ne te soucie seulement que de me montrer celui qui te plaist & laisse après faire à moi; mais souviens-toi, ma fille, d'une chose, que tu m'ayes pour recommandée, car je suis pauvre personne, & veux d'oresnavant que tu sois participante à tous les pardons que je gagnerai & à toutes les patenostres que je dirai, afin que nostre Seigneur fasse lumiere & chandelle à tous tes amis trépassés; à tant elle mit fin à son parler. La jeune femme demeura d'accord avec elle, que s'il lui advenoit de voir un jeune garçon qui passoit souventefois par ce quartier, dont elle lui dit tous les signes, qu'elle sçust ce qu'il voudroit faire, & lui ayant donné un morceau de lard, la

Digitized by Google

renvoya. La vieille peu de jours après, lui mit ſecrettement celui qu'elle lui avoit dit en ſa chambre, & delà à peu de temps un autre, comme ils venoient à gré à la jeune Dame, laquelle encore qu'elle euſt toujours peur de ſon mari n'en perdit pas une ſeule fois, ſi elle pouvoit. Advint un ſoir que ſon mari eſtant invité d'aller ſouper avec un ſien ami nommé Hercolan, cette jeune femme donna charge à la vieille qu'elle lui fiſt venir un jeune garçon qui eſtoit des plus beaux & des plus agréables de Perouſe, ce qu'elle fit incontinent, & s'eſtant la femme miſe à table avec le jeune homme pour ſouper, voici le mari qui crie à la porte qu'on lui ouvre l'huis. La femme l'oyant ſe tint pour morte, toutefois déſirant s'il eſtoit poſſible de cacher le jeune homme, n'ayant pas l'eſprit de l'envoyer, ou de le faire cacher ailleurs, elle le fit cacher en une petite galerie joignant la chambre où ils ſoupoient, ſous une cage à volailles, & jetta deſſus un méchant ſac qu'elle avoit fait ce jour-là; & ceci fait, elle fut incontinent ouvrir l'huis à ſon mari, auquel quand il fut entré, elle dit: Vous avez bientoſt dévoré ce ſouper. Le mari répondit: Nous n'en avons pas ſeulement taſté. Comment eſt il poſſible, dit la femme? Ainſi que Hercolan, dit le mari, ſa femme & moi eſtions déja mis à table, nous avons ouï près de nous quelqu'un eſternuer, dont nous n'avons fait compte pour

la premiere, ni pour la seconde fois; mais celui qui avoit esternué encore pour la troisieme, quatrieme & cinquieme fois, & plusieurs autres, nous a fait tout ébahis; au moyen de quoi Hercolan qui s'estoit un peu fasché de ce qu'elle nous avoit fait long-temps attendre à la porte avant que d'ouvrir, lui dit en furie: Que veut dire ceci? qui est là qui esternue ainsi? & s'estant levé de table, il s'en est allé vers un degré qui estoit fort près de là, sous lequel y avoit un trou fait d'ais près du pied du degré pour y serrer, qui voudroit, quelque chose, comme nous voyons que font tous les jours ceux qui approprient les maisons; & lui estant avis que le son de cet esternuement venoit de là, il a ouvert une petite porte qui y est; aussitost qu'elle a esté ouverte, il en est sorti incontinent la plus grande puanteur du monde, combien qu'auparavant on l'avoit déja sentie, & le mari s'en estoit fasché; mais la femme avoit toujours dit que ce n'estoit autre chose sinon qu'auparavant l'on avoit blanchi ces voiles avec le souffre, & avoit mis sous ce degré la petite tille sur laquelle elle les avoit estendus, afin qu'ils reçussent la fumée, tellement que la fumée en venoit encore. Or après que Hercolan eut ouvert la porte, & que la fumée fut un peu passée, en regardant dedans, il vit celui qui avoit esternué, & qui encore esternuoit, estant à ce contraint par la force du souffre;

Digitized by Google

& combien qu'il esternuast, le souffre lui avoit tellement serré le cœur, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il n'eust jamais esternué ni fait autre chose. Hercolan, quand il le vit, commença à crier: Or je vois bien, ma femme, pourquoi tu nous as tant fait demeurer à la porte avant que de nous ouvrir, mais je ne puisse jamais avoir chose qui me plaise, si je ne t'en paye bien. Ce qu'oyant la femme, & voyant que son péché estoit découvert, elle sans faire aucune excuse, s'est levée de table, & s'en est fuie je ne sçai où; mais Hercolan ne s'appercevant pas que sa femme s'ensuyoit, dit plusieurs fois à celui qui esternuoit qu'il sortist dehors; toutefois lui qui n'en pouvoit plus, ne s'en est remué aucunement, pour chose que lui ait dit Hercolan, par quoi il l'a pris par le pied, & l'a tiré dehors, & couroit pour aller querir une épée afin de le tuer; mais moi craignant pour moi-mesme la Justice, me suis levé, & ne l'ai voulu laisser tuer, ni lui faire aucun mal; mais en criant, & le défendant, j'ai esté occasion que quelques voisins y sont survenus, qui ont pris le jeune homme déja presque mort, & l'ont emporté hors de la maison je ne sçai où: par quoi nostre souper a esté si troublé que non seulement je ne l'ai dévoré, mais qui pis est, je n'en tastai jamais, comme je t'ai dit ci-devant. Quand la Dame ouit ces choses, elle connut qu'il y avoit d'autres femmes aussi sages

comme elle estoit, encore qu'aucunefois il en advint à quelques-unes, & volontiers eust voulu par paroles soutenir la femme de Hercolan, mais pource qu'en blâmant les fautes d'autrui, il lui sembloit acquerir plus de liberté aux siennes, elle commença à dire : Voici de belles choses, voila une bonne & sainte Dame, voyez la foi de cette honneste femme à laquelle je me fusse confessée, si sainte elle me sembloit, & qui pis est estant desormais vieille, pensez qu'elle donne bon exemple aux jeunes femmes, que maudite soit l'heure qu'elle vint jamais en ce monde, & elle pareillement de s'y laisser vivre méchante & malheureuse femme qu'elle est, honte universelle & vitupere de toutes les femmes de cette ville, laquelle ayant jetté au vent son honnesteté, & la foi promise à son mari, & encore l'honneur de ce monde, lui qui est un tel homme comme chacun connoist, si honorable citoyen, & qui la traitoit si bien, n'a point eu de honte pour un autre homme de se deshonorer, lui & elle semblablement ; si l'on m'en croyoit on ne devroit point avoir de misericorde de telles femmes, on les devroit tuer, elles meriteroient qu'on les mist toutes vives dans le feu, & qu'on en fist des cendres. Puis se souvenant de l'ami qu'elle avoit fort près de là, sous la cage, elle commença à conseiller son mari, qu'il s'en allast coucher, parce qu'il en estoit temps. Le

Digitized by Google

mari qui avoit plus d'envie de manger que de dormir, demandoit toutefois s'il n'y avoit point quelque reste du souper. A qui la femme répondit : Voire vraiment, du souper : pensez que nous avons bien accoutumé d'apprester grand souper, quand tu n'y es pas, volontiers que je suis la femme de Hercolan, que ne t'en vas-tu coucher pour ce soir, & tu feras beaucoup mieux. Or advint là dessus qu'estant ce propre soir venu du village certains laboureurs du mari qui avoient apporté quelque chose de la métairie, & avoient mis leurs asnes sans les abbreuver en une petite estable, qui joignoit la galerie, l'un de ces asnes qui avoit grande soif s'estant décheveſtré estoit sorti de l'estable & alloit fleurant par tout s'il trouveroit par fortune de l'eau, & allant ainsi il passa auprès de cette cage, sous laquelle estoit le jeune fils, lequel ayant quelque peu les doigts de l'une des mains estendus sur la terre, hors de la cage, pource qu'il estoit contraint d'estre couché sur son ventre comme une carpe, la fortune fut si grande que cet asne lui marcha sur les doigts si ferme, que sentant une très-grande douleur, il jetta un grand cri, que le mari ouit, dont il s'émerveilla, & connut que ceci devoit estre en sa maison ; par quoi estant sorti de la chambre, & entendant que cettui-ci se plaignoit toujours, pource que l'asne n'avoit pas encore levé son pied de dessus ses doigts,

Digitized by Google

ains le fouloit bien fort, dit: Qui eſt-là? & courut à la cage; & quand il l'eut levée, il vit le jeune gars, lequel outre le mal qu'il avoit de ſes doigts que le pied de l'aſne avoit foulés, trembloit tout, de peur que le mari ne lui fiſt quelque outrage, lequel fut reconnu du mari, comme pour méchanceté & malheureté il avoit long-temps fait la cour, ſi lui demanda: Que fais-tu ici? Il ne lui répondit rien à cela, mais le pria pour l'amour de Dieu qu'il ne lui fiſt point de mal. A qui le mari dit: Leve-toi, n'aye point de peur que je te faſſe aucun mal, mais dis-moi, comment es-tu ici, & pourquoi? Le jeune gars lui compta tout. Et le mari non moins joyeux de l'avoir trouvé que ſa femme en eſtoit dolente, le prit par la main, & le mena avec ſoi en la chambre où la femme l'attendoit, avec la plus grande peur du monde. A laquelle s'eſtant aſſis vis-à-vis d'elle, il dit: Or ça, tu diſois tant de mal tout à cette heure de la femme de Hercolan, & diſois qu'on la devroit bruſler, & qu'elle faiſoit honte à toutes vous autres, que ne parlois-tu de toi-meſme, ou ſi tu ne voulois parler de toi, comment avois-tu le cœur de parler d'elle, connoiſſant que tu avois fait de meſme qu'elle? certainement autre choſe ne te le faiſoit dire, ſinon que vous autres femmes eſtes toutes de cette ſorte, que vous ne taſchez ſinon de couvrir vos fautes par celles d'autrui; que mal-foudre puiſſe deſcendre du

Digitized by Google

Ciel, & vous bruſler toutes, perverſe génération que vous eſtes. La femme voyant que de prime arrivée il ne lui avoit fait autre mal que de paroles, & lui eſtant avis qu'elle connoiſſoit qu'il eſtoit encore tout joyeux de tenir un ſi beau gars par la main, prit cœur & dit: Que tu voudrois qu'il deſcendiſt du feu du Ciel qui nous bruſlaſt toutes, comme celui qui ſe ſoucie autant de femmes, comme un chien des loups; mais par la Croix de Dieu, il n'en adviendra comme tu penſes; je voudrois bien un peu parler à toi, pour ſçavoir de quoi tu te plains; vraiment je ſerois bien ſi tu me voulois comparer à la femme de Hercolan, qui eſt une vieille hipocrite, bigotte, qui a de lui ce qu'elle veut & la traite comme une femme doit eſtre traitée, ce qui ne m'advient pas; car poſé le cas que tu me tiennes bien veſtue & bien chauſſée, tu ſçais bien toutefois comme je ſuis traitée du reſte, & combien il y a de temps que tu ne couchas avec moi, & j'aimerois mieux aller mes habits deſchirés ſur le dos, & toute déchauſſée, pourvu que tu me traitaſſes bien dedans le lit, que d'avoir toutes ces choſes en me traitant comme tu me traites; & veux bien que tu ſçaches, Pierre, en parlant ſainement, que je ſuis femme comme les autres, & ai déſir de ce que les autres veulent; tellement que ſi je m'en pourchaſſe, puiſque je n'en puis avoir de toi, je n'en dois recevoir mal,

Digitized by Google

au moins te fais-je tant d'honneur, que je ne m'abandonne ni à valet, ni à teigneux. Le mari va aviſer qu'elle ne ceſſeroit toute la nuit de crier ainſi, par quoi comme celui qui ſe ſoucioit bien peu d'elle, dit: Or ſus, ma femme, n'en parlons plus, je te contenterai fort bien de ceci, tu nous ferois un bon tour, ſi nous avions quelque choſe pour ſouper, car il me ſemble que ce beau jeune gars n'a encore non plus ſoupé que moi. Certes non, dit la femme, il n'a pas encore ſoupé, parce que quand tu es venu à la mal-heure, nous nous mettions ſeulement à table pour ſouper. Or va donc, dit Pierre, fais que nous ſoupions & après j'ordonnerai de cette affaire, de ſorte que tu n'auras occaſion de te courroucer. La femme s'eſtant levée, & voyant ſon mari appaiſé, fit ſoudainement remettre la nappe, & apporter le ſouper qu'elle avoit fait appreſter, & ſoupa joyeuſement avec le méchant & malheureux mari, & avec le jeune gars. Après ſouper de vous dire ce que le mari fit pour le contentement de tous trois, je l'ai oublié, bien me ſouvient-il que le lendemain au matin on ne ſçut dire bonnement en la place de Perouſe lequel avoit toute cette nuit eſté mieux accompagné, où le mari ou la femme. Par quoi, mes cheres Dames, je vous veux dire à qui t'en fera d'une, fais lui en d'une autre, & ſi tu ne peux, ſouviens t'en juſques à ce que tu le puiſſes faire, afin

qu'on puisse rendre chou pour chou. Quand la Nouvelle de Dioneo fut finie, dont les Dames se garderent de rire, plus pour la honte que pour le peu de plaisir, la Reine connoissant que la fin de son gouvernement estoit venue se leva debout, & s'osta la couronne de laurier qu'elle mit gracieusement sur la teste de Madame Elise, en lui disant : C'est à vous, Madame, doresnavant à commander. Madame Elise ayant reçu cet honneur, fit comme on avoit fait auparavant. Et après qu'elle eut premierement donné ordre avec le Maistre d'Hostel à ce qu'il estoit besoin de faire, pour le temps que devoit durer son gouvernement, avec contentement de toute la compagnie, elle dit : Nous avons long-temps ouï dire qu'avec beaux mots & promptes réponses, ou avec soudaines rencontres, plusieurs ont sçu piquer & faire taire les mal parlans ou bien éviter les dangers qui peuvent survenir, & pource que cette matiere est belle, & qu'elle peut profiter, je veux que demain l'on devise de ceci, c'est-à-dire de ceux ou de celles qui avec quelque plaisant mot quand on les a voulu piquer, se sont revenchés, ou bien avec prompte réponse ou soudaine rencontre ont évité perte, danger ou moquerie; ce qui fut fort loué de tous : au moyen de quoi la Reine s'estant levée, leur donna licence jusques à l'heure du souper. Et voyant l'honneste compagnie la Reine levée, ils se releverent

Digitized by Google

auſſi tous, & comme ils avoient de coutume, chacun paſſa le temps à ce qui lui vint plus à gré; mais quand on n'ouit plus chanter les cigalles, la Reine fit appeller tout le monde, & s'en allerent ſouper, après lequel tous ſe mirent à chanter, & ſonner des inſtrumens; & ayant déja Madame Emilie pris une danſe du conſentement de la Reine, il fut commandé à Dioneo qu'il chantaſt une chanſon, lequel ſoudain commença. *Dame Simone, entonne, entonne.* La Reine en riant dit: Dis-en une bonne, ſi tu veux, car nous ne voulons pas celle-là. Non, dit Dioneo, ne faites, Madame, ſeulement que dire celle qui plus vous plaira, j'en ſçai plus d'un millier. Voulez-vous: *Ma coquille ſi je ne la fais bien battre*: ou *Fais tout beau, mon mari?* La Reine alors un peu courroucée, combien que toutes les autres riſſent, dit à Dioneo: Ne te moque plus, & dis-en une belle, autrement tu pourrois bien eſſayer comment je me ſçai courroucer. Dioneo oyant ceci, ceſſa de gauſſer, & promptement commença à chanter en cette maniere.

Amour, l'aimable clarté
　Sortant des yeux de la belle,
　M'a fait ſerf de toi & d'elle,
　En admirant ſa beauté.
De ſes beaux yeux vint la claire ſplendeur
　Qui premier mit ta flamme en mon courage,

Digitized by Google

Par les miens trépaſſant :
Et de quel poids eſt la tienne grandeur,
Je l'ai connu par ſon gentil viſage,
Auquel toujours penſant,
Je me vois délaiſſant
Toutes vertus, & les ſoumettre à celle
Qui a ſoupirs me contraint & appelle.
Par ce moyen je ſuis devenu tien,
Mon cher Seigneur, & comme tel j'attens
Merci ſous ton pouvoir :
Mais ſi d'elle eſt connu le déſir mien
Qu'au cœur m'a mis, certes pas ne l'entens
Ni mon entier devoir,
Vers celle qui peut voir
Dedans mon cœur que paix me ſeroit telle
Sans ſa merci comme guerre mortelle.
Par quoi je prie mon doux Seigneur & Maiſtre,
Que tu lui montres & lui faſſes ſentir
Quelque peu de ton feu,
En ma faveur ; car tu peux bien connoiſtre
Comme en l'aimant, ſouffre plus qu'un martyr,
Puis quand viendra le lieu,
Comme tu dois, commande moi à elle,
Car à ce faire irai deſſous ton aiſle.

Après que Dioneo eut montré par ſon ſilence que ſa chanſon eſtoit finie, la Reine en fit dire pluſieurs autres, ayant toutefois grandement loué celle dudit Dioneo ; mais depuis qu'une partie de la nuit fut paſſée, & que ladite

Digitized by Google

Dame sentit que déja le chaud du jour estoit vaincu par la fraischeur de la nuit, elle commanda que chacun s'en allast reposer à son plaisir jusques au lendemain.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot delin. · T. III. N. XIII. · Lemire Sculp.

Digitized by Google

SIXIESME JOURNÉE.

En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame Elise, de ceux ou celles qui avec quelque plaisant mot, quand on les a voulu piquer, se sont revenchés, ou bien qui avec prompte réponse, ou soudaine rencontre, ont évité perte, danger, ou moquerie.

Il étoit déja jour tout clair, quand la Reine estant levée, & ayant fait appeller sa compagnie, ils s'en allerent promener à petits pas sur la rosée, s'éloignant un peu du beau tertre, tenant divers propos de chose & autre, & disputant des Nouvelles racontées, mesmement lesquelles avoient esté plus ou moins plaisantes, & recommençant encore à rire de plusieurs & divers cas récités en icelles, jusques

Digitized by Google

à tant que le soleil déja se haussant & commençant à s'échauffer, tous furent d'avis qu'on se devoit retirer au logis ; par quoi retournant arriere ils s'en allerent, où les tables estant déja dressées, & semées par tout d'herbes odoriferantes & belles fleurs, ils se mirent, avant que le chaud vinst plus grand, à table par le commandement de la Reine. Et quand ils eurent disné plaisamment, ils commencerent, avant que faire autre chose, à chanter quelques joyeuses chansonnettes, après lesquelles quelques-uns allerent dormir, les autres jouer aux eschets, & quelques-uns aux tables ; mais Dioneo & Madame Laurette commencerent à chanter de Troïlus & Briseïs : puis l'heure venue qu'on devoit retourner au consistoire, la Reine les ayant fait appeller tous, un chacun prit seance, comme ils avoient accoutumé, autour de la belle fontaine. Et la Reine voulant déja commander la premiere Nouvelle, il advint chose qui n'estoit pas encore advenue, c'est à sçavoir que toute la compagnie ouit un grand bruit que faisoient les serviteurs en la cuisine ; au moyen de quoi la Reine faisant appeller le Maistre-d'Hostel, auquel elle demanda quel bruit c'estoit-là, & qui avoit esté occasion de la noise, il répondit que Licisque & Tindare avoient paroles ensemble, mais qu'il ne sçavoit l'occasion pourquoi, parce que quand la Reine l'avoit fait appeller, il n'y faisoit que d'arriver

pour les faire taire : par quoi la Reine commanda qu'on les fist incontinent venir, ausquels elle demanda l'occasion de leur débat. Tindare voulant répondre, Licisque qui estoit femme d'âge, & un peu fiere, & déja eschauffée de crier, se tourna vers lui avec un mauvais visage, & dit : Voyez cette beste d'homme qui prend la hardiesse de parler devant moi, où je suis : laisse-moi dire. Puis se tournant devers la Reine lui dit : Madame, cettui-ci me veut apprendre à connoistre la femme de Sicofant, comme si je n'avois frequenté autrefois avec elle, & me veut faire accroire que la premiere nuit qu'elle coucha avec son mari, Monsieur Bidaut entra dans la montagne noire par force & avec effusion de sang, & je dis qu'il n'est pas vrai, mais qu'il y entra à son aise, au grand contentement de ceux de dedans ; mais il est bien si beste qu'il pense que les jeunes filles soient si sottes, qu'elles demeurent à perdre leur temps sous l'esperance des peres & des freres qui de sept fois les six les font demeurer trois ou quatre ans plus qu'elles ne devroient sans les marier ; vraiment elles en seroient bien, si elles attendoient tant par la foi de Dieu, & bien dois-je sçavoir ce que je dis, puisque j'en jure : je n'ai voisine qui soit allée pucelle à son mari, & encore des femmes mariées, je sçai bien combien & quels bons tours elles font à leurs maris, & cette pecore me veut apprendre

Digitized by Google

à connoiſtre les femmes, comme ſi je n'eſtois née que d'hier. Cependant que Liciſque parloit, les Dames rioient très-fort, & la Reine ayant imposé ſilence ſe tourna vers Dioneo, & lui dit: Cette matiére eſt proprement ton cas, & par ainſi tu en donneras ſentence définitive. Dioneo répondit promptement : Madame, la ſentence en eſt déja toute donnée ; Liciſque a raiſon & Tindare eſt une groſſe beſte. Liciſque ſe prit à rire & à ſe moquer de Tindare, mais la Reine les envoya hors delà, & commanda à Madame Philomene de donner commencement aux Nouvelles, laquelle parla ainſi gracieuſement.

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 14. *Lempereur Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE

Un Chevalier promit à Madame Horrette de la porter en croupe sur son cheval, & lui conter une belle nouvelle en chemin ; mais voyant la Dame qu'il la disoit de mauvaise grace, elle le pria de la descendre à pied.

Mes belles Dames, de mesme qu'en la saison, où les serains sont clairs & luisans, les estoiles sont l'ornement du Ciel, & les fleurs tant que le Printemps dure, des prés verdoyans, pareillement les arbrisseaux revestus de feuilles, des costeaux : ni plus ni moins les mots plaisans, & gracieuses rencontres, sont l'ornement, la beauté, & la décoration de tous les propos & devis dignes d'estre loués, lesquels plaisans mots & gracieuses rencontres, pource qu'ils se disent en peu de paroles, sieent d'autant

Digitized by Google

mieux aux femmes qu'aux hommes. Je me contenterai, pour cette heure, de vous faire connoistre par un courtois taisez vous, que dit une gentille femme à un gentil Cavalier, combien ont de beauté en soi les mots qui sont dits à propos en temps & lieu. Comme plusieurs de vous autres avez pu sçavoir, vu, ouï dire, il y a eu n'y a pas encore long-temps en nostre Cité, une gentille femme de fort bonne grace & bien parlante, l'honnesteté de laquelle n'a point merité qu'on cele son nom. Elle fut nommée Madame Horrette*, femme de Messire Geri Spine, laquelle estant de fortune aux champs, comme nous sommes, s'en alloit un jour d'un lieu en un autre par maniere d'ébat avec d'autres Dames, & quelques Cavaliers qu'elle avoit eu le jour precédent à disner en son logis, & estant le chemin un peu long du lieu d'où ils partoient jusques où ils déliberoient d'aller, un des Cavaliers de la troupe lui dit: Madame, je vous porterai, s'il vous plaist, en croupe derriere moi, vous entretenant par le chemin avec une des plus belles Nouvelles du monde. A qui la Dame répondit: Mais je vous en prie bien fort, & ce me sera très-grand plaisir. Monsieur le Cavalier à qui l'épée sioit par aventure aussi mal au costé, comme il faisoit à sa langue de faire un conte, oyant ceci, commença une sienne Nouvelle qui à dire la vérité estoit très-belle, mais il la déchiroit d'une estrange

Digitized by Google

ſorte, ſans ce qu'il proféroit le plus dépiteuſement qu'il eſtoit poſſible ſelon la qualité des perſonnes, & les actes qui y appartenoient, dont il venoit plusieurs fois à Madame Horrette, en l'oyant ſi mal dire, une ſueur & un défaillement de cœur auſſi grand comme ſi elle euſt eſté malade, & qu'elle duſt mourir. Ce que ne pouvant plus endurer, & connoiſſant que Monſieur le Cavalier eſtoit entré en propos de grande pecore, & qu'il eſtoit homme pour n'en pouvoir ſortir, lui dit plaiſamment : Monſieur, voſtre cheval va trop dur, je vous prie qu'il vous plaiſe de me mettre à pied : le Cavalier qui par aventure eſtoit meilleur entendeur que faiſeur de contes, entendit bien la moquerie qu'il prit à jeu & à gauſſerie, puis commença à en dire d'autres, & ceſſa de plus parler de celle qu'il avoit ſi mal commencée & pirement continuée.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 15. *Lempereur Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SECONDE

Ciste Boulanger avec une parole qu'il dit à Messire Geri Spine, lui fit reconnoistre une inconsiderée demande qu'il avoit faite audit Ciste.

Le parler de Madame Horrette fut grandement loué des hommes & des femmes, & quand il fut achevé, la Reine commanda à Madame Pampinée qu'elle suivist l'ordre. Par quoi elle commença ainsi : Gracieuses Dames, je ne puis considerer de moi-mesme qui plus pesche en ce que je vous veux dire, ou la nature quand elle donne à une ame noble un corps vil, ou la fortune quand elle donne à un corps doué d'ame noble un vil mestier, ainsi que nous avons pu voir qu'il est advenu en la personne de Ciste Boulanger

Digitized by Google

noſtre Citoyen, & en pluſieurs autres ; le-quel eſtant de très-grand cœur, la fortune a fait boulanger ; & certes je maudirois auſſi bien la nature comme la fortune, ſi je ne connoiſſois que la nature eſt très-ſage, & que la fortune a mille yeux, combien que les ſots ſe la figurent aveugle. Car je regarde qu'elles font toutes deux, comme très-aviſées qu'elles ſont, ce que les mortels font ſouventefois, leſquels incertains des inconvéniens qui leur peuvent advenir enſeveliſſent pour leur commodité leurs plus cheres choſes ès lieux les plus vils de leurs maiſons, comme moins ſuſpects, & les tirent de là quand ils veulent, pour leurs plus grandes néceſſités, les ayant ce vil lieu plus ſurement gardées que n'euſt pas fait la plus belle chambre de leur maiſon ; & ainſi les deux miniſtres du monde cachent le plus ſouvent leurs plus précieuſes choſes ſous l'ombre des arts reputés plus vils, afin que les tirant d'iceux quand il en eſt beſoin, leur ſplendeur apparoiſſe plus claire ; ce qu'en bien peu de choſe déclara Ciſte, remettant les yeux de l'entendement à Meſſire Geri Spine, dont la Nouvelle que l'on a contée de Madame Horrette qui eſtoit ſa femme m'a fait ſouvenir, comme je vous ferai connoiſtre en une Nouvelle aſſez courte. Je dis donc, qu'ayant le Pape Boniface, auprès duquel Meſſire Geri

Digitized by Google

Spine estoit en très-grande authorité, envoyé à Florence pour quelques siennes grandes affaires, aucuns Gentilshommes de sa maison en ambassade, qui logerent en la maison de Messire Geri, & eux traitant ensemblement des affaires du Pape, il advint, qui qu'en fust l'occasion, qu'ils passoient quasi tous les matins devant nostre-Dame de Vghi, là où Ciste faisoit son four, & faisant lui-mesme son mestier de boulanger, auquel combien que la fortune lui eust donné mestier de basse condition, elle lui avoit toutefois esté tant favorable en icelui qu'il en estoit devenu riche, & sans le vouloir jamais laisser, pour aucune chose que ce fust, vivoit opulemment, ayant toujours entre ses autres bonnes choses, les meilleurs vins blancs & clairets qui se trouvassent en Florence, ou à l'environ; & voyant ainsi passer tous les matins devant son logis Messire Geri, & les Ambassadeurs du Pape, il s'avisa lorsqu'il faisoit grand chaud, que ce seroit grande courtoisie de leur donner à boire de son vin blanc; mais ayant égard à sa qualité, & à celle de Messire Geri, il ne lui sembloit estre honneste de tant présumer que de l'inviter à cela, & pour ce il commença soudainement à penser de trouver quelque moyen qui le conduisist à s'inviter soi-mesme; par quoi ayant vestu sur son dos un habillement de toile

Digitized by Google

très-blanche & toujours un tablier venant de la lessive, lesquels le faisoient plutost juger Meunier que Boulanger, il se faisoit apporter devant son logis tous les matins sur l'heure qu'il pensoit que Messire Geri devoit passer avec les Ambassadeurs, un seau tout neuf, plein d'eau fraische, & un petit vaisseau de terre Boulonnois, pareillement tout neuf, plein de son bon vin blanc, avec deux petits verres, qui sembloient estre d'argent, tant ils estoient clairs; & estant ainsi assis après qu'il avoit toussi, & vuidé ses phlegmes deux ou trois fois, commençoit, ainsi qu'ils passoient, à boire si savoureusement & avec grand délice ce sien vin, qu'il en eust fait venir envie à la mort; ce qu'ayant vu Messire Geri une & deux matinées, il lui dit la troisieme : Et bien, quel est-il, Ciste? est-il bon? Ciste s'estant levé debout, répondit incontinent : Oui M. mais comment vous le pourrois-je faire croire si vous n'en essayez? Messire Geri, lequel ou pour la qualité du temps, ou pour le travail qu'il avoit pris plus qu'il n'avoit accoutumé, ou par aventure qu'il voyoit Ciste boire ainsi savoureusement, avoit volonté de boire, & se tournant vers les Ambassadeurs, leur dit en souriant : Messieurs, je suis d'opinion que nous essayons du vin de cet homme de bien, il est par aventure tel que nous ne nous en

repentirons point, & s'en alla avec eux vers Ciſte, lequel ayant fait apporter ſur l'heure un banc hors de ſa boutique, les pria qu'ils s'aſſiſſent, diſant à leurs ſerviteurs qui s'avançoient déja pour laver les verres : Enfans, reculez-vous & me laiſſez faire ce ſervice, car je ſuis auſſi bon verſe-à-boire, comme je ſuis bon Boulanger, & ne vous attendez pas d'en taſter goute ; & ceci dit, lui-meſme lava les quatre petits verres beaux & nets, & fit apporter une petite fiolle de ſon bon vin, dont il donna diligemment à boire à Meſſire Geri & aux Ambaſſadeurs, auſquels le vin ſembla le meilleur qu'ils euſſent bu long-temps auparavant ; par quoi l'ayant grandement loué, ils en retournerent boire preſque tous les matins, pendant que les Ambaſſadeurs furent là. Auſquels quand ils eurent achevé ce pourquoi ils eſtoient à Florence, & qu'ils s'en voulurent retourner, Meſſire Geri fit un feſtin fort magnifique, où il fit inviter la plus grande part des plus honorables Citoyens de la Ville, & pareillement Ciſte, entre les autres, lequel n'y voulut aller en façon quelconque ; au moyen de quoi Meſſire Geri commanda à un de ſes ſerviteurs qu'il allaſt querir un flacon de ſon vin, & qu'on en ſerviſt d'entrée de table un demi verre pour chaque homme. Le ſerviteur qui eſtoit par aventure faſché de ce qu'il

Digitized by Google

n'avoit jamais sçu boire de ce vi , prit un grand flacon, lequel vu incontinet par Ciste, il dit : Mon fils, Messire Geri ne t'envoye pas ceans ; ce qu'assurant plusieurs fois le serviteur, & ne pouvant avoir autre réponse, retourna à son Maistre, & le lui dit : A qui Messire Geri dit : Retournes-y, & lui dis que si fait : & s'il te répond plus ainsi, demande lui où je t'envoye donc. Le serviteur y retourna & dit : Ciste, en vérité Messire Geri m'envoye ceans vers toi. A qui Ciste répondit : Pour certain, mon fils, non fait. Où m'envoye t-il donques, dit le serviteur ? A la riviere d'Arne, répondit Ciste. Ce que rapportant le serviteur à Messire Geri, les yeux de son esprit s'ouvrirent soudainement & dit au serviteur : Laisse-moi voir quel flacon tu y portes, & quand il l'eust vu, il dit : Ciste dit vérité : par quoi lui disant mille injures, il lui fit prendre un flacon raisonnable. Voyant lequel Ciste, il dit : Maintenant je sçai bien qu'il t'envoye à moi, & le lui remplit de bien bon cœur : ayant fait ce mesme jour remplir le tonneau d'un semblable vin, & fait porter à clair en la maison de Messire Geri, il y alla après, & le trouvant, lui dit : Monsieur, je ne voudrois pas que vous crussiez que le grand flacon de ce matin m'eust estonné, mais m'estant avis que je vous avois montré ces jours passés avec mes petites

Digitized by Google

solles, c'est à sçavoir que ce vin n'estoit vin à valets, je vous l'ai voulu ramentevoir ce matin; maintenant parce que je n'entends plus d'en estre gardien, je vous l'ai tout fait apporter, vous en ferez doresnavant comme il vous plaira. Messire Geri eut le présent de Ciste pour très-agréable, & lui en rendit telles graces qu'il estoit besoin, & le tint toujours depuis pour homme de vertu & son ami.

Digitized by Google

Madame

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen inv. T. III. N. 16. *Aliamet Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE TROISIEME

Madame Nonne de Pulcy fit taire un Evesque de Florence avec une prompte réponse faite à une gausserie un peu moins qu'honneste qu'il avoit dite à ladite Dame.

Quand Madame Pampinée eut achevé sa Nouvelle, il plut à la Reine que Madame Laurette dist la sienne, & elle commença à parler ainsi : Gracieuses Dames, Madame Pampinée commença l'autre jour, & Madame Philomene a maintenant bien suivi à toucher la pure vérité du peu de vertu qui est en nous, & pareillement de la beauté des rencontres : & pource qu'il n'est besoin d'en dire davantage que ce qui en a esté dit, je vous veux seulement ramentevoir à présent qu'on doit bien regarder comment, & quand, & avec qui, & où

Digitized by Google

l'on ſe raille. A quoi regardant bien peu nagueres un noſtre Prélat, il ne reçut moindre morſure que celle qu'il donna : ce que je vous veux montrer en une petite Nouvelle. Eſtant Eveſque de Florence Meſſire Antoine Dorſo, vertueux & ſage Prélat, il y vint un Gentilhomme Cathelan nommé Meſſire Diego de la Ratta Mareſchal du Roi Robert de Naples, lequel eſtant très-beau perſonnage, & le plus grand faiſeur de cour aux Dames qu'on ſçauroit dire, il y en eut une entre les autres qui lui plut grandement, laquelle eſtoit fort belle femme, & niece d'un frere dudit Eveſque; le mari de laquelle, combien qu'il fuſt de bonne famille, eſtoit toutefois avare outre meſure, & avec ce, méchant & malheureux. Ce qu'entendant le Mareſchal, il compoſa avec lui de lui donner cent ducats d'or, & qu'il le laiſſaſt coucher une nuit avec ſa femme; en ſorte que la paction accordée, il fit dorer certaines pieces d'argent qui avoient leurs cours à Florence, qu'on nommoit Popolins : & après avoir couché avec la Dame, combien que ce fuſt contre ſa volonté, il les bailla au mari. Ce qu'eſtant après ſçu partout, le malheureux n'en eut autre choſe que le dommage & les moqueries, & l'Eveſque, comme ſage, fit ſemblant de n'en rien ſçavoir. Par quoi eſtant ſouvent enſemble l'Eveſque & le Mareſchal, advint que le jour de ſaint Jean ſe promenant à cheval par la ville l'un à coſté de l'autre, &

Digitized by Google

regardant les Dames par la rue où l'on court le prix, l'Evesque en vit une jeune mariée nouvellement, laquelle cette derniere peste nous a ostée, qui se nommoit Dame Nonne de Pulcy, cousine de Messire Alesso Rinucci, que toutes vous autres devez connoistre, laquelle estoit alors une belle jeune femme bien parlante & de grand cœur, & se tenoit vers la porte saint Pierre : laquelle il montra au Mareschal, sur l'epaule duquel quand ils furent près d'elle il mit la main, & dit à la Dame : Madame Nonne, que vous semble de cettui-ci ? le penseriez-vous bien gagner ? Il fut avis à la Dame que ces paroles mordissent aucunement son honneur, ou qu'elles le dussent blesser en l'entendement de ceux qui l'ouirent qui estoient plusieurs. Par quoi ne faisant son conte de se purger, mais de rendre chou pour chou, elle répondit promptement : Par aventure aussi, Monsieur, ne me gagneroit-il pas, mais je voudrois bonne monnoie. Laquelle parole ouie, le Mareschal & l'Evesque se sentant tous deux toucher jusques au vif, l'un comme coupable de chose deshonneste, en la niece du frere de l'Evesque, & l'autre comme la recevant en la personne de la niece de son propre frere, ils s'en allerent sans regarder l'un l'autre tout honteux & tout coi, sans plus lui dire mot de tout ce jour là. Ainsi donc ayant esté la jeune Dame piquée, il ne lui fut malséant de piquer autrui en se gaussant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen del. T.III.N.17. *Baquoi Sculp.*

Digitized by Google

NOUVELLE QUATRIEME

Quiquibio cuisinier de Messire Conrard-Jean Filiassi, par une soudaine parole qu'il dit à son Maistre, convertit sa fascherie en ris, & échapa la punition dont Messire Conrard l'avoit menacé.

Madame Laurette se taisoit déja, & Madame Nonne avoit esté louée de tous quand la Reine commanda à Madame Neiphile qu'elle suivist ; laquelle dit : Messire Conrard Jean Filiassi, noble citoyen de nostre Cité, ayant pris un jour avec un sien faucon une grue près un village nommé Peretola, & la trouvant jeune & grasse, l'envoya à un sien Cuisinier Vénitien qu'on nommoit Quiquibio, lui mandant qu'il la fist rostir pour souper, & qu'elle fust bien apprestée. Quiquibio estoit un

Digitized by Google

plaisant sot, quand il eut accoustré la grue il la mit en la broche, & commença à la faire rostir soigneusement; laquelle estant déja presque cuite, & rendant fort bonne odeur, advint qu'une femme du quartier, qui s'appelloit Brunette, & de qui Quiquibio estoit fort amoureux, entra en la cuisine, & sentant l'odeur de la grue, & la voyant, pria cherement Quiquibio qu'il lui en donnast une cuisse. Quiquibio lui répondit en chantant: Vous ne l'aurez de moi, Dame Brunette, vous ne l'aurez de moi: de quoi Brunette s'estant faschée, elle lui dit: Et certes si tu ne me la donnes, tu n'auras jamais chose de moi qui te plaise. Ayant entr'eux plusieurs paroles en peu de temps, à la fin Quiquibio, pour ne fascher sa mie, arracha une des cuisses à la grue, & la lui donna. Mais quand elle fut servie sans l'une des cuisses devant Messire Conrard, dont quelque estranger qu'il avoit mené souper en sa maison s'émerveilla, il fit appeller Quiquibio, & lui demanda qu'estoit devenue l'autre cuisse de la grue. A qui le Vénitien menteur de nature répondit soudain: Monsieur, les grues n'ont qu'une cuisse & une jambe. Messire Conrard lors fasché, dit: Comment diable n'ont-elles qu'une cuisse & une jambe? n'ai-je jamais vu grue sinon cette-ci? Quiquibio persistant en son dire: Monsieur, il est ainsi comme je vous le dis, & quand il vous plaira je vous le ferai

voir en celles qui ſont vives. Meſſire Conrard pour l'amour des eſtrangers qui eſtoient avec lui n'en voulut conteſter, mais lui dit ſeulement : Puiſque tu m'aſſures de me le faire voir en celles qui ſont vives, choſe que je ne vis oncques, ni ouïs jamais dire qu'il fuſt ainſi, je ſuis content de le voir demain matin, & en ſerai très-aiſe ; mais par le corps bleu s'il eſt autrement, je te ferai accouſtrer de ſorte qu'il te ſouviendra toute ta vie de moi ; finiſſons donc les paroles pour ce ſoir. Meſſire Conrard, qui n'eſtoit point appaiſé pour avoir dormi, ſe leva le lendemain matin dès le point du jour, encore tout bouffi de colere, & commanda qu'on lui amenaſt ſes chevaux ; & ayant fait monter Quiquibio ſur l'un d'eux, il le mena vers un ruiſſeau, à la rive duquel on avoit coutume de voir toujours ſur la pointe du jour des grues, en lui diſant : Nous verrons bien tantoſt qui a menti de toi ou de moi. Quiquibio voyant que le courroux de ſon Maiſtre duroit encore, & qu'il lui falloit faire preuve de ſon menſonge, ne ſçachant comment la pouvoir faire, chevauchoit après Meſſire Conrard, avec la plus grande peur du monde, & s'en fuſt volontiers fui s'il euſt pu ; mais ne lui eſtant poſſible, il regardoit tantoſt devant, & tantoſt derriere, croyant que tout ce qu'il voyoit fuſſent grues qui ſe ſoutinſſent ſur deux pieds ; mais eſtant déja arrivés près du

Digitized by Google

ruisseau, il en vit plutost que nul autre sur la rive d'icelui par aventure une douzaine qui estoient toutes sur un pied, comme elles ont accoutumé d'estre quand elles dorment ; par quoi les ayant soudain montrées à Messire Conrard, il lui dit : Vous pourrez très-bien voir maintenant, Monsieur, que je disois vrai hier au soir, que les grues n'ont qu'une cuisse, & un pied, si vous regardez à celles qui sont là. Messire Conrard voyant les grues, lui dit : Attens un peu, car je te montrerai qu'elles en ont deux, & s'approchant un peu plus près d'elles, il cria : Oh oh ; au moyen duquel cri les grues ayant abaissé l'autre pied, s'envolerent toutes, après avoir fait quelques pas, & Messire Conrard se tourna vers Quiquibio, lui disant ; Que t'en semble, méchant ? t'est-il avis qu'elles en ayent deux ? Lors Quiquibio presque tout estonné ne sçachant lui-mesme d'où il venoit, répondit : Monsieur, ouï, mais vous ne criastes pas oh oh à celle d'hier au soir, car si vous eussiez ainsi crié, elle eust pareillement mis à terre l'autre cuisse & l'autre pied comme celles-ci ont fait. Cette réponse plut tant à Messire Conrard, que tout son courroux se convertit en risée, & dit : Quiquibio, tu as raison, je le devois vraiment faire comme tu le dis. Ainsi donc Quiquibio par sa prompte & plaisante réponse échapa d'estre bien frotté, & fit sa paix avec son Maistre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 18. *Femme Lempereur Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE CINQUIEME

Messire Forest de Rabatte & Maistre Jotte Peintre venant ensemble de Maguel, se gausserent l'un l'autre de leur laideur.

Aussitost que Madame Neiphile se tut, les Dames ayant pris grand plaisir à la réponse de Quiquibio, Pamphile par le commandement de la Reine, dit: Mes très-cheres Dames, il advient souvent qu'ainsi comme la fortune cache quelquefois sous les arts vils de très-grands trésors de vertu, comme nagueres nous a montré Madame Pampinée, on trouve pareillement que la nature a mis de merveilleux esprits sous de très-laides formes d'hommes, ce qui apparut visiblement entre deux de nos Citoyens, dont je vous veux parler en peu de paroles;

Digitized by Google

parce que l'un qui fut nommé Meſſire Foreſt de Rabatte, eſtant de petite ſtature & difforme, avec un viſage plat & camus comme un chien terrier, fut néanmoins ſi grand Legiſte qu'il eſtoit reputé de pluſieurs ſçavans hommes un vrai mémoire de droit Civil : & l'autre qui fut nommé Jotte, eut un eſprit de ſi grande excellence, qu'il ne fut oncques choſe en nature, mere & ouvriere de toutes, par le continuel mouvement des Cieux, que lui avec la pointe à pourtraire, la plume ou le pinceau, ne peigniſt ſi ſemblable que non ſeulement il y retiroit, mais qui plus eſt, on croyoit que ce fuſt la choſe meſme; tellement que l'on trouvoit pluſieurs fois qu'ès choſes qu'il avoit faites, le ſens viſible des hommes ſe trompoit, croyant eſtre naturel ce qui eſtoit peint. Et par ainſi ayant remis cet art en lumiere, qui avoit eſté enſeveli long-temps auparavant, on le pouvoit à bon droit nommer une des lumieres de la gloire Florentine, & d'autant plus encore comme avec plus grande humilité, lui vivant & maiſtre en ceci, des autres Peintres, il avoit acquis cette gloire, ne voulant jamais eſtre appellé par ce nom de Maiſtre : toutefois combien que ſon art fuſt très-grand, il n'eſtoit pour tout cela en aucune maniere que ce ſoit, plus beau de corps ni de viſage, qu'eſtoit Meſſire Foreſt : mais venant à conter la Nouvelle, je dis que Meſſire Foreſt & Jotte avoient leurs heritages à Maguel; & eſtant

Digitized by Google

Messire Forest allé voir les siens au temps d'été, que les vacations sont ès Cours, & s'en revenant sur un méchant cheval qui estoit peut-estre de louage, il trouva ledit Jotte, lequel ayant pareillement vu les siens s'en retournoit aussi à Florence, n'estant pas mieux monté ni mieux en ordre que lui : & ainsi qu'ils s'en venoient de compagnie le petit pas, comme vieux qu'ils estoient, advint, comme nous voyons souvent advenir en été, qu'une soudaine pluye les surprit, pour laquelle éviter ils se retirerent le plutost qu'il leur fut possible en la maison d'un Païsan ami & connu de chacun d'eux : mais quelque peu après ne faisant semblant la pluye de vouloir cesser, & eux voulant arriver de jour à Florence, ils emprunterent de ce Païsan deux mantelets de vieux gris de bure, & deux chapeaux tout pelés de vieillesse, pource qu'il n'y en avoit point de meilleurs, & commencerent à se mettre en chemin. Or ayant cheminé quelque peu & se voyant tout mouillés, fangeux & crottés par le réjaillissement que font les chevaux en allant avec les pieds, chose qui n'a pas accoutumé de rendre la personne plus honorable, le tems s'éclaircit un peu, & ils commencerent à deviser ensemble : mais Messire Forest chevauchant & écoutant Jotte qui estoit fort beau parleur, commença à le regarder & considerer d'un costé & d'autre, depuis les pieds jusques à la teste. Et voyant qu'il estoit tout si ord

& ſi laid ſans aucune conſidération à ſoi quel il eſtoit, commença à rire, & dit: Jotte, penſes-tu que ſi un eſtranger qui ne t'euſt jamais vu, venoit à cette heure devant nous, qu'il cruſt que tu fuſſes le meilleur Peintre du monde comme tu es? A qui Jotte répondit promptement: Monſieur, je penſe qu'il le croiroit lorſqu'il croiroit vous regardant que vous ſçuſſiez ſeulement voſtre a, b, c. Ce qu'oyant Meſſire Foreſt connut ſon erreur, & ſe vit payé de telle monnoye comme il avoit vendu ſes denrées.

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen inv. *T. III. N. 19.* *Tardieu Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SIXIEME.

Michel Escalse prouva à certains jeunes hommes qui firent une gageure contre lui, que ceux de la lignée des Baronchi estoient les plus nobles du monde ou de Maremme, & en gagna un soupet.

Les Dames rioient encore de la belle & prompte réponse de Jotte, quand la Reine enchargea à Madame Flammette qu'elle suivist, laquelle commença à parler ainsi : Mes jeunes Dames, parce que Pamphile a fait mention des Baronchi, lesquels vous ne connoissez par aventure comme il fait, cela m'a fait souvenir d'une Nouvelle en laquelle sera demontré combien est grande leur noblesse, sans sortir hors de propos, par quoi je veux vous la raconter. Il n'y a pas encore long-temps qu'il y avoit à Florence

Digitized by Google

un jeune homme nommé Michel Escalse, qui estoit le plus plaisant & recreatif homme du monde, & qui avoit plus d'inventious nouvelles: au moyen de quoi les jeunes enfans de Florence estoient fort aises quand ils le pouvoient avoir en leur compagnie. Or advint un jour que lui estant à Montigny avec quelques autres, il se mut entr'eux une question en devisant, lesquels estoient les plus nobles, & de plus ancienne maison à Florence; dont les uns disoient que c'estoient les Uberti, les autres les Lamberti, & l'un disoit ceux-ci, & l'autre ceux-là, comme chacun pensoit en son entendement. Ce qu'oyant Escalse, il commença à sourire, & dit: Allez allez sots que vous estes, vous ne sçavez ce que vous dites, je vous dis que les Baronchi sont les plus nobles & les plus anciens qui soient non seulement à Florence, mais en tout le monde, ou en Maremme; à quoi s'accordent tous les Philosophes, & un chacun qui les connoist, comme je fais: & afin que vous ne preniez les uns pour les autres, je vous parle des Baronchi vos voisins, qui se tiennent près nostre Dame la grande. Quand ceux qui estoient avec lui qui croyoient qu'il voulust dire autre chose, ouirent ceci, ils se moquerent tous de lui, & dirent: Tu te moques comme si nous ne connoissions les Baronchi aussi bien que tu fais. Certes non faites, dit Escalse: mais je vous dis vrai, & s'il y a quelqu'un qui veuille faire gageure d'un souper

Digitized by Google

pour six compagnons tels qu'on voudra choisir, je le gagerai, & si vous ferai bien plus, car j'en croirai qui vous voudrez ; entre lesquels il y eut un nommé Neri Vanniri qui dit : Je suis tout prest de gager ce souper. Et s'estant accordés ensemble d'en croire Pierre le Florentin, en la maison duquel ils estoient, ils s'en allerent à lui, & tous les autres après, pour voir perdre Escalse, & se moquer de lui, & conterent toute leur gageure. Pierre qui estoit discret jeune homme, ayant premierement oui le dire de Neri, se tourna vers Escalse, & lui dit : Et toi comment pourras-tu prouver ce que tu dis ? Escalse dit : Je le prouverai par telle raison que non-seulement toi, mais cettui-ci, qui le nie, confessera que je dis vrai. Vous sçavez bien que tant plus les hommes sont d'ancienne race, tant plus ils sont nobles, & aussi le soustenoit-on tout à cette heure entre ceux-ci ; or est-il que les Baronchi sont plus anciens que nuls autres hommes qui soient en cette ville : donc il s'ensuit qu'ils sont plus nobles ; & si je vous montre qu'ils soient les plus anciens, j'aurai sans faute gagné la gageure : & qu'il ne soit ainsi, vous devez sçavoir que nostre Seigneur fit les Baronchi du temps qu'il apprenoit encore à peindre, mais les autres hommes sont faits du temps qu'il sçavoit bien peindre ; & qu'il ne soit vrai, prenez garde aux Baronchi & aux autres hommes, vous verrez tous les autres qui ont les visages bien composés,

Digitized by Google

& duement proportionnés : mais vous verrez aux Baronchi, que l'un a le visage fort long & estroit, l'autre l'a large outre mesure ; & tel y en a-t'il qui a le nez fort long, autre qui l'a court, & d'autres qui ont le menton long, renversé contre-mont, & des machoires qui ressemblent celles d'un asne : encore y en a-t'il tel qui a un œil plus gros que l'autre, & tel qui a l'un plus bas que l'autre, comme vous avez vu que font volontiers les visages que les enfans font quand ils commencent à apprendre à pourtraire : par quoi comme je vous ai déja dit, il appert clairement que nostre Seigneur les fit quand il apprenoit à peindre, tellement qu'on ne peut nier qu'ils ne soient plus anciens que les autres, & par conséquent plus nobles ; sur quoi chacun se mit à rire, & il fut décidé qu'Escalse avoit gagné le souper.

Madame

Digitized by Google

Gravelot inv. T.III.N.20 *Lempereur Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SEPTIEME.

Madame Philippe estant trouvée avec un sien ami par son mari fut citée devant le Juge, dont elle se délivra avec une prompte & plaisante réponse, & fit moderer le statut fait auparavant contre les femmes.

Déja se taisoit Madame Flammette ; & chacun rioit encore de l'argument, dont avoit usé Escalse pour ennoblir par dessus tous autres les Baronchi, quand la Reine enjoignit à Philostrate qu'il dist sa Nouvelle, & il commença à dire ainsi : En la ville de Prato il y eut jadis un édit non moins, à dire vérité, blasmable que cruel, lequel commandoit, sans faire aucune exception, qu'aussitost fust bruslée la femme que son mari trouveroit en adultere avec quelque sien ami par amour, comme celle qui se

Digitized by Google

ſeroit abandonnée à quelque autre pour de l'argent. Et durant cet édit advint qu'une femme belle, & plus que nulle autre amoureuſe, qui ſe nommoit Madame Philippe, fut trouvée en ſa chambre une nuit par Regnault de Pugliesi ſon mari, entre les bras d'un beau jeune gentilhomme de cette ville nommé Lazarin Quaſſagliotti, qu'elle aimoit comme ſoi-meſme : ce que voyant le mari, courroucé merveilleuſement de tel affront à lui fait, à peine ſe ſçut-il retenir de courir ſur eux & de les tuer ; & n'euſt eſté qu'il avoit une grande peur de ſoi-meſme, il l'eut fait ſuivant l'impétuoſité de ſon courroux. S'eſtant donc retenu de le faire, il ne ſe put pourtant empeſcher qu'il ne pourchaſſaſt la rigueur de l'édit de Prato. Et par ainſi ayant témoignage aſſez ſuffiſant, pour prouver la faute de ladite femme, auſſitoſt que le jour fut venu, ſans en demander autre conſeil, il l'alla accuſer, & la fit adjourner. La Dame qui eſtoit de grand cœur comme generalement ont accoutumé d'eſtre celles qui aiment à bon eſcient, délibera contre le conſeil & opinion de pluſieurs ſes parens & amis, de comparoiſtre, & de vouloir plutoſt mourir virilement en confeſſant la vérité, qu'en fuyant vivre vilainement en exil par contumace, & nier qu'elle ne fuſt digne d'un tel ami, comme eſtoit celui entre les bras duquel elle avoit eſté trouvée la nuit paſſée, & s'en vint

Digitized by Google

devant le Poteſtat fort bien accompagnée d'hommes & de femmes qui tous lui conſeilloient de le nier, & lui demanda avec un viſage conſtant & une voix ferme, ce qu'il lui demandoit. Le Poteſtat regardant cette-ci & la voyant belle, & de beau maintien, & ſelon que ſes paroles témoignoient, de grand cœur, commença d'avoir compaſſion d'elle, doutant qu'elle ne confeſſaſt choſe par laquelle il fuſt contraint pour faire ſon devoir, de la faire mourir. Mais ne pouvant toutefois dilayer qu'il ne s'enquiſt de ce dont elle eſtoit accuſée, il lui dit : Madame, votre mari, comme vous voyez, eſt ici qui ſe plaint de vous, diſant qu'il vous a trouvée en adultere avec un autre homme, & pour ce il demande que ſelon la rigueur d'un édit que nous avons, je vous en faſſe punir, & par conſéquent mourir : mais je ne le puis faire faire ſi vous ne le confeſſez, & par ainſi regardez bien comment vous répondrez, & me dites s'il eſt vrai ce dont votre mari vous accuſe. La Dame ſans s'étonner répondit plaiſamment : Monſieur, il eſt vrai que Regnault eſt mon mari, & qu'il m'a trouvée cette nuit paſſée entre les bras de Lazarin, où j'ai eſté pluſieurs autres fois pour bonne & parfaite amitié que je lui porte, & ceci je ne nierai jamais : mais vous ſçavez bien, & j'en ſuis certaine, que les loix qu'on fait en un pays doivent eſtre communes, & faites avec conſentement de ceux à qui elles touchent, ce

seroit abandonnée à quelque autre pour de l'argent. Et durant cet édit advint qu'une femme belle, & plus que nulle autre amoureuse, qui se nommoit Madame Philippe, fut trouvée en sa chambre une nuit par Regnault de Pugliesi son mari, entre les bras d'un beau jeune gentilhomme de cette ville nommé Lazarin Quassagliotti, qu'elle aimoit comme soi-mesme : ce que voyant le mari, courroucé merveilleusement de tel affront à lui fait, à peine se sçut-il retenir de courir sur eux & de les tuer ; & n'eust esté qu'il avoit une grande peur de soi-mesme, il l'eut fait suivant l'impétuosité de son courroux. S'estant donc retenu de le faire, il ne se put pourtant empescher qu'il ne pourchassast la rigueur de l'édit de Prato. Et par ainsi ayant témoignage assez suffisant, pour prouver la faute de ladite femme, aussitost que le jour fut venu, sans en demander autre conseil, il l'alla accuser, & la fit adjourner. La Dame qui estoit de grand cœur comme géneralement ont accoutumé d'estre celles qui aiment à bon escient, délibera contre le conseil & opinion de plusieurs ses parens & amis, de comparoistre, & de vouloir plutost mourir virilement en confessant la vérité, qu'en fuyant vivre vilainement en exil par contumace, & nier qu'elle ne fust digne d'un tel ami, comme estoit celui entre les bras duquel elle avoit esté trouvée la nuit passée, & s'en vint

Digitized by Google

devant le Poteſtat fort bien accompagnée d'hommes & de femmes qui tous lui conſeilloient de le nier, & lui demanda avec un viſage conſtant & une voix ferme, ce qu'il lui demandoit. Le Poteſtat regardant cette-ci & la voyant belle, & de beau maintien, & ſelon que ſes paroles témoignoient, de grand cœur, commença d'avoir compaſſion d'elle, doutant qu'elle ne confeſſaſt choſe par laquelle il fuſt contraint pour faire ſon devoir, de la faire mourir. Mais ne pouvant toutefois dilayer qu'il ne s'enquiſt de ce dont elle eſtoit accuſée, il lui dit : Madame, votre mari, comme vous voyez, eſt ici qui ſe plaint de vous, diſant qu'il vous a trouvée en adultere avec un autre homme, & pour ce il demande que ſelon la rigueur d'un édit que nous avons, je vous en faſſe punir, & par conſéquent mourir : mais je ne le puis faire faire ſi vous ne le confeſſez, & par ainſi regardez bien comment vous répondrez, & me dites s'il eſt vrai ce dont votre mari vous accuſe. La Dame ſans s'étonner répondit plaiſamment : Monſieur, il eſt vrai que Regnault eſt mon mari, & qu'il m'a trouvée cette nuit paſſée entre les bras de Lazarin, où j'ai eſté pluſieurs autres fois pour bonne & parfaite amitié que je lui porte, & ceci je ne nierai jamais : mais vous ſçavez bien, & j'en ſuis certaine, que les loix qu'on fait en un pays doivent eſtre communes, & faites avec conſentement de ceux à qui elles touchent, ce

Digitized by Google

qui n'est pas advenu de cette-ci : car elle n'est seulement rigoureuse que contre les pauvres femmes, qui pourroient beaucoup mieux que les hommes satisfaire à plusieurs ; & outre ce, quand elle fut faite, il n'y eut femme qui seulement y consentit, mais aussi qui jamais y ait esté appellée, au moyen de quoi elle ne se peut appeller à bon droit que mauvaise ; & si vous voulez estre exécuteur d'icelle au préjudice de ma personne & de vostre conscience, il est en vous de faire ce qu'il vous plaira : mais avant que vous procédiez à donner aucune sentence, je vous supplie qu'il vous plaise me faire une petite grace, c'est à sçavoir que vous demandiez à mon mari, si toutes & quantes fois qu'il lui a plu recevoir plaisir de moi, je ne lui ai pas abandonné ma personne. A quoi Regnault sans attendre que le Potestat le lui demandast, répondit soudain, que sans aucun doute sa femme toutes les fois qu'il l'en avoit requise, ne lui avoit jamais refusé aucun plaisir qu'il désirast prendre d'elle Alors la Dame continuant son propos, incontinent dit : Je vous demande donc, Monsieur le Potestat, s'il a toujours pris de moi ce qu'il lui a plu, & qu'il lui a esté besoin, que devois-je, ou dois-je faire du demeurant ? Le dois-je jetter aux chiens ? N'est-il pas plus raisonnable que j'en fasse plaisir à un Gentilhomme qui m'aime plus que soi-mesme, que de le laisser perdre ou gaster ? Il y avoit là une telle

Digitized by Google

examination, & d'une ſi grande & renommée Dame comme cette-ci eſtoit, que preſque tous ceux de la ville de Prato, leſquels oyant une ſi plaiſante demande, crierent ſoudainement, après avoir ri leur ſaoul, tous d'une voix, que la Dame avoit raiſon, & qu'elle diſoit très-bien; tellement qu'avant qu'ils partiſſent de là l'on modifia par l'avis du Poteſtat, l'édit ſi cruel, & fut dit qu'il s'entendoit ſeulement de celles qui pour argent feroient tort à leurs maris. Au moyen de quoi Regnault demeurant confus d'une ſi folle entrepriſe, ſe partit de l'Auditoire, & la Dame joyeuſe & délivrée, eſtant quaſi réchappée du feu, s'en retourna toute glorieuſe en ſa maiſon.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. 21 Moitte Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE HUITIEME.

Frefco confeilla à fa Niece que fi ceux qui font déplaifans à voir la fafchoient, comme elle difoit, elle ne fe miraft jamais.

La Nouvelle que raconta Philoftrate piqua au commencement, avec un peu de honte, les cœurs des Dames qui l'écoutoient, dont la rougeur qui leur monta au vifage donna un vrai témoignage ; à la fin en fe regardant l'une l'autre, & ne fe pouvant à peine tenir de rire, elles en fouriant l'acheverent d'écouter : mais après qu'elle fut achevée, la Reine fe tourna vers Madame Emilie, & lui commanda qu'elle fuivift. Laquelle en foufflant comme fi elle fe fuft levée de dormir, commença ainfi. Mes défirables Dames, pource qu'un long penfer m'a tenu long-temps fort loin d'ici, je me pafferai, pour

Digitized by Google

obéir à notre Reine, d'une moindre Nouvelle que je n'eusse par aventure fait, si j'eusse eu le cœur ici, en vous contant la sotte faute d'une jeune fille, avec un plaisant mot & correct, que lui dit un sien oncle, si elle eust esté de si bon esprit qu'elle l'eust entendu. Un homme qui se nommoit Fresco de Chelatico, avoit une niece nommée par mignardise Fanchon; laquelle encore qu'elle fust de belle taille, & eust beau visage, non pas pourtant de ces angeliques que nous voyous plusieurs fois, se reputoit néanmoins si grande chose, & si noble, qu'elle avoit pris une coutume de blasmer les hommes & les femmes, & tout ce qu'elle voyoit, sans avoir aucun égard à soi-mesme, qui estoit aussi mal plaisante, fascheuse & dépiteuse, que nulle autre qu'on eust sçu voir; car on ne pouvoit faire aucune chose à son gré, & outre tout cela elle estoit si fiere & si hautaine, que quand elle eust esté de la maison royale de France, cela eust esté encore trop; & quand elle alloit par la rue, tout lui puoit, de sorte qu'elle ne faisoit jamais autre chose que de tordre le nez, comme si tous ceux qu'elle voyoit ou rencontroit lui puoient. Or laissons à part plusieurs siennes conditions mal plaisantes & ennuyeuses. Il advint un jour qu'elle s'en estant retournée à la maison où estoit son oncle, elle toute pleine de mignardise & ne faisant que souffler, s'alla seoir auprès de son oncle, qui lui demanda: Fanchon,

Digitized by Google

que veut dire ceci, qu'eſtant aujourd'hui feſte tu t'en ſois ſitoſt retournée à la maiſon? A qui elle toute tombant par pieces de mignardiſe, répondit : Il eſt vrai que je m'en ſuis venue ainſi toſt, parce que je ne penſe point qu'il y euſt en cette ville tant d'hommes & de femmes ſi mal plaiſantes & faſcheuſes comme il y a aujourd'hui, & n'en vois pas un paſſer par la rue qui ne me déplaiſe comme je ne ſçai quoi, & je ne penſe pas qu'il y ait femme au monde à qui les perſonnes mal plaiſantes ennuyent tant qu'à moi : tellement que pour ne les voir je m'en ſuis venue. A laquelle Freſco à qui les puantes façons de faire de ſa niece faſchoient deſeſperément, dit : Ma fille, ſi les mal plaiſans te déplaiſent ſi fort comme tu dis, fais, ſi tu veux vivre joyeuſe, que tu ne te mires jamais.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T.III. N.22 *Lempereur Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE NEUFVIEME

Messire Guido Cavalcant dit avec un honneste mot injure à certains Cavaliers Florentins, qui l'avoient surpris.

Connoissant la Reine que Madame Emilie estoit quitte de sa Nouvelle, & qu'il ne restoit qu'à elle à dire, horsmis celui qui par privilege avoit à parler le dernier, elle commença ainsi. Gracieuses Dames, vous devez sçavoir qu'il y eut au temps passé plusieurs belles & louables coutumes en nostre cité, dont il n'en est pas demeuré aujourd'hui une, Dieu merci, & l'avarice avec les richesses y est tellement crûe, qu'elle les en a toutes chassées; entre lesquelles il y en avoit une telle, qu'en divers lieux de Florence s'assembloient les bonnes maisons du quartier, & faisoient leur compagnie

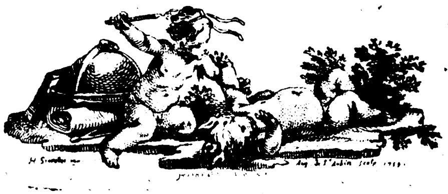
Digitized by Google

d'un certain nombre de perſonnes, en regardant d'y mettre ceux qui pouvoient aiſément ſupporter la dépenſe, aujourd'hui l'un & demain l'autre, & ainſi mettoient par ordre la nappe chacun ſon tour à toute la compagnie, où quelquefois ils invitoient & faiſoient honneur aux Gentilshommes eſtrangers, quand il y en arrivoit, & pareillement à des Citoyens ; ils ſe veſtoient auſſi d'une ſorte au moins une fois l'an, & s'en alloient les plus nobles enſemble à cheval par la ville, ou quelquefois faiſoient quelque tournois ou autre fait d'armes, meſmement ès jours des principales feſtes de l'année. Entre leſquelles compagnies il y en avoit une de Meſſire Bette Bruneleſqui, en laquelle Meſſire Bette & ceux de ſa compagnie avoient fort taſché d'y attirer Guido fils de Meſſire Cavalcant de Cavalcanti, & non ſans cauſe : car outre qu'il eſtoit des meilleurs Dialecticiens que le monde ſouſtint, & parfait Philoſophe naturel, deſquelles choſes la compagnie ne ſe ſoucioit gueres, ſi eſtoit-il auſſi très-gentil & fort honneſte homme, bien parlant, & toute choſe qu'il vouloit faire, & qui appartenoit à Gentilhomme, il la ſçavoit mieux faire que nul autre; & avec tout ceci il eſtoit très-riche, & ſi ſçavoit faire honneur à quiconque il penſoit en ſon entendement le meriter, autant que langue le ſçauroit exprimer : mais jamais Meſſire Bette n'avoit tant ſçu faire de l'avoir attiré en leur

compagnie : pensant lui & ses compagnons que cela estoit, parce que Messire Guido speculant quelquefois, devenoit fort retiré d'avec les hommes, & pource qu'il tenoit quelque peu de l'opinion des Epicuriens, le menu peuple disoit que toutes ses spéculations n'estoient seulement que pour chercher si on pourroit trouver que Dieu ne fust point. Or advint un jour que partant Messire Guido de l'Eglise saint Michel d'Horte, & s'en venant par le cours des Adimari jusques à saint Jean, qui estoit quasi son chemin ordinaire, estant lors autour l'Eglise saint Jean ces grandes sepultures de marbre qui sont aujourd'hui à sainte Reparée, & plusieurs autres, & lui entre les colomnes de porfire qui y sont, & cès sepultures, & la porte de saint Jean qui lors estoit fermée, Messire Bette traversa à cheval avec sa compagnie la place de sainte Reparée, voyant Messire Guido parmi ces sepultures, & dit : Allons le harseler. Par quoi donnant des esperons aux chevaux, comme s'ils l'eussent voulu assaillir, furent quasi plutost sur lui qu'il ne s'en apperçut, & lui commencerent à dire : Guido, tu refuses d'estre de nostre compagnie ; mais quoi ? quand tu auras trouvé que Dieu n'est point, qu'auras-tu fait ? Ausquels Guido se voyant environné d'eux, leur dit : Messieurs, vous me pouvez faire en vostre maison ce qu'il vous plaist. Et ayant mis la main sur une de ces sepultures qui

Digitized by Google

estoient grandes, prit son saut, & se jetta de l'autre part, comme celui qui estoit fort agile. Et quand il se fut développé d'eux, il s'en alla. Ceux-ci demeurerent tous estonnés, se regardant l'un l'autre, & commencerent à dire qu'il estoit sans entendement, & que ce qu'il avoit répondu ne venoit point à propos : car ils n'avoient non plus à faire là où ils estoient que tous les autres Citoyens, & Messire Guido moins que pas un d'eux. Ausquels Messire Betto dit : C'est vous autres qui estes sans entendement, si vous ne l'avez entendu, il nous a honnestement & en peu de paroles dit la plus grande injure du monde : parce que si vous y regardez bien, ces sepultures sont les maisons des morts, pource qu'on y met les morts & qu'ils y demeurent, lesquelles il dit qu'elles sont nostre maison, pour faire connoistre que nous & les autres hommes idiots & non lettrés, sommes pis que des morts, à comparaison de lui & des autres hommes sçavans ; par ainsi estant ici entre ces sepultures, nous sommes en nostre maison.



Digitized by Google

Gravelot inv. T. III. N. 23. Martenasi Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE DIXIEME.

Frere Oignon promit à certains Paysans de leur montrer la plume de l'Ange Gabriel, au lieu de laquelle trouvant des charbons, il leur dit que c'estoit de ceux dont saint Laurent fut rosti.

Quand chacun de la compagnie fut quitte de dire sa Nouvelle, Dioneo connoissant que c'estoit à lui à dire la sienne, sans attendre trop solemnel commandement, après qu'il eut imposé silence à ceux qui louoient le mot qu'on avoit oui de Messire Guido, commença ainsi : Honnestes Dames, combien que par mon privilége il me soit permis de parler de ce qui plus me viendra à gré, si n'entens-je toutefois de me vouloir éloigner de cette matiere, dont vous toutes avez fort bien parlé à propos. Mais

Digitized by Google

ſuivant vos briſées, je délibere de vous montrer combien cauteleuſement, & avec une ſoudaine repartie, un des Religieux de ſaint Antoine évita une honte que deux jeunes hommes lui avoient préparée : & ne vous devra ennuyer de ce que pour bien vous dire la Nouvelle complette, je ſerai un peu long, ſi vous regardez au ſoleil qui eſt encore au milieu du Ciel. Certalde, comme par aventure vous pouvez avoir entendu, eſt un village de la vallée d'Elſe, aſſis en noſtre domaine de Florence : lequel encor qu'il ſoit petit, il a pourtant eſté autrefois habité de gentilshommes, & gens aiſés : un des Religieux de S. Antoine nommé frere Oignon, avoit dès long-temps accoutumé d'aller pour recueillir les aumoſnes que les ſots leur faiſoient tous les ans une fois, tant pource qu'il y trouvoit bonne paſture, qu'auſſi pource qu'il y étoit volontiers vu plus par aventure pour le nom qu'il portoit, que pour autre grande dévotion, d'autant que ce terroir produit les meilleurs oignons de toute la Toſcane. Ce frere Oignon eſtoit de petite ſtature, rouſſeau, un viſage alaigre & le meilleur coquin du monde : outre ce, encore qu'il n'euſt aucun ſçavoir, il eſtoit ſi parfait & ſi prompt parleur, que qui l'euſt connu, non-ſeulement l'euſt-il eſtimé un grand Rhetoricien, mais euſt dit qu'il eſtoit lui-meſme Ciceron, ou bien Quintilien, & ſi eſtoit compere de tous ceux du pays, ou ami, ou

ou bien venu. Lequel ſuivant ſa coutume y alla au mois d'Aouſt une fois entre les autres. Et un Dimanche matin eſtant toutes les bonnes gens d'autour, hommes & femmes, venus à la Meſſe, à la principale Egliſe, il s'avança quand il vit qu'il en eſtoit temps, & dit : Meſſieurs & Dames, voſtre coutume eſt, comme vous ſçavez, d'envoyer tous les ans aux pauvres du Baron Monſieur ſaint Antoine de vos bleds & avoines, les uns peu, & les autres beaucoup, chacun ſelon ſon pouvoir & ſa dévotion, afin que le beni ſaint Antoine ſoit garde de vos bœufs, aſnes, pourceaux, & de vos brebis, & outre ce, vous avez accoutumé de payer meſme ceux qui ſont écrits en noſtre confrairie ce peu de devoir qu'on paye une ſeule fois l'an. Pour leſquelles choſes recueillir je ſuis envoyé par mon Superieur, c'eſt à ſçavoir, Monſieur l'Abbé ; & par ainſi avec la benediction de Dieu, vous viendrez après midi, quand vous oirez ſonner les cloches ici, hors de l'Egliſe, où à la mode accoutumée je vous ferai la prédication & baiſerez la Croix; & davantage pource que je vous connois tous très-devots du Baron Monſieur ſaint Antoine, je vous démontrerai de grace ſpéciale une très-belle & ſainte relique, laquelle moi-meſme ai jadis apportée de la terre ſainte d'outre-mer, ſçavoir, une des plumes de l'Ange Gabriel, laquelle demeura en la chambre de la Vierge Marie, quand il

Digitized by Google

lui vint faire l'Annonciation à Nazareth. Et ceci dit, il se tut & s'en retourna ouir la Messe. Or ainsi qu'il disoit toutes ces belles choses, il y avoit entre plusieurs autres qui estoient à l'Eglise, deux bons compagnons cauts & fins, l'un nommé Jean de la Bragoniere, & l'autre Blaise Pissin, lesquels après qu'ils eurent ri entr'eux de la relique de frere Oignon, encore qu'ils fussent bien fort ses amis & de sa compagnie, délibererent entr'eux-mesmes de lui faire quelque tour de cette plume ; & ayant sçu que frere Oignon disnoit ce matin là au Chasteau avec quelque sien ami, sitost qu'il fut à table, ils descendirent incontinent en la rue, & s'en allerent au logis où frere Oignon estoit descendu, en déliberation que Blaise amuseroit le garçon serviteur du beau pere, & que Jean chercheroit cette plume dans les besognes de frere Oignon, pour voir quelle elle estoit, & pour la lui oster, afin d'entendre par après ce qu'il en diroit au peuple. Ce garçon, lequel on appelle Gucchio Balena, & aucuns autres Gucchio Imbrate, & quelques-uns Gucchio Pourceau, estoit si mauvais garçon, qu'il n'est pas à croire qu'un Peintre qui se nommoit Lipotopo en fist jamais un tel : duquel frere Oignon avoit accoutumé souventefois de faire des contes, & dire entre ses compagnons : Mon garçon a en soi neuf choses telles que si Salomon, Aristote, ou Seneque en eussent eu seulement l'une, elle

Digitized by Google

eust eu la puissance de troubler toute leur vertu, tout leur sens & toute leur sainteté : pensez donc quel homme il doit estre, puisqu'il en a neuf, & qu'en lui il n'y a vertu, ni sens, ni aucune sainteté. Et quand on demandoit quelquefois à frere Oignon quelles estoient ces neuf choses, lui qui les avoit mises en rime, répondit : Je les vous dirai.

Il est lent, souillart & menteur,
Pareſſeux, médiſant, trompeur,
Sans sens, sans esprit, sans valeur.

Sans ce qu'outre ce que je vous en dis, il a quelques autres tromperies avec celles-ci, qui se taisent pour le mieux ; & ce dont il faut plus rire de lui, est qu'il veut prendre femme partout où il se trouve, & maison à louage : & pource qu'il a barbe grande, noire & bien grasse, il croit estre si beau & agréable, qu'il pense que toutes les femmes qui le voyent deviennent amoureuses de lui, & qui le laisseroit faire, il laisseroit tomber sa ceinture pour courir après elles : bien est vrai qu'il me sert de beaucoup, car personne ne parle jamais à moi en si grand secret que ce soit, qu'il n'en veuille ouir sa part ; & s'il advient que quelqu'un me demande quelque chose, il a si grande peur que je ne sçache répondre, que soudainement il répondra le premier, oui ou non, comme il juge qu'il soit convenable. Or laissant frere Oignon cet habile

valet à son logis, il lui commanda qu'il gardast bien que personne ne touchast à ses besognes, & mesmement à ses besaces, parce que les choses sacrées estoient dedans : mais Gucchio Imbrate qui estoit plus amoureux d'estre en cuisine que les rossignols ne sont d'estre sur les branches vertes, & mesmement quand il sçavoit qu'il y avoit quelque servante, lui ayant vu en celle de l'hoste une grosse fille grasse, racourcie & mal faite, qui avoit deux tetasses ressemblant deux panniers à porter fumier, avec une face qui sembloit qu'elle fust des Baronchi, toute suante, pleine de graisse & enfumée, il descendit en cette cuisine, ni plus ni moins que fait le vautour sur la charogne, laissant la chambre de frere Oignon ouverte, & toutes ses choses à l'abandon : encore que ce fust au mois d'Aoust, qu'il fait grand chaud, toutesois il vint se seoir auprès du feu, & commença à entrer en propos avec cette-ci qui se nommoit Nutte, & lui dire qu'il estoit Gentilhomme par Procureur, & qu'il avoit plus de mille écus, sans ceux qu'il avoit à payer à autrui, qui estoient avant plus que moins, & qu'il sçavoit tant dire & faire de choses que merveilles, & sans regarder à un sien capuchon, sur lequel y avoit tant de graisse, qu'on en eust bien assaisonné la chaudiere du haut pas, & à une sienne jaquette toute rompue & rapetassée, & autour du col & dessous les essailles tant émaillée de sueur avec plus de taches & de plus

diverſes couleurs, que ne furent jamais les draps de ſoie de Tartarie ou des Indes, & ſes ſouliers tout rompus, & ſes chauſſes déchirées, lui dit, comme ſi quaſi il euſt eſté le ſire de Caſtillon, qu'il la vouloit habiller tout de neuf, & la tirer de la captivité de ſervir & de demeurer avec autrui : pareillement, ſans avoir grands heritages, la reduire en eſperance de meilleure fortune, & pluſieurs autres choſes qu'il lui dit, leſquelles encore qu'il les vomiſt fort affectionnément, toutefois elles eſtant converties en fumée, comme faiſoient la plus grande partie de ſes entrepriſes, elles ſe tournerent à la fin à neant. Voyant donc les deux jeunes compagnons, Guccio Pourceau occupé autour de Nutte, ils en furent très-contens, parce que leur peine eſtoit demi-achevée ; & ne trouvant aucune contradiction, quand ils furent entrés en la chambre de frere Oignon, d'autant qu'elle eſtoit ouverte, la premiere choſe qui leur vint entre mains en cherchant, ce fut la beſace où eſtoit la plume, laquelle voyant ouverte, ils trouverent un petit coffre en un grand enveloppement de taffetas, dedans lequel, quand ils l'eurent ouvert, ils trouverent une plume de la queue d'un Perroquet, laquelle ils jugerent devoir eſtre celle qu'il avoit promis montrer à ceux de Certalde ; & certes il le pouvoit en ce temps-là aiſément faire accroire, car encore n'eſtoient paſſées juſques en Toſcane, ſinon bien peu de

Digitized by Google

lascivetés d'Egypte, comme elles ont fait depuis en grande abondance, à la ruine de toute l'Italie. Et combien qu'elles fussent lors un peu conçues de quelques-uns, si est-ce que les habitans de cette contrée n'en sçavoient presque rien, ains y durant encore la pure simplicité des Anciens, non-seulement ils n'avoient point vu de Perroquets, mais la plus grande part des habitans n'en avoient jamais oüi parler : contentés donc que furent les deux jeunes hommes d'avoir trouvé la plume, ils la prirent, & pour ne laisser le coffre vuide, eux voyant des charbons en l'un des coins de la chambre, ils l'en emplirent, puis l'ayant refermé & tout racoustré comme ils l'avoient trouvé, s'en vinrent avec la plume les plus aises du monde, sans avoir esté apperçus de personne, & commencerent à attendre que devroit dire frere Oignon, quand il trouveroit des charbons au lieu de la plume. Les hommes & les femmes simples qui estoient à l'Eglise, oyant qu'ils devoient voir la plume de l'Ange Gabriel, après que la grande Messe fut dite, s'en retournerent à leurs maisons, & l'ayant dit l'un voisin à l'autre, & l'une commere à l'autre, incontinent que chacun eust disné, tant les hommes que les femmes coururent au Chasteau, tant qu'à peine y pouvoient-ils entrer, attendant en grande dévotion de voir cette plume. Quand frere Oignon eut bien disné, puis après reposé son vin, il se

leva un peu après midi : & sçachant la multitude grande des paysans qui estoient venus pour voir la plume, il envoya dire à Gucchio Imbrate qu'il vinst là haut avec les clochettes, & qu'il apportast ses besaces, lequel après qu'il se fut developpé, non sans grande peine, de la cuisine & de Nutte la servante, y alla avec les choses qu'on demandoit, où estant arrivé, parce que le trop d'eau qu'il avoit bu, lui avoit fait devenir le ventre gros, il s'en alla par le commandement de frere Oignon sur la porte de l'Eglise, où il commença à sonner fort ses clochettes. Et quand tout le peuple fut assemblé, frere Oignon, sans s'estre apperçu qu'on eust touché à ses besognes, commença sa prédication, & dit mille choses pour servir à son propos : & quand il vint à vouloir montrer la plume de l'Ange Gabriel, ayant premierement fait en grande dévotion la confession, il fit allumer deux torches, & en développant tout doucement le taffetas, s'estant premierement osté le capuchon de la teste, il tira le petit coffret & l'ouvrit, après avoir premierement dit quelques paroles à la louange & recommandation de l'Ange Gabriel & de sa relique, & le voyant plein de charbons, il ne soupçonna pas que son valet eust fait cela, car il sçavoit bien qu'il n'avoit pas l'esprit pour ce faire, & si ne le maudit point d'avoir mal gardé qu'autrui l'eust fait : mais maugreant en soi-mesme de lui

Digitized by Google

avoir baillé ces choſes à garder, le connoiſſant comme il faiſoit pareſſeux, déſobeiſſant, nonchalant, & ſans entendement, il hauſſa ſans point rougir le viſage & les mains au Ciel, & dit ſi haut qu'il fut ouï de tous : O Dieu, louée ſoit toujours ta puiſſance, & après ayant refermé le coffre, ſe retourna vers le peuple & dit : Meſſieurs & Dames, vous devez ſçavoir que quand j'étois encore fort jeune, je fus envoyé par mon Superieur en ces quartiers où le ſoleil apparoiſt, & me fut donné charge avec exprès commandement, que je cherchaſſe tant que je trouvaſſe les privileges du Porchelaine, leſquels encore qu'ils ne couſtaſſent rien à ſceller, ſont plus utiles à autrui qu'à nous : au moyen de quoi m'eſtant mis en chemin partant de Veniſe, & m'en allant par le bourg des Grecs, & de là chevauchant par le Royaume de Garbe, & par Baldacque, j'arrivai en Parion, d'où, non ſans grande ſoif, j'arrivai après quelque temps en Sardaigne : mais pourquoi vous ai-je deviſé de tous les pays que j'ai cherchés ? J'abordai après que j'eus paſſé le bras de ſaint George en Truffie & en Bouffie, qui ſont pays fort habités, & avec grand peuple, & de là je m'en vins en la terre de menſonge, où je trouvai beaucoup de freres de noſtre religion & de pluſieurs autres, leſquels alloient tous fuyant la peine & le malaiſe, pour l'amour de Dieu, ſe ſouciant peu des peines & travaux d'autrui,

Digitized by Google

s'ils ne voyoient qu'il leur en vinst profit, ne dépensant autre argent en ce pays sinon monnoie sans coin ; & de là je passai en terre de la Brusse, où les hommes & les femmes vont à galoches par dessus les montagnes, revestant les pourceaux de leurs boyaux mesmes ; & un peu par de-là je trouvai des gens qui portoient le pain dedans les bastons, & le vin dedans les sacs ; au partir d'avec lesquels j'arrivai aux montagnes de Bacchus, là où toutes les eaux courent en bas, & en bref de temps je m'y fourrai si avant que je me trouvai en Indie Pastenade, là où je vous jure par l'habit que je porte sur mon dos, que je vis voler les serpettes, choses incroyables à ceux qui ne l'auroient vu : mais de cela ne me laissera point mentir Maso del Seggio grand Marchand, que je trouvai par rencontre en ce pays là cassant des noix, & vendant les coquilles en détail ; toutefois moi ne pouvant trouver ce que j'allois cherchant, parce qu'il faut aller par eau de ce lieu jusques là, j'arrivai en m'en revenant par dedans ces terres saintes, où l'an de l'été le pain frais y vaut quatre deniers, & le chaud on le donne pour neant : & là où je trouvai le vénerable Pere Messire, ne me blasmez s'il vous plaist, très-digne Patriarche de Jerusalem, lequel pour la réverence de l'habit que j'ai toujours porté du Baron Monsieur saint Antoine, voulut que je visse toutes les saintes reliques qu'il avoit en

Digitized by Google

ſaint corps ; & par ainſi, mes enfans bien-heureux, oſtez vos bonnets, & vous approchez ici devotement pour les voir : mais je veux bien que vous ſçachiez premierement que quiconque eſt marqué de ces charbons en ſigne de croix, il peut vivre certain toute cette année que feu ne le touchera qu'il ne le ſente. Et après qu'il eut ainſi parlé en chantant une louange de ſaint Laurent, il ouvrit la boëtte, & montra les charbons, leſquels après que la folle multitude eut quelque temps regardé réveremment & avec grande admiration, tous avec une très-grande preſſe s'approcherent de frere Oignon, en donnant meilleures offrandes qu'ils n'avoient accoutumé, chacun le priant qu'il les marquaſt. Par quoi frere Oignon ayant pris en ſa main ces charbons, commença à faire ſur leurs robes de toile blanche & ſur leurs jaquettes & voiles des femmes, les plus grandes croix qu'il eſtoit poſſible, affermant qu'autant qu'ils diminuoient à faire ces croix, autant croiſſoient-ils puis après en la boëtte, ainſi qu'il avoit éprouvé pluſieurs fois. Et en telle maniere ayant croiſé non ſans très-grand profit tous les Certaldois, il ſe moqua par ſon ſoudain avis, de ceux qui s'eſtoient cuidé moquer de lui, en lui oſtant la plume, leſquels ayant eſté à ſa prédication, & ouï la nouvelle échappatoire qu'il avoit trouvée, & avec quelles paroles il l'avoit dite, avoient tant ri que les machoires leur

Digitized by Google

cuiderent tomber. Et après que le peuple fut parti, lesdits Brogoniere & Pessin s'en allerent vers frere Oignon, à qui avec la plus grande chere du monde, ils découvrirent ce qu'ils avoient fait, & lui rendirent sa plume, laquelle l'année suivante ne lui valut moins que lui avoient valu les charbons. Cette nouvelle donna également à toute la compagnie un très-grand plaisir & soulas, & fut fort ri partout de frere Oignon, & mesmement de son pélerinage, & des reliques qu'il avoit aussi bien vues comme apportées; puis la Reine voyant qu'elle estoit achevée, elle se leva debout, & ayant osté la couronne de dessus sa teste, la mit en riant sur celle de Dioneo, disant: Il est temps, Dioneo, que tu éprouves quelque peu quelle charge c'est que d'avoir femmes à gouverner & guider: pour ce sois Roi, & nous gouverne, de sorte qu'à la fin nous ayons à nous contenter de ton gouvernement. Lequel ayant pris la couronne, répondit en riant: Vous en pouvez avoir vu plusieurs fois, je dis des Rois d'eschets, plus précieux que je ne suis, & pour certain si vous me vouliez obeir comme un vrai Roi veut & doit estre obei, je vous ferois jouir de la chose sans laquelle pour certain jamais bonne chere n'est accomplie: mais laissons à part ces paroles, je gouvernerai comme je sçaurai. Et ayant fait appeller le Maistre d'hostel comme on avoit accoutumé pour venir parler à lui, il lui commanda

Digitized by Google

ſa garde, dont il y en avoit tant que ſi je vous les voulois toutes conter, je n'en viendrois à bout en pluſieurs lieux : mais toutefois pour ne vous laiſſer déconforter, je vous en dirai quelques-unes. Il me montra premierement un doigt du ſaint Eſprit, auſſi ſain & auſſi entier qu'il fut jamais, & le muſeau du Seraphin qui apparut à ſaint François, & une des ongles du Cherubin, & une des coſtes du Verbum caro, boute-toi aux feneſtres, & des habillemens de la ſainte Foi Catholique, & quelques rayons de l'Etoile qui apparut aux trois Rois en Orient, & une fiolle de la ſueur de ſaint Michel, quand il combattit le Diable, & la machoire de la mort du Lazare & pluſieurs autres. Et pource que je lui donnai liberalement le double des plaines de Montmoreau en vulgaire, & de quelques chapitres de chevrerie, leſquels il avoit longuement cherchés, il me fit participant de ces ſaintes reliques, & me donna une des dents de ſainte Croix, & en une petite fiolle quelque peu du ſon des cloches du magnifique Temple de Salomon, & la plume de l'Ange Gabriel, dont je vous ai déja parlé, avec une des galoches de ſaint Guerard de Grandville, que je donnai n'y a pas long-temps à Florence à Guerard de Bouſy qui lui porte une très-grande dévotion, & me donna encore des charbons avec leſquels fut roſti le Bien-heureux ſaint Laurent; leſquelles choſes je rapportai

Digitized by Google

toutes par deça devotement avec moi. Il est vrai que mon Superieur n'a jamais souffert que je les aye montrées, jusques à tant qu'il ait esté duement certifié si c'estoient elles ou non; mais maintenant que par certains & grands miracles qu'elles ont faits, & par les lettres qu'il a reçues du Patriarche de Jerusalem, il en a esté bien certifié, il m'a donné permission de les montrer, & ne m'en voulant fier à autrui, je les porte toujours avec moi. Vrai est que je porte la plume de l'Ange Gabriel afin qu'elle ne se gaste, en une petite boëtte, & les charbons avec lesquels fut rosti saint Laurent, en une autre qui lui ressemble tant, que plusieurs fois il m'advient de prendre l'une pour l'autre, comme il m'est présentement advenu, parce que pensant prendre la boëtte où estoit la plume, j'ai apporté celle où sont les charbons, ce que je ne pense point avoir esté faute, ains me semble estre certain que ç'a esté de la volonté de Dieu, & que lui-mesme m'a mis entre mains celle des charbons: me souvenant tout à cette heure que la feste de saint Laurent est d'ici à deux jours, & par ainsi voulant nostre Seigneur qu'en vous montrant par moi les charbons avec lesquels saint Laurent fut rosti, la bonne dévotion que vous devez avoir à lui, se reclame en vos cœurs, il m'a fait prendre, non pas la plume que je devois ici apporter, mais les benits charbons éteints de l'abondante humeur de ce

ſaint corps ; & par ainſi, mes enfans bien-heureux, oſtez vos bonnets, & vous approchez ici devotement pour les voir : mais je veux bien que vous ſçachiez premierement que quiconque eſt marqué de ces charbons en ſigne de croix, il peut vivre certain toute cette année que feu ne le touchera qu'il ne le ſente. Et après qu'il eut ainſi parlé en chantant une louange de ſaint Laurent, il ouvrit la boëtte, & montra les charbons, leſquels après que la folle multitude eut quelque temps regardé réveremment & avec grande admiration, tous avec une très-grande preſſe s'approcherent de frere Oignon, en donnant meilleures offrandes qu'ils n'avoient accoutumé, chacun le priant qu'il les marquaſt. Par quoi frere Oignon ayant pris en ſa main ces charbons, commença à faire ſur leurs robes de toile blanche & ſur leurs jaquettes & voiles des femmes, les plus grandes croix qu'il eſtoit poſſible, affermant qu'autant qu'ils diminuoient à faire ces croix, autant croiſſoient-ils puis après en la boëtte, ainſi qu'il avoit éprouvé pluſieurs fois. Et en telle maniere ayant croiſé non ſans très-grand profit tous les Certaldois, il ſe moqua par ſon ſoudain avis, de ceux qui s'eſtoient cuidé moquer de lui, en lui oſtant la plume, leſquels ayant eſté à ſa prédication, & ouï la nouvelle échappatoire qu'il avoit trouvée, & avec quelles paroles il l'avoit dite, avoient tant ri que les machoires leur

Digitized by Google

cuiderent tomber. Et après que le peuple fut parti, lesdits Brogoniere & Pessin s'en allerent vers frere Oignon, à qui avec la plus grande chere du monde, ils découvrirent ce qu'ils avoient fait, & lui rendirent sa plume, laquelle l'année suivante ne lui valut moins que lui avoient valu les charbons. Cette nouvelle donna également à toute la compagnie un très-grand plaisir & soulas, & fut fort ri partout de frere Oignon, & mesmement de son pélerinage, & des reliques qu'il avoit aussi bien vues comme apportées; puis la Reine voyant qu'elle estoit achevée, elle se leva debout, & ayant osté la couronne de dessus sa teste, la mit en riant sur celle de Dioneo, disant: Il est temps, Dioneo, que tu éprouves quelque peu quelle charge c'est que d'avoir femmes à gouverner & guider: pour ce sois Roi, & nous gouverne, de sorte qu'à la fin nous ayons à nous contenter de ton gouvernement. Lequel ayant pris la couronne, répondit en riant: Vous en pouvez avoir vu plusieurs fois, je dis des Rois d'eschets, plus précieux que je ne suis, & pour certain si vous me vouliez obeir comme un vrai Roi veut & doit estre obei, je vous ferois jouir de la chose sans laquelle pour certain jamais bonne chere n'est accomplie: mais laissons à part ces paroles, je gouvernerai comme je sçaurai. Et ayant fait appeller le Maistre d'hostel comme on avoit accoutumé pour venir parler à lui, il lui commanda

Digitized by Google

par ordre ce qu'il avoit à faire, tant que son gouvernement dureroit, & après il dit : Honnestes Dames, on a devisé déja en tant de diverses manieres de l'industrie humaine, & des accidens divers, que si Licisque ne fust tantost venue ici, qui avec ses paroles m'a trouvé matiere pour nostre devis, demain je doute que j'eusse longuement songé à trouver un thesme pour deviser. Elle, comme vous avez ouï, dit qu'elle n'avoit voisine qui fust allée pucelle à son mari, & dit encore plus, qu'elle sçavoit bien combien & quelles tromperies les mariées faisoient à leurs maris : mais laissant à part la premiere partie qui est œuvres d'enfans, je pense que la seconde doive estre plaisante à deviser, & par ainsi je veux que demain on parle, puisque Licisque nous en a donné occasion, des tromperies que les femmes ont jadis faites par amour, ou pour leur salvation, à leurs maris, soit qu'ils s'en soient apperçus ou non. Le parler d'une telle matiere sembloit à aucunes des Dames leur estre mal seant, & le prioient qu'il changeast de propos, ausquelles il répondit : Mes Dames, je connois aussi bien que vous ce que je vous ai enchargé, & à le changer ne me peut émouvoir ce que vous voulez alleguer, considerant que le temps est tel, que se gardant seulement les hommes & les femmes de faire aucune chose deshonneste, il leur est loisible de parler & deviser de tout ce que l'on veut. Or

Digitized by Google

ne sçavez-vous pas qu'au moyen de la malice du temps où nous sommes, les Juges ont abandonné leurs sieges, les Loix tant divines qu'humaines se taisent, & est donnée ample licence à un chacun d'y conserver sa vie. Par quoi si vostre honnesteté s'élargit quelque peu en parler & en deviser, non pas pour faire aucune chose deshonneste, mais pour donner plaisir & recréation à vous & aux autres, je ne vois point avec quel argument, au moins qui ait quelque raison, aucun vous en puisse reprendre à l'avenir : davantage vostre compagnie qui a esté très-honneste depuis le premier jour qu'elle est assemblée jusques à présent, ne me semble point avoir esté lesée pour chose qu'on ait dite, ni ne se lesera avec l'aide de Dieu ; outre plus qui est celui qui ne connoisse vostre honnesteté, laquelle non seulement les propos & devis ne pourroient faire dévoyer du droit chemin, mais mesme la terreur de la mort ? Et à vous dire la vérité, qui sçauroit que vous ne voulussiez deviser quelquesois de ces folies, il soupçonneroit que vous fussiez en ceci coupables, & que cela vous gardast d'en oser parler. Et d'autre part considerez quel bel honneur vous me feriez, qui ayant esté obéissant à toutes & maintenant m'ayant fait vostre Roi, vous me voulussiez mettre la loi au poing, & ne deviser point de la matiere que j'aurois proposée. Laissez donc, mes Dames, ce soupçon plus propre

Digitized by Google

à ceux qui ſont pleins de mauvaiſes penſées ; qu'à vous autres, & que chacune à la bonne heure penſe de dire la plus belle. Quand les Dames eurent ouï ceci, elles dirent qu'ainſi fuſt fait comme il lui plairoit ; par quoi le Roi donna congé à chacune de faire ce qu'elle voudroit juſques à l'heure du ſouper. Et pource que le ſoleil eſtoit encore fort haut, d'autant que les Nouvelles qu'on avoit dites, avoient été courtes, Dioneo ſe mit à jouer aux tables avec les deux autres jeunes hommes, & Madame Eliſe ayant tiré à part les autres Dames, leur dit : Depuis le temps que nous avons eſté ici, j'ai toujours eu déſir de vous mener en un lieu fort près d'ici, où je penſe que pas une de vous autres n'a jamais eſté, & ſe nomme la vallée des Dames, & encore n'ai-je vu une heure propice pour vous y mener, ſinon maintenant, tant eſt encore le ſoleil haut ; & par ainſi s'il vous plaiſt d'y venir, je m'aſſure quand vous y ſerez, que vous ſerez très-contentes d'y avoir eſté. Les Dames répondirent qu'elles eſtoient toutes preſtes d'y aller, & ayant appellé une de leurs ſervantes, elles ſe mirent en chemin ſans en dire mot à pas un des hommes, & n'eurent cheminé gueres plus de demi-lieue qu'elles arriverent en la vallée des Dames, dedans laquelle elles entrerent par une voie fort eſtroite de l'un des coſtés, par où couroit un ruiſſeau très-clair, & virent ladite vallée tant belle & ſi plaiſante,

plaiſante, meſmement en ce temps-là qu'il faiſoit grand chaud, qu'il n'eſt pas poſſible au monde d'en deviſer d'une pareille. Et ſelon que l'une d'icelles Dames m'a depuis conté, la plaine qui eſtoit en la vallée eſtoit auſſi ronde comme ſi elle euſt eſté faite par compas, quoiqu'elle reſſemblaſt artifice de nature, & non de main d'homme, & avoit de circuit un peu plus d'un quart de lieue, environnée de ſix petites montagnes non point trop hautes : au deſſus de chacune deſquelles on voyoit un Palais fait quaſi à la mode d'un petit Chaſteau, le coſteau deſquelles montagnes deſcendoit vers la plaine en diminuant de dégré en dégré, comme nous voyons venir ès Théatres du haut d'iceux, les dégrés juſques au plus bas ſucceſſivement par ordre toujours en étréciſſant leur cercle ; & eſtoient ces coſteaux, ceux que le ſoleil de midi regardoit tous pleins de vignes, d'Oliviers, d'Amandiers, de Ceriſiers, de Figuiers & de pluſieurs autres manieres d'arbres portans fruit, ſans qu'il y euſt un pouce de terre perdu ; les autres montagnes que la biſe frappoit, eſtoient toutes couvertes de petits bois, de cheſnaux, de freſnes & d'autres arbres verds & droits, le plus qu'il eſtoit poſſible. La plaine après ſans y avoir autre entrée que celle par où les Dames avoient paſſé, eſtoit pleine de Sapins, de Cyprès, de Lauriers, & de quelques Pins ſi bien mis en ordre, comme ſi quelque grand ouvrier

Digitized by Google

en matiere de planter les eust plantés, & avec ce, peu ou point de soleil, lorsqu'il estoit haut, ne pouvoit entrer jusqu'au fond, lequel fond estoit un pré d'herbe très-menue & plein de petites fleurettes vermeilles, & plusieurs autres: & outre ce que dessus, ce qui donnoit non moindre plaisir qu'autre chose, estoit un petit ruisseau, lequel d'une des vallées qui divisoit deux de ces petites montagnes, tomboit en bas à grands sauts qu'il faisoit en descendant par une veine de ladite vallée qui estoit de roche vive, & en tombant faisoit un bruit fort delectable à ouir, & en jaillissant sembloit de loin argent vif qui rejaillit de quelque chose pressée ou épreinte, & ainsi comme il arrivoit au bas en la petite plaine, il estoit là recueilli en un beau petit canal courant bien fort jusques au milieu de la plaine, où se faisoit un petit lac en forme de vivier, comme vous voyez quelquefois que les Citoyens de nostre Cité ont dedans leurs vergers quand ils en ont la commodité. Ce petit lac n'estoit point plus profond qu'est la hauteur d'un homme jusques à l'estomach, & sans avoir en soi aucune mesure, montroit que le fond estoit d'un gravier fort menu, lequel aucun qui par fortune n'eust eu autre chose à faire, eust pu aisément compter, & n'y voyoit-on pas seulement le fond qui le vouloit regarder : mais aussi on y voyoit tant de poissons courir çà & là, qu'outre le plaisir c'estoit chose admirable,

Digitized by Google

& n'estoit point fermé d'autre rive que du pré mesme, qui le rendoit d'autant plus beau à l'entour comme plus il se sentoit de l'humidité. Et l'eau qui surabondoit ce petit lac après qu'il estoit plein, estoit reçue par un autre petit canal, par lequel en sortant hors de la petite vallée, elle s'en couroit aux parties les plus basses du lieu. Quand donc les Dames furent arrivées en ce beau lieu, & qu'elles l'eurent regardé partout & fort loué, elles se delibererent pour le grand chaud qu'il faisoit, en voyant devant elles le petit lac, ne soupçonnant aussi d'estre apperçues, de se baigner. Par quoi après avoir commandé à leur servante qu'elle s'allast tenir sur le chemin par où l'on entre en cette vallée, & semblablement qu'elle gardast bien si quelqu'un ne viendroit pour les en avertir, elles se dépouillerent toutes sept, & entrerent dedans ce petit vivier qui cachoit leurs blancs corps, ni plus ni moins qu'un verre délié cacheroit une rose vermeille, lesquelles estant dedans & l'eau ne se troublant point pour tout cela, elles commencerent tant qu'elles purent à courir çà & là après les poissons pour en prendre avec les mains, lesquels avoient mal aisément où se cacher. Et après qu'elles eurent demeuré quelque peu en tel passe-temps, & qu'elles en eurent pris quelques-uns, elles sortirent d'icelui & se revestirent: puis sans pouvoir louer le lieu plus qu'elles l'avoient déja loué, leur estant avis

Digitized by Google

qu'il estoit temps de s'en retourner au logis ; elles se mirent en chemin au beau petit pas, ne parlant d'autre chose que de la beauté du lieu. Et estant arrivées de fort bonne heure au Palais, elles trouverent encore les trois jeunes hommes qui jouoient là où elles les avoient laissés, ausquels Madame Pampinée dit en riant: Nous vous avons aujourd'hui bien trompés. Comment? dit Dioneo; commençez-vous premierement à faire qu'à dire? Sire, répondit Madame Pampinée, oui certes; & lui raconta tout au long d'où elles venoient, & comment le lieu estoit fait, & combien il estoit loin de là, & ce qu'elles y avoient fait. Le Roi oyant conter la beauté du lieu, eut fort desir de le voir, & fit soudainement commander qu'on servist à souper, lequel achevé avec grand plaisir & contentement de tous, les trois Gentilshommes avec leurs serviteurs laisserent les Dames & s'en allerent en cette vallée, où ayant tout consideré, & n'y ayant pas un d'eux jamais esté que cette fois, ils le louerent pour une des plus belles choses du monde. Et après qu'ils se furent baignés & revestus, ils s'en retournerent au logis, parce que la nuit approchoit, où ils trouverent les Dames qui dansoient une danse au chant de Madame Flammette. Et après qu'elle fut achevée, ils entrerent en propos avec elles de la vallée des Dames, dont ils dirent beaucoup de bien & de louange, au moyen de quoi

Digitized by Google

le Roi faiſant appeller le Maiſtre-d'hoſtel lui commanda que le lendemain le diſner y fuſt preſt, & qu'on y portaſt quelque lit, ſi quelqu'un vouloit dormir ou ſe repoſer ſur le midi. Après ceci ayant fait apporter de la clarté, du vin & des confitures, & après qu'ils eurent fait un peu de collation, il commanda que chacun ſe miſt à danſer. Et Pamphile ayant pris par ſon commandement une danſe, le Roi ſe tourna vers Madame Eliſe, & lui dit gracieuſement : Ma belle Dame, vous m'avez fait aujourd'hui l'honneur de me donner la couronne, & je le vous veux faire ce ſoir de la chanſon, & par ainſi dites-en une telle qu'il vous plaira. A qui madame Eliſe en ſouriant répondit que volontiers, & avec une douce voix elle commença ainſi.

Amour ſi tes griffes j'échappe,
Croire ne puis
Que jamais autre croc me happe.
J'entrai jeunette en tes combats,
Penſant que ce ne fuſt que paix,
Et mis toutes mes armes bas
Comme aux aſſurés faire fais :
Mais toi, tyran aſpre ou mauvais,
Me vins depuis
Combattre & jetter ſous ſa trappe.
Puis moi ainſi priſe en tes lacs.
Tu me mis ès mains (par malheur)

Digitized by Google

De celui qui nasquit, helas!
Pour ma mort pleine de douleur,
Auquel a si peu de douceur
Qu'ouye ne suis
Par plaintes ou soupirs que je trappe.
Au vent ce que prie & pleure,
Nul ne m'oyt, nul ne me veut ouir:
Dont mon tourment croist à toute heure,
De vivre sans pouvoir mourir,
Fais donc pour m'oster tel languir
Ce que ne puis:
Rends-le moi pris à ton estappe.
Sinon au moins veuille moi traire
Des liens noués d'esperance,
Je te prie, Seigneur, de le faire,
Et lors aurai-je confiance
D'estre encore celle à mon usance,
Et deuil remis
Je prendrai blanche & rouge cappe.

Après que Madame Elise eut fait fin à sa chanson avec un soupir fort piteux, encore que tous s'émerveillassent de telles paroles, si n'y eut-il celui pourtant qui se pust aviser quelle occasion elle pouvoit avoir de chanter ainsi. Alors le Roi qui estoit en ses gogues fit appeller Pindaro, & lui commanda qu'il tirast sa cornemuse, au son de laquelle il fit danser plusieurs danses, puis une bonne partie de la nuit estant déja passée, il dit à chacun qu'il s'allast coucher.

Fin du Tome Troisieme.

Digitized by Google

TABLE

Des Nouvelles contenues dans les cinquiéme & sixiéme Journées du Décameron.

CINQUIÈME JOURNÉE.

En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame Flammette de ce qui est advenu heureusement à quelques amoureux après plusieurs malaventures. 1

Chimon devint sage par estre amoureux, & conquit par force sa mie Ephigene sur la mer, dont il fut en prison à Rhodes, & un nommé Lisimacque l'en tira dehors, avec lequel il reprit derechef Ephigene & Cassandre au milieu de leurs nopces, & s'enfuirent avec elles en Candie, dont après qu'ils les eurent épousées, ils furent rappellés en leurs maisons, où ils retournerent. 3

*Constance aimant Martuccio Gomito, oyant dire qu'il estoit mort, se mit seule par désespoir en une barque qui fut transportée par le vent à Suse en Barbarie, de là s'en alla à Tunis, où elle le trouva encore vivant, auquel elle se découvrit, & lui estant en grande authorité au Conseil

Digitized by Google

Privé du Roi, épousa ladite Constance, & s'en retourna riche avec elle en l'Isle de Lipare. 23
Pierre Boccamasse s'enfuyant avec une fille qu'il aimoit, nommée Angeline, rencontra des brigans en chemin, dont la fille s'enfuit par une forest, d'où elle fut menée en un Chasteau, & Pierre fut pris par les brigans, des mains desquels il échappa depuis, & après arriva par accident audit Chasteau où estoit Angeline, qu'il épousa, & puis s'en retournerent ensemble à Rome. 35
Richard Menard trouvé par Messire Litio de Valbonne couché avec sa fille, l'épousa & vescurent depuis en bonne paix & amitié avec le pere d'elle. 47
Gui de Cremone allant de vie à trépas, laissa à Jacomin de Pavie une sienne fille, laquelle Jeannot de Severin, & Minguin de Mingole aimerent en la ville de Fayence, dont ils s'entrebattirent; depuis estant la fille reconnue pour sœur de Jeannot, elle fut donnée pour femme à Minguin. 57
Jean de Procide estant trouvé avec une fille qu'il aimoit, laquelle avoit esté donnée au Roi Féderic de Sicile, fut lié à un poteau pour estre brûlé, dont toutefois il échappa, estant reconnu par Roger Dorie Amiral de Sicile, & épousa la fille. 67
Théodore devenu amoureux de Violante fille de

Digitized by Google

Messire Emeri son maistre, l'engrossit, dont il fut condamné à estre pendu; & ainsi qu'on le menoit fouettant jusques au gibet, il fut reconnu par son pere; par quoi il fut délié, & épousa sa mie. 77

Anastaise des Honnestes, en aimant une fille des Traversaires, dépensa grandement de son bien, sans toutefois estre aimé, & à la priere de ses parens s'en alla à un sien lieu aux champs, nommé Quiassi, où il vit chasser par un Chevalier une jeune fille qu'il tuoit, & puis la faisoit dévorer aux chiens. Si invita ledit Anastaise ses parens, & ceux de celle qu'il aimoit, pour venir disner avec lui, ausquels il fit pareillement voir despecer cette jeune fille par deux mastins; par quoi craignant celle qu'elle aimoit qu'un tel inconvénient lui advinst, elle prit Anastaise pour mari. 89

Federic des Alberigui amoureux d'une femme, de laquelle il n'estoit point aimé, dépensa tout son bien en gentillesses & honnestetés, se consommant entierement, de sorte qu'il ne lui demeura qu'un Faucon, & n'ayant autre chose pour donner à disner à sa mie qui le vint voir, il le fit rostir, dont elle sçachant cette honnesteté, changea d'opinion, & le prit à mari, le faisant riche homme. 99

Pierre de Vinciolo estant aller souper un jour hors de sa maison, sa femme fit venir un jeune garçon, qu'elle aimoit, lequel fut trouvé & surpris

Digitized by Google

par le mari qui connut la tromperie de sa femme, avec laquelle il demeura néanmoins d'accord pour sa méchanceté & ordure. 111

SIXIEME JOURNÉE.

En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame Elise, de ceux ou celles qui avec quelque plaisant mot, quand on les a voulu piquer, se sont revenchés, ou bien qui avec prompte réponse, ou soudaine rencontre, ont évité perte, danger, ou moquerie. 129

Un Chevalier promit à Madame Horrette de la porter en croupe sur son cheval, & lui conter une belle nouvelle en chemin; mais voyant la Dame qu'il la disoit de mauvaise grace, elle le pria de la descendre à pied. 133

Ciste Boulanger avec une parole qu'il dit à Messire Geri Spine lui fit reconnoistre une inconsiderée demande qu'il avoit faite audit Ciste. 137

Madame Nonne de Pulcy fit taire un Evesque de Florence avec une prompte réponse faite à une gausserie un peu moins qu'honneste qu'il avoit dite à sadite Dame. 145

Quiquibio cuisinier de Messire Conrard-Jean Filiassi, par une soudaine parole qu'il dit à son Maistre, convertit sa fascherie en ris, &

Digitized by Google

échapa la punition dont Messire Conrard l'avoit menacé. 149

Messire Forest de Rabatte & Maistre Jotte Peintre venant ensemble de Maguel, se gausserent l'un l'autre de leur laideur. 153

Michel Escalse prouva à certains jeunes hommes qui firent une gageure contre lui, que ceux de la lignée des Baronchi estoient les plus nobles du monde ou de Maremme, & en gagna un souper. 157

Madame Philippe estant trouvée avec un sien ami par son mari, fut citée devant le Juge, dont elle se délivra avec une prompte & plaisante réponse, & fit moderer le statut fait auparavant contre les femmes. 161

Fresco conseilla à sa Niece que si ceux qui sont déplaisans à voir la faschoient comme elle disoit, elle ne se mirast jamais. 167

Messire Guido Cavalcant dit avec un honneste mot injure à certains Cavaliers Florentins, qui l'avoient surpris. 171

Frere oignon promit à certains Paysans de leur montrer la plume de l'Ange Gabriel, au lieu de laquelle trouvant des charbons, il leur dit que c'estoit de ceux dont saint Laurent fut rosti. 175

Fin de la Table.

Digitized by Google

EIGENTHUM DER STADT AUGSBURG

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google